Arts et spectacles

La Presse

REMPLACEMENT DE BIJOUX POUR ASSURANCE
BIJOUTERIE le roy
• Modeliste
• Très grand choix
• Prix d'escompte
• Joailliers diamantaires
7139, rue ST-HUBERT
277-3127
www.bijouterieleroy.com
2730288

Manon chantera en français ce soir

CLAUDE GINGRAS

«Encore Manon ? On vient tout juste de la voir!» se plaignait un de ces amateurs d'opéra qui ont tendance à tout confondre.

Il y a deux Manon. Une seule Carmen, une seule Violetta, une seule Tosca. Mais deux Manon. Il y en a même plusieurs. Déchirée entre un amour simple et authentique et une soif insatiable de luxe et de plaisirs, la frivole Manon a inspiré à la fin du XIX[e] siècle, et à quelques années d'intervalle, deux importants compositeurs du monde de l'opéra: un Français, Jules Massenet, en 1884, et un Italien, Giacomo Puccini, en 1893. Bien avant eux, dès 1856, Daniel-François-Esprit Auber avait porté à la scène les aventures de la belle qui, un siècle plus tard, allaient trouver des résonances modernes dans le *Boulevard Solitude* de Hans Werner Henze créé en 1952.

Maria d'Aragnès (Manon) et Fernando de la Mora (le chevalier des Grieux).

L'Opéra de Montréal, qui nous donnait la *Manon Lescaut* de Puccini en mai et juin de l'an dernier, revient cette fois à la *Manon* de Massenet dont on n'a pas entendu le «Pro-o-fitons bien de la jeunesse» depuis 1983. Car Manon, qui s'exprime parfois en italien et même en allemand, est au départ un personnage français et, chose assez singulière, la création d'un homme d'église, Antoine-François Prévost d'Exiles, dit «l'Abbé Prévost», qui fut tour à tour jésuite et militaire. Son *Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, adaptée plusieurs fois à la scène lyrique, serait même, en partie du moins, autobiographique.

En attendant une production locale de *Thaïs*, de *Hérodiade*, de *La Navarraise* ou de *Don Quichotte*, le chef-d'oeuvre de Massenet mérite certainement une reprise après 16 ans... l'âge de Manon, en fait. C'est d'ailleurs sur une production nouvelle que le rideau se lèvera ce soir, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, pour les six représentations habituelles, bien que, cette fois encore, le directeur de l'Opéra de Montréal, Bernard Uzan, se soit réservé la mise en scène et ait signé les décors en collaboration avec son fidèle adjoint Michel Beaulac, à qui on doit aussi les costumes.

Voir **MANON** *en D9*

Luc Picard

Un Lorenzaccio payé 5$ l'heure

RAYMOND BERNATCHEZ

«En cinq jours de tournage dans une série comme *Omertà*, je fais l'équivalent du salaire qu'on me donne pour consacrer cinq mois de mon temps à répéter et jouer 30 fois un rôle comme celui de Lorenzaccio. Au théâtre, je travaille pour 5$ à 6$ de l'heure.»

Luc Picard, vedette de télévision, est excédé par les conditions de vie imposées à Luc Picard, lorsqu'il consent à jouer sur une scène de théâtre. Il demande ni plus ni moins au gouvernement Bouchard d'intervenir et d'attribuer enfin aux acteurs des moyens qui leur permettront de gagner dorénavant honorablement leur vie. «Je pense que le gouvernement doit mettre un peu plus d'argent dans nos poches (le théâtre institutionnel est en effet en partie subventionné au Québec à même les fonds publics distribués par le Conseil des arts et des lettres du Québec). Il doit reconnaître que le théâtre a besoin d'être respecté et adéquatement subventionné. Tu ne peux t'adonner entièrement à ton métier que s'il te fait vivre correctement. Si je peux me permettre maintenant de consacrer cinq mois pour préparer et jouer un grand rôle au théâtre, c'est parce que j'ai amassé des sous avec la télé. Comme tous les acteurs, je le fais aussi parce que j'aime le théâtre. Tant qu'il y aura des gens comme nous qui sont disposés à travailler malgré ces contraintes, le gouvernement ne fera rien pour que ça change. Comme je n'arrive pas à imaginer une grève des acteurs parce qu'ils sont trop vulnérables, je ne vois pas comment les choses pourront évoluer. Je ne suis pas le bon gars pour trouver des solutions.»

Voir **PICARD** *en D4*

Photo: Robert Mailloux, *La Presse*/Graphisme : Hélène de Guise

De plus en plus de sexe à la télévision

Plus ça va, moins il y a de gêne à la télévision québécoise pour parler de sexe et en montrer. Scènes érotiques dans les téléromans, vedettes du porno invitées à des talk-shows de grande écoute, pénis de toutes sortes montrés lors d'émissions éducatives, films de plus en plus spécialisés dans les phantasmes les plus singuliers, décidément, l'homme et la femme québécoises ont bien changé. Suzanne Colpron dresse un portrait de la situation en page D5 et demande à quelques experts des explications sur ce phénomène.

18 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
30 MARS AU 17 AVRIL
THÉÂTRE ST-DENIS
RÉSERVATIONS: 514 790-1111
INFORMATIONS : THÉÂTRE ST-DENIS 514-849-4211
Radio-Canada CKAC730 La Presse CITE PRODUCTIONS FRANCOIS ROZON RICHARD BLEAU
MARIO JEAN

En insistant un peu, on pourrait capter la télé en français dans le Sud

TÉLÉVISION

Louise Cousineau

En rentrant de vacances du Nicaragua il y a trois semaines, j'ai déploré le fait de n'avoir pu capter aucune chaîne en français dans ce chaud pays, alors que TV5 est disponible partout dans le Sud via satellite.

Volumineux courrier, nombreux appels téléphoniques. Mes lecteurs ont capté TV5 au Mexique, à Cuba, au Costa Rica, en République Dominicaine et même au Nicaragua. Dans des petits hôtels comme dans de grands complexes.

Remarquez, a ajouté un monsieur, que c'était toujours les mêmes nouvelles plates de chez nous, où rien ne se passe vraiment.

Justement, ça m'aurait rassurée de savoir que rien ne se passait. Il ne se passait pas grand chose aux États-Unis et la chaîne Headline News de CNN me le répétait à toutes les 15 minutes.

Il semble que j'aie séjourné au mauvais hôtel. Le Montelimar au Nicaragua offre quatre chaînes américaines, plusieurs en espagnol et une en allemand. Je n'ai entendu personne parler allemand à cet endroit, mais les Québécois étaient fort nombreux.

Pas de TV5. Pourtant le taux de pénétration de TV5 au Nicaragua est de 60 %. Si l'hôtel n'achète pas le signal, ce n'est pas parce qu'il n'est pas offert. C'est parce que l'hôtel trouve que ce n'est pas important.

Les Américains qui partent en vacances ne se posent même pas la question. De nos jours, il y a la télévision partout et, bien sûr, ils auront leurs chaînes américaines. Ça fait partie de leurs droits.

Nous sommes différents. Nous ne nous attendons pas à recevoir de la télé en français dans le Sud, sauf lorsque nous allons en Floride. Beaucoup de touristes ignorent que TV5 est disponible, où on peut voir les nouvelles de Radio-Canada, des analyses de Pierre Bruneau, des émissions d'ici et même des longs métrages français. Il n'y a pas de films à notre TV5 Canada en vertu des ententes entre les différents partenaires — grosso modo tous les diffuseurs — mais à l'extérieur du pays, il y en a. Les jours de coups de soleil ou de grosse fatigue, s'écraser devant la télé pour se reposer peut être rafraîchissant.

Nos grossistes de voyages qui publient de merveilleuses brochures décrivant tous les bonheurs qui nous attendent à telle destination ne mentionnent jamais si TV5 est disponible.

Les mêmes grossistes qui font des arrangements d'hôtels dans le Sud pourraient expliquer aux chaînes hôtelières que leurs clients québécois sont généralement francophones et qu'ils aimeraient recevoir la télé dans leur langue.

Les voyages organisés dans des clubs de vacances insistent sur le bar ouvert, le buffet grandiose, la belle plage. Rien sur la télé.

Nous partons quand même à plein avion. En ignorant que pour quelques dollars par mois, notre hôtel pourrait nous offrir une chaîne dans notre langue.

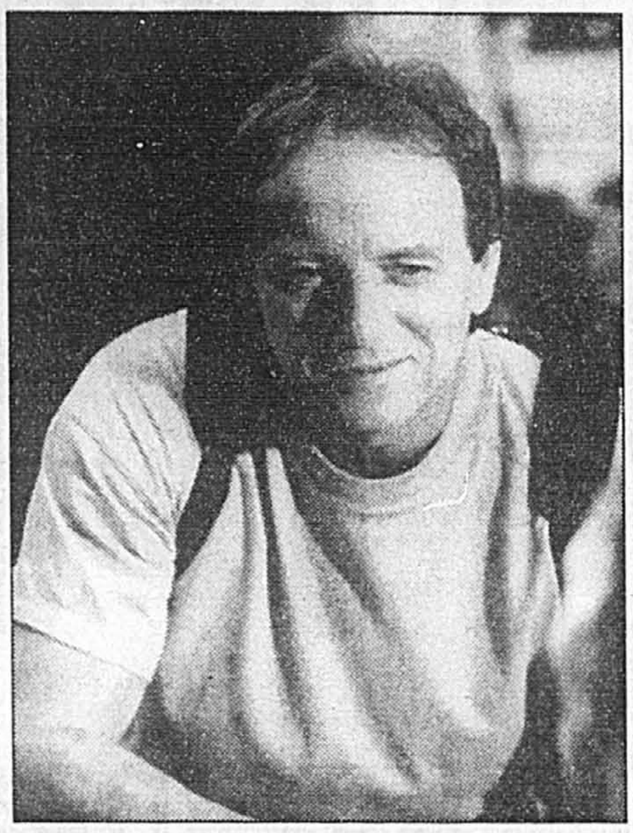
L'hiver prochain, je vais insister.

Monte-Cristo, quel bonheur !

■ Quel plaisir de trouver le vendredi soir à 19 h *Le Comte de Monte-Cristo* à Radio-Canada. La série, adaptée du roman d'Alexandre Dumas, a fracassé tous les records d'écoute en France. Une grande histoire d'injustice et de vengance avec Gérard Depardieu, son fils et plein de vedettes comme Ornella Mutti, Jean Rochefort, etc.

Edmond Dantès est un héros à la Jean Valjean, qui a passé 20 ans en prison pour un crime qu'il n'a pas vraiment commis.

Paradoxalement, nous n'aurions pas vu cette série cet hiver — en général, Radio-Canada diffuse ses séries importées l'été — si Radio-Canada n'avait pas été à court d'argent. La programmation initiale prévoyait deux nouvelles séries faites ici le vendredi soir. Une de caméra cachée avec des enfants en vedette, et une nouvelle comédie avec Dominique Michel.



Gauthier, alias Michel Côté, est de retour...

Or, trou dans le budget. Les séries faites ici coûtent toujours plus cher que celles qui sont achetées. Une série, même terminée et payée par Radio-Canada, n'est comptabilisée au budget que lorsqu'elle est diffusée.

Donc, on a diffusé *Le Comte de Monte-Cristo* pour que ça coûte moins cher.

Seul inconvénient : 19 h le vendredi, ce n'est pas évident. Heureusement, le magnétoscope existe.

Omertà 3 : enfin Gauthier y est !

■ *Omertà* 3 est un opéra en trois actes, a expliqué l'auteur Luc Dionne au lancement de sa série. Nous voici enfin au deuxième, là où *Omertà* 2 nous a laissés l'année dernière.

On a appris lundi dernier où sont passés les fameux 115 millions de la mafia : l'avocate Victoria les a déposés dans un compte aux îles Cayman au nom de Gabrielle, la fille de Scarfo. À la demande du successeur de Scarfo, l'abominable Gino Favara qui lui a fait croire qu'elle rendrait service à Nicky Balsamo. Ah l'amour !

À la toute fin du dernier épisode, on a enfin vu ce qui arrive à Pierre Gauthier quand il monte dans un taxi. Nicky et le tueur qui ressemble à un cadavre avaient eu ordre de descendre Gauthier et ils étaient prêts. Mais voilà que les flics se sont emparés de lui. Changement de programme pour les tueurs.

Lundi, on verra ce que les flics en feront. On ne s'ennuiera pas, particulièrement grâce à un nouveau personnage d'agent joué par Richard Robitaille.

DIVA, MAESTRO ET OPÉRA
allegro rigolo

Tout semble opposer Charles Dutoit et Natalie Choquette. Lui, le maître au front intense, qui a tracé de sa baguette le chemin de l'OSM. Elle, la divine coquine, qui déride la tradition à grands éclats de rire et de couleurs. Les voici réunis dans une grande fête lyrique où l'émotion s'accorde avec la fantaisie : La Diva et le Maestro, un grand spectacle acclamé par le public.

CONCOURS TV5
Un voyage pour deux à Paris à gagner !
Repérez cet avion à notre antenne.

LA DIVA ET LE MAESTRO

19 CE SOIR h30

TV5 CHANGEZ DE MONDE

www.tv5.org

2734074

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

17:00 (2) - Au delà des apparences
L'auteur Gaétan Soucy, Gilles Gougeon, Guy Fournier et l'abbé Germain Côté qui parlera de diable et d'exorcisme.

19:30 TV5 - La Diva et le maestro
Natalie Choquette fait plusieurs numéros qui épatent Charles Dutoit.

20:00 RDI - Grands reportages
Un très bon reportage sur les origines de la poupée Barbie, sur Ruth Handler qui l'a inventée et sur les jeux bizarres qu'on fait parfois jouer à Barbie et Ken.

20:00 CD - Couples légendaires du 20e siècle
Quand Ingrid Bergman a quitté son mari pour suivre Roberto Rossellini, les États-Unis ont mis des années à lui pardonner.

22:00 MMAX - *Dominique*
Dans les années 60, soeur Sourire est devenue une vedette de la chanson avec Dominique-nique-nique. On en a fait un film avec Debbie Reynolds.

23:00 TV5 - Comme au cinéma
Les derniers tabous: l'émission de 90 minutes fera un survol fascinant de ce qui a été défendu par différentes censures au cinéma et sur ce qui l'est encore.

La poupée Barbie

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC 2 9 13	Ce soir	Franc Jeu / Canot à glace	Hockey / Maple Leafs - Canadiens						Téléjournal / Sport (22:25)	Juste pour rire (22:35)		Cinéma / QUI VEUT... (23:35)	4	4
TVA 4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / MAX, LA MENACE (5) avec Daniel Stern, Blake Bashoff			Cinéma / TRAIN D'ENFER (5) avec Wesley Snipes, Woody Harrelson						Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	7	7
TQc 15 17 24 45	Exploration / Les Conquistadors du temps	Cinéma / UN AIR DE FAMILLE (3) avec Jean-Pierre Bacri, Agnès Jaoui			Cinéma / PULSIONS (4) avec Nancy Allen, Michael Caine						Absolutely Fabulous (22:53)	Cinéma / SALÉ SUCRÉ (23:26)	8	8
TOS 16 30 35	Drague-moi!	Cinéma / ALASKA (5) avec Thora Birch, Vincent Kartheiser			Cinéma / L'OMBRE BLANCHE (6) avec Steven Seagal, Keenen Ivory Wayans				Le Grand Journal		Cinéma / LA MAISON DES PLAISIRS II		5	5
CTV 12	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager		The Pretender		America's Most Wanted		Nikita		CTV News	Pulse / Sports	11	11
CTV 8	News	Reg. Contact	Seventh Heaven		Cops							News	45	58
CBC 6	CBC News	Hockey / Maple Leafs - Canadiens							Hockey / Canucks - Kings				13	13
ABC 22	World News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine		I Survived a Disaster 4		Cinéma / NICK OF TIME (5) avec Johnny Depp, Christopher Walken				Baywatch		22	22
CBS 3	NCAA Basketball / Men's Championship (12:00)						Martial Law		Sons of Thunder		News	ER	21	21
NBC 5	News	NBC News	Jeopardy	New York Wired	The Pretender				The Profiler			Sat. Night	23	23
PBS 33	Lawrence Welk's Favorite American Holidays				Feet of Flames				Kennedy Center Presents (21:55)				20	20
PBS 57	Antiques Roadshow		The Editors	McLaughlin	Bee Gees: One Night Only				Squirrel Nut Zippers		World News	Cinéma	24	24
A & E	City Confidential / Mercer Island		Myst. of the Bible/John the Baptist		Biography this Week		Cinéma / THE SCARLET PIMPERNEL avec R. E. Grant, E. McGovern				City Confidential / Mercer Island		38	47
BRAVO	Arts & Minds	The Achievers	Andrew Lloyd Webber's 50th Birthday Celebration				Hey, Mr. Producer! (20:45)			Ed Sullivan Sh.	An Audience with Dame Edna		34	48
CÂBLE 9 V.	Downtown Exp.	Municipal Aff.	L'Ombudsman		Entour'âge		Rendez-vous avec...		Vos finances		Downtown Exp.	Service aux élus		9
CANAL D	Insectia	Juste pour rire	Le Goût du monde / Chicago		Couples...	Riches...	100 chansons qui ont allumé le Qc		Les Années Mode / Le Corps idéal		Navarro		31	31
CNN	WorldView	Reliable Sources	Capital Gang	Sports Tonight	World Today	Bus. Unusual	Larry King Weekend		Cold War / Soldiers... 1975-88		Sports Tonight		36	39
DISC.	Space Trek		Kids@discovery	Grand Illusions	Animal of the Week		Shark Stories		Discovery's People		...Connection	EXN TV	37	37
FAMILY CH.	Franklin	Little Lulu Show	Clarissa	Blossom	Movie Surfers	Cinéma / THE BALANCED PARTICLE FREEWAY			Cinéma / SOUTH PACIFIC (4) avec Mitzi Gaynor, Rossano Brazzi				68	
FOX	Earth: Final Conflict		The X-Files		Cops		America's Most Wanted		NYPD Blue		Mad TV		46	36
GLOBAL	Traders		The New Addams Family		Early Edition		PSI Factor		Outer Limits		Inside Country	Sat. Night	3	3
HISTORY	Turning Points		Spice of Life	The Untouchables		Historyland	Cinéma / IN HARM'S WAY (4) avec John Wayne, Patricia Neal						47	49
LIFE	Pet Project	The Tourist	Inferno	Outdoorsman	Cottage Life	Pet Friends	Walk on the Wildside		Troy Dann's...	Inferno	Eros		29	50
MM	MuchMegaHits		MuchOnDemand		Pop-up Video	Fax	Robbie Williams: Live in your Living Room / ... (22:15)			Beavis &...	Loud		35	
MP	Monsieur Net	Cimetière CD	Fax		Concert Plus / Brit Awards				Bouge		Groove	Hip Hop	30	30
MMAX	Country Max		Grands Événements / Mariah Carey		MusiMax Collection		Musicographie / Stevie Nicks		Cinéma / THE SINGING NUN (5) avec Debbie Reynolds			Groove (23:45)	48	32
NW	News	Culture-choc	the fifth estate		Antiques Roadshow		News	Hot Type	News	Culture Shock	News	On the Arts	25	25
RDI	Mémoires...		Monde ce soir	Médias	Le Monde de Barbie		Le Journal RDI	Entrée...	Griffe	Vivre ici	Zone libre		19	19
RDS	Curling / Labatt Brier (16:00)		Rallye	Chall. Kanada	Le Tour du monde à ski		Patinage de vitesse / Championnat		Sports 30 Mag		Ski Mag	...le plus fort	33	33
SHOWCASE	Friday the 13th: The Series		Cinéma / CABOOSE (5) avec Gildor Roy, Céline Bonnier				John Woo's Once a Thief		Prime Suspect		Cinéma / THE ISLAND... (5) (23:05)		40	40
TÉLÉTOON	Cinéma (17:00)	Les Graffitos	Fifi Brindacier	Robin des bois	Ned et son triton	Drôle de voyou	Les Simpson	Splat!	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Capitaine Star		34
TLC	Dutch Schultz		Lucky Luciano		Hollywood Cops / Street Life		Hollywood Cops/Partners in Crime		Hollywood Cops / To Live... in LA		Hollywood Cops / Street Life		27	27
TSN	Curling / Labatt Brier (16:00)		Sportsdesk	Tennis / ATP Tour				WWF Raw is War			Sportsdesk		28	28
TV5	Thalassa (17:30)	Vins, Fromages	Journal FR2	La Diva et le Maestro			Concert. (21:05)	Paris chic choc	Fest. fr.-ont.	Journal belge	Comme au ciné / Derniers Tabous		15	15
VIE	Êtes-vous libre?	Qui êtes-vous?	Tango / Partir ou rester...		Trauma / Aloha d'Honolulu		Éros et Compagnie		Sortie gaie	Vie en vrac/Pouvoirs de la pensée		Copines d'abord	44	35
YTV	Freaky Stories	Addams Family	Buffy the Vampire Slayer		Goosebumps		Are You Afraid	Deepwater Black	Breaker High	Flipper		Ocean Girl	18	18
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Chanson

Richard Desjardins : jours tranquilles à Montmartre

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale, PARIS

On ne sait pas si Richard Desjardins est un inquiet qui cache bien son jeu et s'organise pour se protéger, ou bien un homme vraiment tranquille qui fait son affaire, à Paris ou ailleurs, sans s'occuper des modes ou des règles dictées par le show-biz ou les médias.

À l'appui de la version inquiète : à cinquante ans tout rond, et bien qu'il mange d'un bel appétit, il ne grossit pas beaucoup. « Un svelte quinquagénaire », remarque la journaliste de *Libération* . « Ça n'a aucun rapport, c'est génétique », m'assure une amie, spécialiste de la question. Même à Paris, dans la fièvre de la sortie d'un nouvel album et d'un spectacle d'une semaine au très branché TLP-Dejazet, Desjardins a un mode de vie parfaitement réglé. Pas question de donner plus d'une interview par jour. Aucun rendez-vous après 14 h 30, car il se recouche pour la sieste (c'est un lève-tôt). Aucun rendez-vous non plus dans les heures précédant le spectacle (alors que beaucoup de chanteurs le font, comme s'ils n'avaient aucun trac). Après le spectacle et les effusions dans la loge, il va souper longuement le soir, avec son équipe. Ne faisant strictement aucune mondanité professionnelle au Québec, Desjardins ne va pas commencer à en faire à Paris.

Et en même temps, il s'est installé à Paris comme s'il était à la maison. La « résidence » où il a posé ses valises — il ne raffole pas des hôtels — est située sur la place Charles-Dullin, dans un de ces coins sublimes de Montmartre qui font penser à un village. Il y a au milieu le théâtre de l'Atelier, et tout autour des cafés-restaurants paisibles. Celui où nous nous retrouvons affiche un menu à 39 francs (5 $), le prix le plus bas que j'aie vu depuis cinq ans en France. Richard Desjardins boit de l'eau en mangeant. Finalement il est 14 h 30 : c'est le temps de retourner à l'hôtel-résidence, pour faire sa sieste ou « réveiller ma blonde », on ne sait pas trop.

À Paris, il ne va pas jusqu'à jouer les distraits, et surveille le déroulement des opérations. Les articles de journaux ne lui échappent pas. Pour un spectacle de six jours (et pour son album *Boom Boom*), il a une presse exceptionnelle. Dans *Libération* , après une excellente critique du CD, il a eu droit à une pleine page, interview et portrait. Également une page entière dans *Le Figaro* et un grand papier dans *Le Parisien* , quotidien populaire de bonne qualité. Mieux encore : une pleine page est annoncée pour le prochain numéro du *Nouvel Observateur* , le 18 mars (ce n'est peut-être pas sans rapport avec le « spécial Québec » prévu ce jour-là à l'occasion du Salon du Livre).

De la même façon que, pour le Québec, il ne fait pas semblant de se désintéresser des chiffres de vente de ses albums : 135 000 pour *Tu m'aimes-tu* , déjà 45 000 pour *Boom Boom* .

Il se trouve simplement que, d'une part, il a appris la patience en même temps qu'il a attendu la « célébrité » québécoise jusqu'à 42 ans et que, d'autre part, il se doute qu'il ne boxe pas dans la catégorie de Céline Dion ni même du Charlebois des années 70. « Il y avait 300 spectateurs, l'autre jour à Montpellier, un endroit où je n'avais jamais mis les pieds ! » constate-t-il avec satisfaction. Au TLP-Dejazet à Paris, la presse abondante, ajoutée à un nombre record de passages sur la radio publique de France-Inter, a amené de belles salles, pleines aux deux tiers.

« Amenez-moi des Français, je vais m'en occuper ! » rigole-t-il avec gourmandise. Il faut dire que, de toute évidence, Desjardins a son fan club (de happy few) en France, à tel point que le soir de la première, plusieurs chansons étaient saluées dès l'intro par des applaudissements, et que le tout s'est terminé sur de vraies ovations : avec son magnifique toucher de piano, et de guitare, et un programme parfait, il envoûte son public. Comme il y a de moins en moins d'émissions de variétés à la télé, et que lui-même refuse le play-back ou les prestations débiles, cela règle pratiquement le cas de la télévision : il ne reste donc plus que les « bons » médias, mais à pénétration lente (radio, journaux)... et donc le bouche à oreille. « Les choses sont en train de se mettre en place tranquillement, dit-il, tout va bien. »

Sur scène il plaisante à propos de Cabrel, qui avait transformé en tube *Quand j'aime une fois* , et facilité sa venue à Paris : « Dites à Cabrel que j'en ai d'autres en stock. » Et, de fait, même avec ce bel accompagnement austère au piano ou à la guitare, on voit que *Lomer* ou *Le Coeur est un oiseau* pourraient, avec le hasard, devenir des tubes à leur tour. Mais Desjardins n'est pas vraiment un chasseur de tubes. Déjà une chanson qui ne fait pas le temps réglementaire (entre 2 min 30 et 3 min 30) est pratiquement exclue au départ.

Lui se contente d'être en France — et à condition de ne pas prendre le terme dans son sens péjoratif — l'un des seuls « chanteurs à texte » (c'est-à-dire : qui ne s'appuie pas sur des musiciens et une musique rock) à se dégager de la marginalité des salles de banlieue et des centres culturels de province. Il faut dire que, totalement à contre-courant des modes commerciales, Desjardins a un fond musical qui le rattache naturellement aux États-Unis, au « folk ». De ce point de vue il n'est pas du tout français, d'où ce « profil atypique » souligné en titre dans *Libération* .

Et de fait — on l'a dit l'autre jour — Desjardins évolue, malgré des ventes modestes, à l'intérieur du premier cercle français et parisien. Mardi soir, à la première, il y avait le producteur de son spectacle, Monsieur Gilbert Coullier lui-même qui, par ailleurs, produit *Starmania* , Véronique Sanson ou Céline Dion au Stade de France... Dans la salle, il y avait également son vieux copain Renaud, et le frère de Renaud, le critique Thierry Séchan. Autour de lui — qui a quitté le « major » BMG « où les gens ne se souvenaient jamais de moi quand je revenais » — il y a la nouvelle équipe indépendante Inca, et un service de presse efficace et sympathique. Richard Desjardins ne fera jamais le Zénith ou Bercy, ni même exploser le Top-50. Mais il croit à ce qu'il fait, et aussi à la solidité de son succès. Des gens de valeur à Paris y croient aussi.

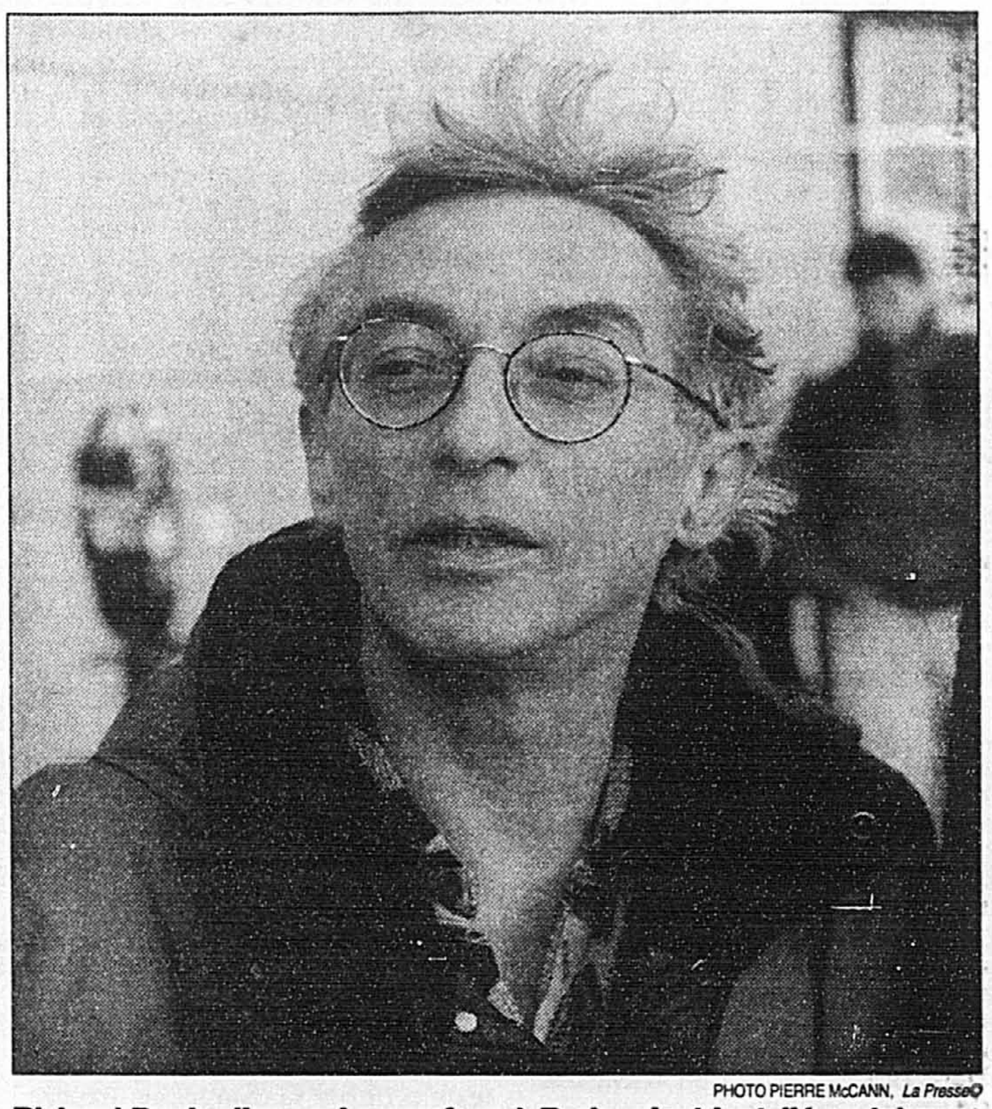


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Richard Desjardins, qui a ses fans à Paris, s'est installé au très branché TLP-Dejazet pour une semaine.

Théâtre

Un Feydeau qui augure bien au Théâtre des Variétés

JEAN BEAUNOYER

Le Théâtre des Variétés a franchi un des grands pas de son histoire en intégrant le volet théâtre à sa programmation habituelle. Le lieu fondé par Gilles Latulippe ouvre ainsi ses portes à un auditoire élargi, probablement à une nouvelle génération, tout en conservant une clientèle particulièrement fidèle.

Le Système Ribardier , dont la mise en scène a été confiée à Janine Sutto, laisse entrevoir de belles choses au théâtre de la rue Papineau. La mise en scène est rigoureuse, réglée au quart de tour comme doit l'être toute pièce de Feydeau, le décor est intéressant et le jeu des comédiens, tout à fait étonnant.

Vincent Bilodeau se signale tout particulièrement dans le rôle de Ribardier en jouant avec autorité ce personnage ventru, débordant et imbu de lui-même jusqu'au ridicule. Dorothée Berryman — méconnaissable avec cette perruque blonde d'une autre époque — est tout aussi efficace dans le rôle de Mme Ribardier.

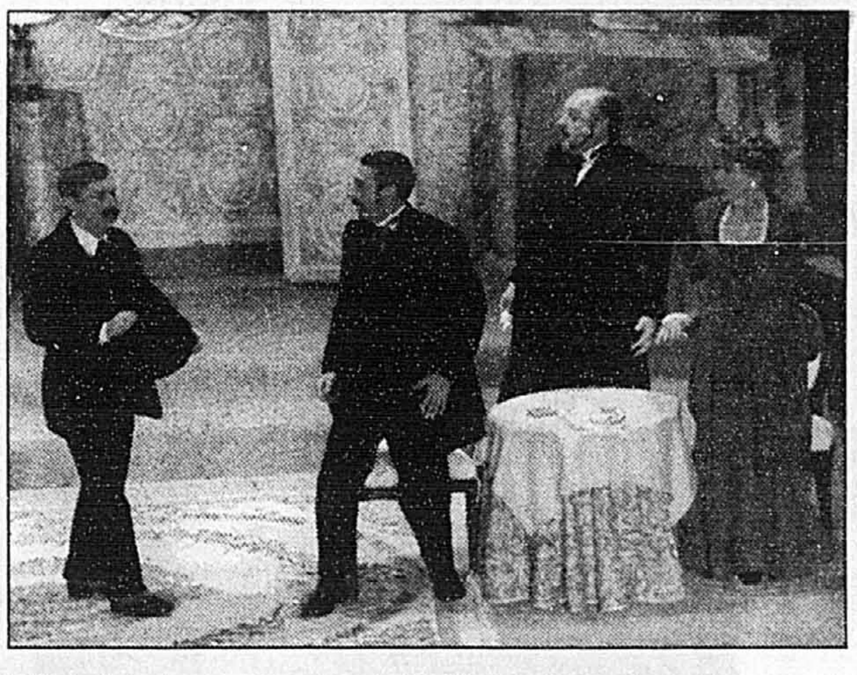
Tous ces personnages s'expriment avec l'accent français et mordent à belles dents dans les mots. Cela nous éloigne du langage utilisé par les comédiens de vaudeville auquel on a habitué la clientèle du Théâtre des Variétés, mais les gens réagissent comme tous les autres publics de théâtre et s'accrochent à cette histoire de maris trompés et d'amants cachés.

Il est fort impertinent à mon avis de douter de l'intelligence du grand public. Le Théâtre des Variétés rassemble depuis plusieurs années un public de travailleurs, de retraités en bonne partie qui veulent s'amuser et ces gens sont en mesure d'apprécier le théâtre de qualité. J'ai toujours pensé que le public de ce théâtre pourrait apprécier un bon Molière, en rappellant que Molière était l'auteur du peuple à ses débuts et snobbé par l'élite. Il a fallu l'intervention du frère du roi de France pour réhabiliter celui qui est devenu le plus grand dramaturge français et également le plus grand auteur comique.

Le Système Ribardier n'est pas la plus grande pièce de Feydeau mais c'est tout de même une oeuvre intéressante d'une autre époque avec un rythme soutenu, magnifiquement interprété par des comédiens qu'on ne voit pas souvent dans les théâtres institutionnels. Dorothée Berryman entre autres, pourrait jouer davantage dans les classiques. Bilodeau également qu'on a découvert sous un jour nouveau au Théâtre des Variétés.

Gilles Latulippe, pour sa part, interprète un marchand en vin, un autre mari trompé, avec une admirable maîtrise. Il a accepté un rôle secondaire et évite soigneusement le cabotinage, en se limitant à son texte. Remarquable de la part d'un homme qui a passé une bonne partie de sa vie à improviser (sauf dans le cas du frère Nolasse dans *Bouisille et les justes*).

La pièce est un peu courte et le texte parfois vieillot mais on s'amuse et on savoure le langage et l'esprit d'un auteur français qu'on apprécie encore et toujours... même au Théâtre des Variétés, quoiqu'on en dise.



Gilles Latulippe, Yvan Benoît, Vincent Bilodeau et Dorothée Berryman dans *Le Système Ribadier* de Feydeau.

LE SYSTÈME RIBADIER, de Georges Feydeau, mise en scène de Janine Sutto, décor de John Kelly, costumes de Judy Jonker, éclairage de Raymond Létourneau avec Vincent Bilodeau, Dorothée Berryman, Jean-Guy Viau, Gilles Latulippe, Manon Miclette et Yvan Benoit. Comédie en deux actes présentée au Théâtre des Variétés jusqu'au 28 mars.

Luc Picard, un Lorenzaccio payé 5 $ l'heure

PICARD / *Suite de la page D1*

Et Luc Picard de raconter la blague qui court dans le milieu du théâtre ces jours-ci : « Plus t'as un gros rôle, moins tu es bien payé. »

« Même si c'est toi qui es le plus présent sur scène, même si tu dois apprendre le plus grand nombre de répliques, même si tu dois supporter beaucoup plus que les autres le poids de la critique, même si c'est toi qui dois accorder les entrevues aux journalistes pour les prépapiers, tu dois t'attendre à être le moins bien payé, toute proportion gardée. Un acteur de soutien, qui n'a que 15 répliques par représentation théâtrale, peut recevoir 150 $ par soir. Moi avec un rôle principal comme celui de Lorenzo dans *Lorenzaccio*, je ne gagnerai pas plus de 350 $ chaque soir.

« Ce serait le fun de pouvoir en vivre décemment. De se dire en acceptant un rôle semblable qu'on aura un vrai salaire plutôt que de consentir à prendre une année... sabbatique pour l'interpréter. » D'autant plus le fun et sécurisant si les autres acteurs (il y en a 24 dans *Lorenzaccio*), plutôt que de devoir constamment s'absenter des répétitions pour gagner leur pain à la télé, dans les commerciaux et la postsynchronisation, étaient rémunérés pour effectuer le travail en atelier avec le metteur en scène.

Plus jamais de Misanthrope

La dernière prestation de Luc Picard dans *Le Misanthrope* de Molière, au Théâtre du Nouveau Monde, s'est accomplie dans des conditions cauchemardesques. Le tournage de la série *À l'ombre de l'épervier*, à laquelle il participait, s'étant prolongé de six semaines, elle a empiété d'autant sur son calendrier de répétitions au TNM. Au bord de l'épuisement et fort mal préparé pour défendre son rôle, Luc Picard n'a pu, de son propre aveu, affronter comme il se devait le jugement de la critique lors de la première. Si la pièce n'a pas été un échec, elle ne constitua pas davantage un grand succès pour lui.

« Lorsque j'ai accepté l'automne dernier la proposition du metteur en scène Claude Poissant de jouer le personnage de Lorenzo dans *Lorenzaccio*, je me suis juré que les choses se passeraient autrement cette fois. J'ai fait ce qu'il faut pour être totalement disponible durant cinq mois. »

C'est donc un Luc Picard moins riche mais en pleine forme qui devrait se présenter devant le public du Théâtre Denise-Pelletier dans quelques jours. Bien déterminé aussi à faire oublier le demi-échec d'estime du *Misanthrope*, en proposant au public d'étudiants et d'adultes qui fréquentent ce théâtre une mémorable interprétation. Le jeune noble italien qu'il incarne vivait à Florence, au 16e siècle. Il s'était mis en tête de commettre un assassinat politique, celui d'un duc. L'histoire, bien réelle, a été inspirée à Alfred de Musset par un court texte écrit par sa compagne, George Sand. Pour mieux perpétrer son forfait, le jeune Lorenzo établit des liens d'amitié avec le duc de Florence, à la suite de quoi il entreprend de devenir indispensable auprès de ce grand débauché en lui... fournissant aussi bien des jeunes filles que des jeunes garçons pour ses orgies, auxquelles il participe.

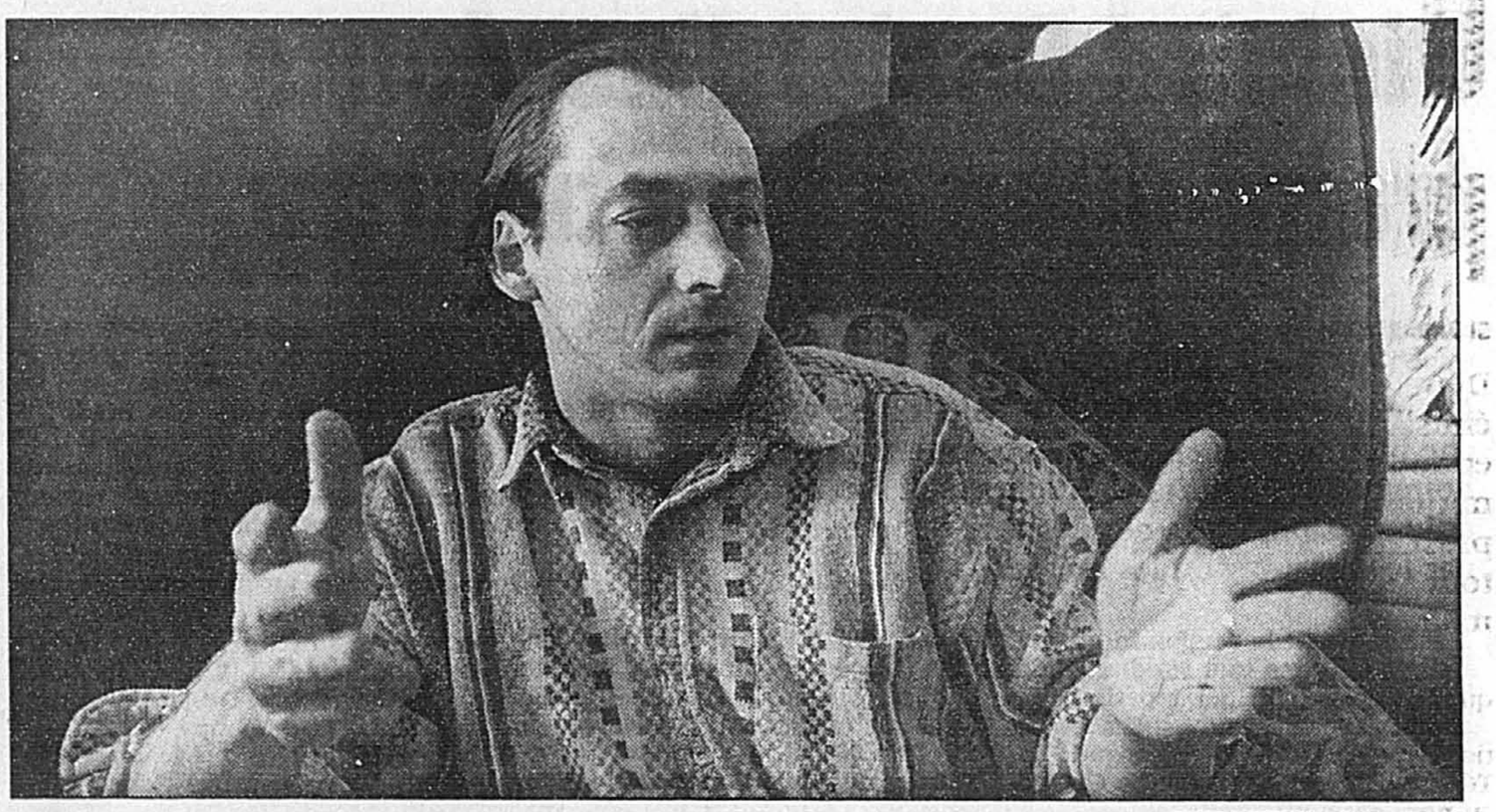


PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse* ©

C'est un Luc Picard moins riche mais en pleine forme qui devrait se présenter devant le public du Théâtre Denise-Pelletier dans quelques jours.

Un enfant de la télé

Quelles sont les raisons qui l'incitent à mettre à mort cet homme qui devint pourtant son intime compagnon, pour ne pas dire plus ? Elles sont troubles et variées.

« Au point de départ, précise Luc Picard, Lorenzo est déterminé à faire quelque chose d'important dans sa vie, à tuer un tyran. Sa nature étant humaniste, il perçoit le duc de Florence comme une source d'injustices. C'est à la fois un héros et un anti-héros, puisqu'il est de tempérament vulnérable. En infiltrant le milieu du duc, en agissant comme un... undercover auprès de lui (tiens, un reste d'*Omertà* !), il est forcément appelé à participer également à son monde décadent. Puis, il est forcé de convenir qu'il prend plaisir aussi à vivre cette décadence, que le duc et lui ne sont pas somme toute si différents, et qu'il ne possède pas les vertus qu'il croyait avoir au point de départ. » Ayant constaté cela, pourquoi ne fait-il pas machine arrière ? Pourquoi n'abandonne-t-il pas son projet meurtrier ? « Lorenzo est dans un cul-de-sac, de rétorquer Luc Picard. Il prépare cette mise à mort depuis deux ans. Il n'a pas d'autre objectif que celui-là dans la vie. S'il ne réalise pas son meurtre, rien d'autre ne l'attend. Selon moi, il ne lui reste que deux possibilités : ou il accomplit l'assassinat, ou il se suicide. »

Lorenzaccio est une grande production qui nécessite la présence sur la scène du Théâtre Denise-Pelletier d'une vingtaine de comédiens parmi lesquels nous retrouvons : Bobby Beshro (en duc), Jean-Louis Roux, Nathalie Naubert, Denis Roy, Benoit Dagenais et Marie-Josée Guindon. D'une durée initiale de près de six heures, le texte a été réduit à deux heures et 40 minutes environ. Avec l'entracte, nous parlons d'un spectacle d'une durée de trois heures. Constituée de courtes séquences, dont les actions se déroulent dans divers lieux, la pièce d'Alfred de Musset a été étrangement construite, au 19e siècle, comme un scénario de cinéma. Pour changer rapidement d'unité de lieu et de temps, Claude Poissant ne s'encombrera pas de décors lourds et lents à déplacer. La scène sera dépouillée, et ce sont les éclairages et les accessoires qui contribueront à nous faire passer d'un endroit à l'autre.

Cette référence au cinéma n'est pas pour déplaire à Luc Picard, qui se définit d'ailleurs comme un enfant de la télévision bien plus que du théâtre. « Des films à la télé, j'en vois depuis que je suis tout petit. Le théâtre, je ne l'ai découvert que dans la vingtaine. C'est la raison pour laquelle je suis beaucoup plus à l'aise sur un plateau de tournage que sur une scène. Le théâtre m'intimide encore, je ne comprends pas assez son éthique pour songer à faire actuellement une mise en scène théâtrale, par exemple. Pourtant, je rêve de réaliser prochainement un long métrage au cinéma. Après *Lorenzaccio*, je décroche durant trois mois pour rédiger le scénario d'un premier court métrage que j'aimerais bien diriger. Je m'imagine très bien en train de faire en alternance un jour du jeu et de la réalisation cinématographique. »

LORENZACCIO, au Théâtre Denise-Pelletier, à partir de mardi.

La S.A.C.E.F.
Présente
LA CHANSONFÊTE
Annie Berthiaume (Ontario)
Jean-François Breau (N-B)
Nicola Ciccone (Québec)
danielle (C-B)
M (France)
Sylvie Paquette (Québec)
Sylvie Tremblay (Québec)
Gabriel Yacoub (France)
18 MARS 20 H
La S.A.C.E.F. remercie ses partenaires :
Sodec · Patrimoine canadien · Hydro Québec · La Presse
Consulat Général de France à Québec
Office de la langue française
Studio-théâtre du Maurier Ltée
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service.
2734949

Orchestre de chambre McGill
Chef d'orchestre / Fondateur : Alexander Brott Chef d'orchestre : Boris Brott
Solistes
LE QUATUOR DE GUITARES
LOS ROMER
NORBERT KRAFT, guitare
En remplacement de Los Romeros
20h00, lundi le 15 mars 1999
2732750
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réseau Admission
514-842-2112
514-790-1245

IVO POGORELICH
Piano
Billets : 987-6919
le lundi 5 avril à 20 h
et
le mardi 6 avril à 20 h
dans le cadre du
Gala annuel du
Centre Pierre-Péladeau
« Pogorelich est à lui seul un orchestre ! (...) 200 ans en avance sur son temps. »
— The New York Times
Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
LE DEVOIR · The Gazette

LORENZACCIO
D'ALFRED DE MUSSET
MISE EN SCÈNE : Claude Poissant
Du 17 mars au 10 avril
jeudis et vendredis à 20 h, samedis à 16 h
(matinées en semaine, 10 h 30 ou 13 h 30)
THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal
Papineau ou Viau, autobus 34 ; Pie IX, autobus 139
en coproduction avec
CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE
514 253-8974
AVEC
Luc Picard
Jean-Louis Roux
Bobby Beshro, Benoît Dagenais, David Savard, Sophie Vajda, Maxim Gaudette, Hedwige Herbiet, Nathalie Naubert, Myriam Poirier, Denis Roy et 13 autres comédiens.
CONCEPTEURS :
Carmen Alie et Denis Lavoie, Raymond Marius Boucher, Florence Cornet, Catherine Gadouas, Alain Lortie, Alain Roy, Patricia Ruel.

URFAUST
tragédie subjective
Goethe / Pessoa
Adaptation et mise en scène : Denis Marleau
Une création du
Théâtre UBU
avec Albert Millaire, Céline Bonnier, Paul Savoie, Daniel Parent, Louise de Beaumont
Décor : Michel Goulet; costumes : François Barbeau; musique : John Rea; éclairage : Alain Lortie
en collaboration avec le Goethe-Institut Montréal
en coproduction avec Weimar 1999, Capitale culturelle de l'Europe; les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux; le Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa; l'Hexagone, Scène Nationale de Meylan et la Rampe d'Échirolles.
2732109
USINE C
Guichet : 521-4493
6 au 24 avril 1999
OFFRE SPÉCIALE
Achetez avant le 6 avril et économisez 4 $ sur le prix régulier du billet pour les représentations du 6 au 14 avril.

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
PREMIÈRE À LA COMPAGNIE
Susannah
CARLISLE FLOYD
22, 24 et 26 avril 1999 à 20 heures
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
BILLETS EN VENTE À :
L'Opéra de Montréal (514) 985-2258
Place des Arts (514) 842-2112
Admission (514) 790-1245 ou 1 800 361-4595
Infogroupe (514) 985-2582
EN COLLABORATION AVEC
NOMEX.net
Allô j'écoute ! Composez le 282-OPÉRA sur un téléphone à clavier et vous entendrez des extraits et de courts résumés de cette magnifique production.
Succession J.A. DeSève
La Presse · Châtelaine · CITE · CIAD · CONSEIL DES ARTS
www.operademontreal.qc.ca / email : odm@total.net
2736973

IL VA SANS DIRE
Après Don Quichotte, Lolita et Cabaret Neiges Noires
L'ASILE
de Dominic Champagne
avec Monique Mercure, Marie Brassard, Julie Castonguay, André Barnard
et vingt-trois autres comédiens
UNE HEURE ET DEMIE DE FOLIE PURE (...) LA JOIE NOUS ENVAHIT.
Montréal Ce Soir, Radio-Canada
VINGT-SEPT COMÉDIENS DIRIGÉS DE MAIN DE MAÎTRE.
Montréal Express, La Première Chaîne
DOMINIC CHAMPAGNE EST UN VÉRITABLE VIRTUOSE DE L'IMAGE.
Salut Bonjour, TVA
Du 2 au 20 mars 1999
Cinquième salle
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842 2112
et Réseau Admission / 514 790 1245
Cyberbilleterie : www.pda.qc.ca
Redevance et frais de service.
2720561

Une télévision de plus en plus sexy

SUZANNE COLPRON

Depuis *Lance et compte*, il y a 15 ans, l'érotisme colore de plus en plus les émissions de grande écoute. Qu'on pense aux scènes de nudité d'*Omertà* et de *Diva* ou aux blagues salées de *Kilomètre/heure* et autres émissions comiques. Julie Snyder ne se gêne pas pour inviter des stars pornos et des prostitués au *Poing J* et les débats sexy ont occupé plus souvent qu'à leur tour le temps de *Black-Out*. Même le très sage RDI présente des défilés de mode qui célèbrent plus les seins nus que les dernières collections.

Mais ça, c'est de la petite bière à côté de ce qui nous envahit depuis quelque temps.

Films pornos *hard* à Canal Indigo, érotisme *soft* et petits sketches émoustillants à TQS sans compter toutes ces émissions qui, au nom de la sexologie, cherchent à nous titiller en parlant de vibrateurs et de pénis de toutes formes.

On dit tout sur tout. Mieux : on montre tout. *Sexe et confidences*, une ligne ouverte quotidienne sur la sexualité à TQS, a présenté un examen gynécologique en direct où tous les spectateurs ont pu admirer dans ses moindres détails les replis de la vulve et le gland du clitoris, sans oublier bien sûr le col de l'utérus. Pendant ce temps, *Eros et compagnie*, à Canal Vie, nous enseigne l'art de la fellation et invite des adeptes des pratiques sado-maso à faire part de leurs expériences.

Est-ce le signe d'un temps nouveau ? Bernard Arcand, anthropologue et essayiste, le pense.

« Il y a de plus en plus de gens qui vivent seuls, avance-t-il. En 1945, seulement 5 % de la population vivait seule. Aujourd'hui, on approche du tiers. Il y a là un marché de plus en plus grand de consommateurs de pornos. On vit à une époque où l'individu a pris la fonction du groupe comme ultime référence. On devient plus tolérants envers les autres et les différences. La seule façon de protéger les droits individuels, c'est de protéger les droits des autres individus. Les gens trouvent plus de plaisir dans la sexualité solitaire parce qu'ils sont convaincus que c'est correct. »

De toutes les chaines, TQS est celle qui met le plus de sexe à l'antenne.

La série *Aphrodisia*, diffusée du lundi au jeudi à 23 h, attire une moyenne de 175 000 téléspectateurs, selon la maison Nielsen. En grande majorité des hommes (78 %). Le vendredi, *Phantasmes* fait mieux avec 236 000 personnes.

On y présente de petits films pornos réalisés en France et aux États-Unis. Il n'y a pas de gros plans d'organes génitaux ni de pénétration visible. Les scénarios sont un peu simplistes et durent moins de 30 minutes.

« On s'est basé sur les performances de *Bleu Nuit* pour mettre ce produit à l'antenne », explique Luc Doyon, le vice-président à la programmation de TQS.

Parlons-en de *Bleu Nuit* et de ses films pornos. Diffusée depuis plusieurs années, le samedi soir, cette série attire 260 000 téléspectateurs, dont 66 % sont des hommes, selon Nielsen. Elle a résisté aux années, aux changements de direction de la station et même de propriétaires.

«Actuellement, il y a une surenchère d'émissions à caractère sexuel. On risque de tomber dans la méthode américaine et d'assister à des batailles en direct entre le mari, sa femme et son amant.»

Libido, une autre émission de sexe de TQS, s'est éteinte en février. Elle avait été retirée des ondes une première fois, le 31 octobre, à la suite d'une affaire de blanchiement d'argent. Notre collègue André Cédilot révélait qu'elle était financée par les dollars de la drogue. Elle est revenue en ondes à la fin novembre. Mais pas pour très longtemps. La raison ? Les producteurs ont fait faillite.

« Ces émissions représentent seulement de 5 % à 6 % de notre grille et génèrent de 6 % à 7 % des heures totales d'écoute de TQS », précise Luc Doyon.

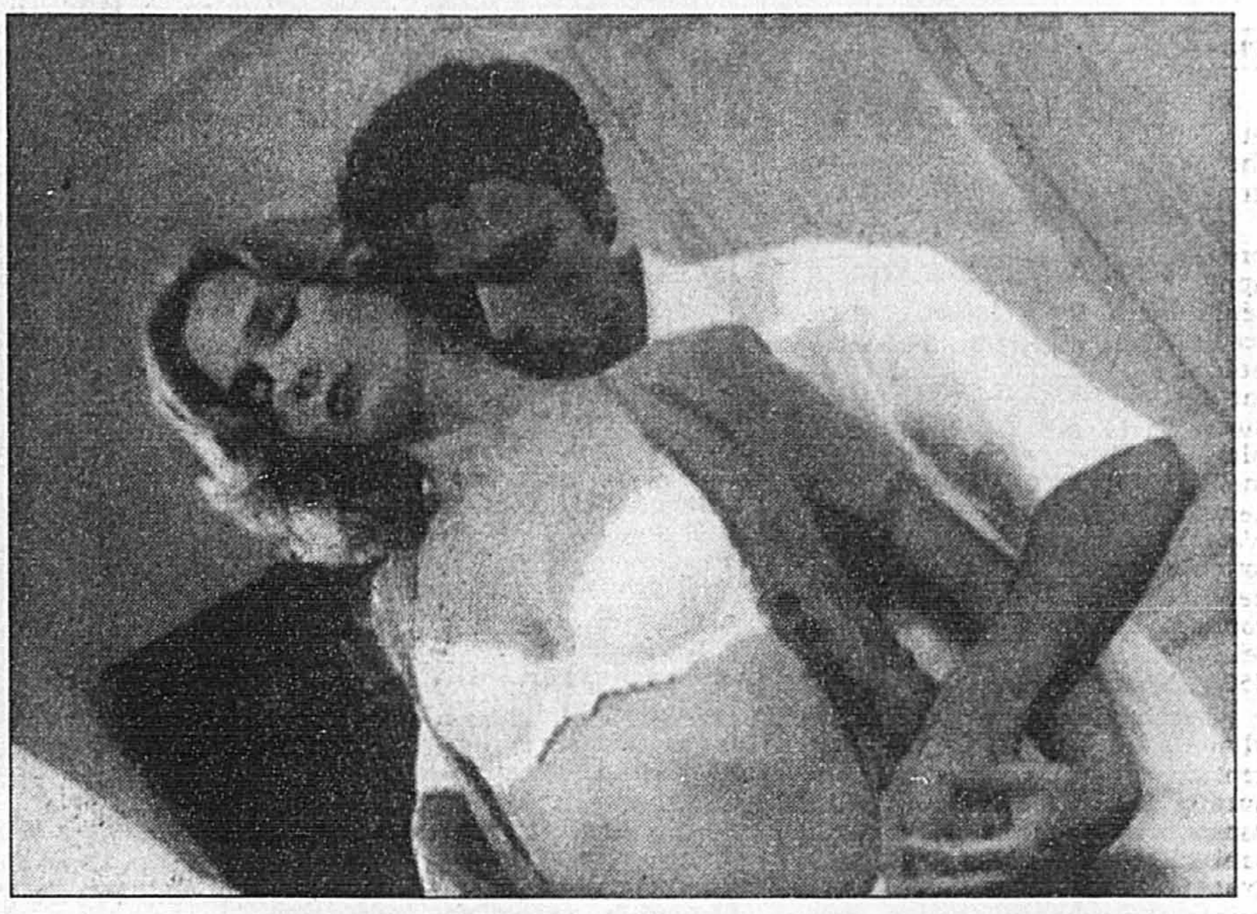
Canal Vie fait aussi du sexe une de ses spécialités.

Éros et compagnie, animée par Sylvie Ledoux, se classe en tête du palmarès des émissions les plus regardées de cette chaîne spécialisée avec 125 000 téléspectateurs par semaine. Elle présente des chroniques, des reportages sur différents aspects du sexe et des pratiques sexuelles comme l'art du massage ou les clubs échangistes.

« On ne fait pas ça pour choquer le monde, dit l'animatrice. Notre émission concerne la sexualité privée des gens. »

D'autres émissions comme *Sortie gaie* ou *Êtes-vous libres ce soir ?* ne portent pas sur la sexualité comme telle mais en parlent abondamment.

TVA présente aussi, tard le soir, la version télé des petites annonces cochonnes dans ses info-pubs. Des pin-up y annoncent leurs services et offrent, au coût de 6,95 $ la minute, des conversations érotiques.



Une scène de la série *Aphrodisia*, qui attire 175 000 téléspectateurs à Télévision Quatre Saisons, des hommes dans 78 % des cas.M

Un rôle utile ?

Michel Dorais, sociologue, écrit sur le sexe depuis 20 ans. Il fait la différence entre les émissions dites « éducatives » et les autres.

À son avis, *Sexe et confidences*, animée à TQS par la sexologue Louise-Andrée Saulnier, joue un rôle utile. « On se dit que ça répond à un besoin. La télé est un outil extraordinaire quand ça sert à informer. Mais, actuellement, il y a une surenchère d'émissions à caractère sexuel. On risque de tomber dans la méthode américaine et d'assister à des batailles en direct entre le mari, sa femme et son amant. »

Michel Dorais note aussi qu'on nous présente presque toujours de la « sexualité performante ». « Or, dit-il ça ne correspond pas aux besoins et aux envies de tout le monde. On parle tout le temps de sexualité juvénile. Il n'y a pas que ça. »

Andrée Matteau, sexologue et psychologue, est découragée.

« On appelle ça *Éros et compagnie* mais on ne parle pas d'érotisme, dit-elle. On parle de génitalité, de positions et de pénétration, de fétichisme et de bébelles de sex-shop. Autrement dit, le désir fait partie de la société de consommation. C'est une industrie parmi d'autres. »

Une industrie payante. Indigo, un canal spécialisé lancé en août 1996, réalise 25 % de son chiffre d'affaires avec les films pour adultes offerts à partir de 23 h.

Il y a un an, ce canal revoyait sa stratégie de vente et embauchait une armée de sexologues. On y présente maintenant des films pour adultes codifiés : « films à scénarios », « films tournés avec une caméra à l'épaule », dans le genre *real tv* ; « films québécois », « américains » et « européens » ; « films pour fétichistes », d'autres pour les hommes qui recherchent des « distributions exclusivement féminines », d'autres encore pour « hétéros » ou « homosexuels ».

Bref, de tout pour tous les goûts.

« Les gens, explique Sophie Hénault, la directrice du marketing et de la programmation de Canal Indigo, aiment savoir ce qu'ils commandent. Depuis un an, nos ventes ont augmenté de 15 %. »

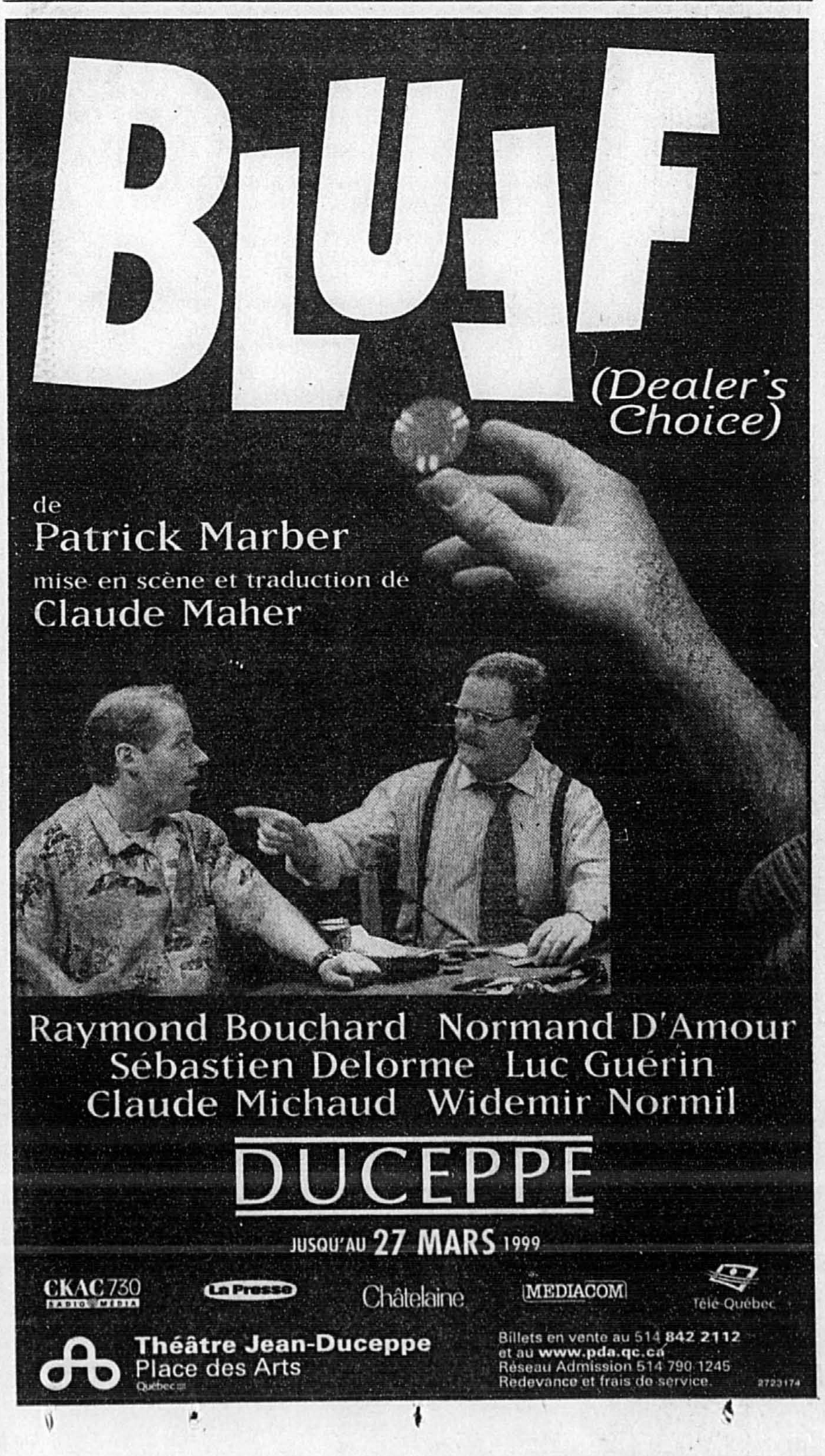
Quels films obtiennent le plus grand succès ?

« Les films québécois », précise-t-elle. Peu importe lesquels.

On peut se demander si cette abondance de sexe à l'écran est une mode passagère ou la conséquence de la multiplication des canaux qui permet aux réseaux de s'attaquer à des niches bien précises. Ce changement dans le paysage télévisuel reflète aussi la réalité québécoise. Car, contrairement aux Américains, qui dénonceraient de telles émissions, les Québécois sont connus pour leur tolérance face à la sexualité.

La preuve : si *Dieu reçoit*, à TQS, continue de s'attirer les foudres d'un large public, *Sexe et confidences* ou *Aphrodisia* n'ont pas déclenché le moindre mouvement d'indignation.

À quand un Canal Q ?



Théâtre

Père manquant, fils dramaturge ?

RAYMOND BERNATCHEZ

J'ai revu la pièce *Le Vrai monde ?*, de Michel Tremblay, jeudi soir au Théâtre du Rideau Vert. Avec un recul de 12 ans (la création dans ce même théâtre date de 1987), j'ai pu constater de nouveau une chose : ce texte est d'une brillance et d'une pertinence rares.

Le contexte de cette reprise vaut d'être rappelé. Il y a un an, alors que la direction du Théâtre du Rideau Vert prépare son 50e anniversaire, Michel Tremblay est sollicité pour écrire une nouvelle oeuvre de... circonstance. N'ayant pas de nouveau matériau sous la main, Tremblay propose plutôt de remonter *Le Vrai monde ?*, née au public dans ce théâtre, et fort peu connue de lui si nous la comparons aux *Belles-Soeurs*, à *Marie-Lou* et *Albertine en cinq temps*, pour ne nommer que celles-là. Une fois *Le Vrai monde ?* à l'affiche de la saison 1998-99, Michel Tremblay a en trois jours la vision d'une toute nouvelle pièce, *Encore une fois, si vous le permettez*, que le Rideau Vert s'empresse d'acquérir pour se retrouver avec deux oeuvres de Michel Tremblay dans la programmation de son 50e anniversaire.

C'est donc un beau hasard qui nous permet de voir ou revoir *Le Vrai Monde ?*, jusqu'au 8 avril, sur la scène du théâtre mi-centenaire. Et presque rien ne cloche, voilà qui est fabuleusement reposant.

Michel Tremblay n'a semble-t-il modifié d'aucune manière le texte initial qui supporte bien l'épreuve du temps. Pour des raisons d'efficacité rythmique, de légères coupes auraient eu pour effet (dans les scènes évoquant notamment la trouble soirée passée entre les enfants et le père), de resserrer l'action et de capter mon attention davantage. Cela étant dit, un Riopelle des années 1950 reste un chef-d'oeuvre de Riopelle. Il ne viendrait à l'idée de personne de lui demander de... retoucher un minuscule fragment de tableau, des années plus tard.

Dans *Le Vrai monde ?*, le dramaturge analyse le phénomène suivant. Un auteur, qu'il soit jeune ou vieux, a-t-il le droit de s'approprier des morceaux de vie de ses parents et de ses proches et de faire subir à cette matière première une transformation secondaire aux fins d'élaborer une pièce ? Ce faisant, ne les livre-t-il pas en pâture au public, qui devient jury et juge de leurs actes, alors que l'interprétation faite de leurs gestes n'est peut-être pas conforme à la vérité ? Le dramaturge n'est-il, au sein de sa famille et de son cercle d'amis, qu'un espion, avide d'observer les comportements des siens pour mieux les vendre ensuite aux plus offrants, au nom de l'art qui sanctifie tout ?

Voilà qui est passionnant. Michel Tremblay a donc imaginé un tout jeune auteur, Claude (son alter ego en quelque sorte), soumis à ce dilemme. Pour rédiger sa première mouture théâtrale, il dissèque les comportements de son père, de sa mère et de sa soeur aînée. Tremblay pousse fort loin la réflexion en nous proposant une confrontation simultanée, en scène, du point de vue des véritables parents de Claude, et des personnages qui les incarnent dans l'oeuvre écrite par le jeune homme. Nous avons donc deux versions des mêmes faits : la première émanant des parents bien réels alors qu'une autre s'exprime par la voix des personnages de théâtre les représentant. Bien qu'ils soient grossièrement similaires, il y a une discordance entre ces... témoignages. Elle est attribuable aussi bien à la part de fiction jalonnant l'oeuvre qu'aux erreurs de perception de Claude pour ce qui est des raisons motivant les actions du... vrai monde.

De gauche à droite: Serge Mandeville, Linda Sorgini, Henri Chassé, Christiane Pasquier et Raymond Legault, dans une scène de la pièce *Le Vrai monde?*

Les comédiens évoluent quelque part à la fin des années 1960, dans une famille québécoise moyenne (père pourvoyeur extraverti gagnant sa vie en tant que commis-voyageur ; mère ménagère, soumise, murée dans le silence). C'est ce mur-là, celui du ministériel silence familial, érigé en système entre l'Est paternel et l'Ouest maternel, que le jeune auteur entend faire céder, à force de mots écrits sur ses feuilles blanches. De telles murailles ne se brisent jamais sans heurts.

Que de bons mots pour tous les acteurs, bien que le ton de voix de Linda Sorgini ne me semblait pas s'apparenter toujours à celui des femmes effacées, vivant sur le Plateau Mont-Royal, dans les années 1960. Que de bonnes paroles aussi pour le travail conjoint du scénographe et de la metteure en scène. Le rez-de-chaussée de la maison, découpé en six strates qui sont autant de marches à... monter pour accéder à la connaissance, la division en cinq des mêmes cloisons de la salle de séjour, confrontent de facto réalisme et fiction tout en facilitant le va et vient des comédiens. Bref, que de bonnes nouvelles pour toute l'équipe associée à cette production.

LE VRAI MONDE ? de Michel Tremblay. Mise en scène : Martine Beaulne. Distribution : Serge Mandeville, Raymond Legault, Linda Sorgini, Henri Chassé, Christiane Pasquier, Maude Guérin et Isabel Richer. Décor : Richard Lacroix. Costumes : François Barbeau. Éclairages : Stéphane Mongeau. Musique : Silvy Grenier. Durée du spectacle : deux heures. Jusqu'au 8 avril, en supplémentaires déjà. Réservations : (514) 844-1793.

OSM

L'Orchestre symphonique de Montréal présente

Laurence Jalbert...
symphonique

accompagnée de 40 musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal

Une occasion unique d'entendre sur une autre gamme d'émotions ses grands classiques de même que les titres de son plus récent album.

« ...certainement l'une de nos meilleures interprètes. »
Laurent Saulnier, Voir

9 et 10 juin 1999, 20 h

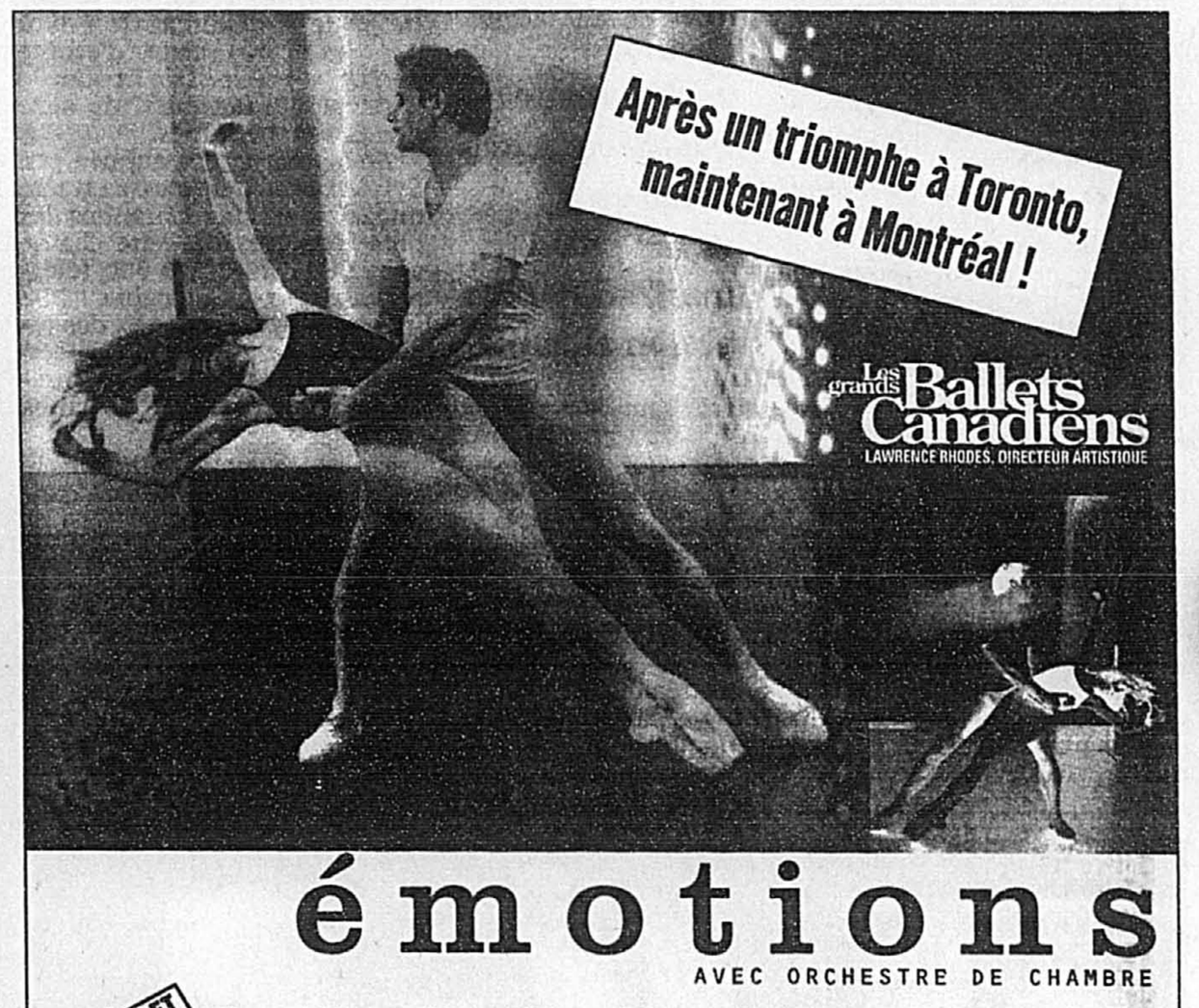
Billets : 29,50 $ et 32,50 $

Taxes et frais de service en sus

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

2735297

MONUMENT-NATIONAL 1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes
Billetterie : 871-2224 514 790-1245 1 800 361-4595 admission
La Presse
OSM : 842-9951



émotions

AVEC ORCHESTRE DE CHAMBRE

COMPLET 12, 13 et 18, 19, 20 mars 1999

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca

OEUVRES ORIGINALES DE
> Septime Webre
> Gioconda Barbuto commanditée par AT&T Canada
> Kevin O'Day commanditée par Succession J.A. DeSève

Admission : (514) 790-1245
Groupes : (514) 849-8681
Info Arts Bell 790-ARTS

Théâtre Maisonneuve Place des Arts CN Power Corporation du Canada RBH

2735343

OSM

Le Chant de la Terre

Les Grands Concerts

Mardi 16 et mercredi 17 mars 1999, 20 h

Charles Dutoit, chef
Elena Zaremba, mezzo-soprano
Richard Margison, ténor
Virginia Croskery, soprano

Wagner *Tristan et Isolde, prélude de l'Acte 3*
Berg *Wozzeck, trois extraits*
Mahler *Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)*

Soirée du 16 commanditée par CERIDIAN
Soirée du 17 commanditée par LGS

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Billets OSM : 842-9951
Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112
La Presse

Les grands Ballets Canadiens
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

présentent

Le Ballet national du Canada

dans

Une femme. Un destin.

Manon

La vraie histoire

Manon : le ballet dans toute sa splendeur ... un triomphe !
The Toronto Sun

Avec l'orchestre du Ballet National du Canada

4 représentations seulement
15, 16, 17 avril à 20 h 17 avril à 14 h

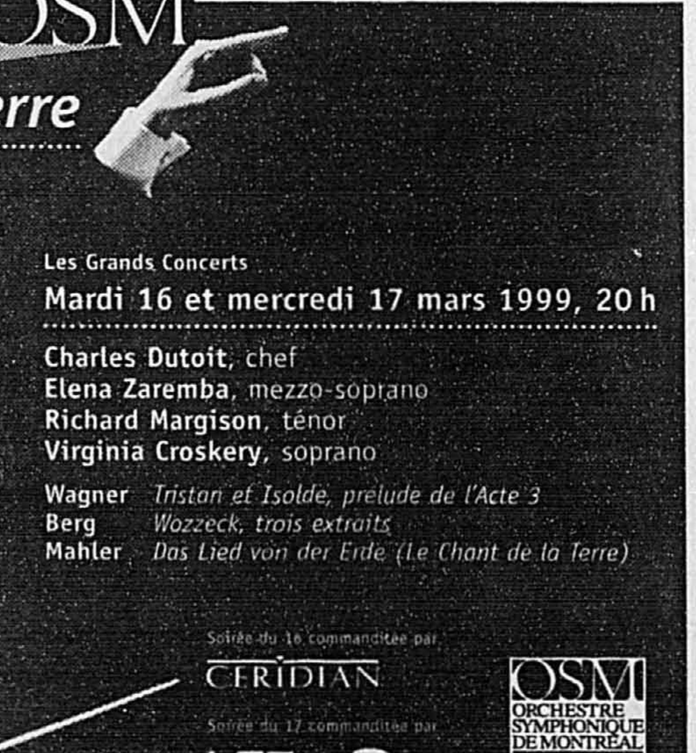
Salle Wilfrid Pelletier, Place des Arts (514) 842-2112

Admission : 790-1245 Info Arts Bell : 790-ARTS Groupes : (514) 849-8681 www.pda.qc.ca

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

OSM

Kent Nagano
dirige la Neuvième de Mahler



Les Concerts Gala

Mardi 23 et jeudi 25 mars 1999, 20 h

Kent Nagano, chef
Mahler *Symphonie n° 9*

radio chaîne culturelle Radio-Canada Diffuseur officiel

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

2735289

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Billets OSM : 842-9951
Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112
La Presse

PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse* ©

Qui reconnaîtrait la joviale directrice du Théâtre du Nouveau Monde dans le personnage de la pimbêche Elvina de la télésérie *Juliette Pomerleau* ?

Lorraine Pintal la méchante

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Tous les jeudis soirs, elle glisse le bout de son nez, sa bouche en cul de poule et son regard mesquin à travers le cadre de porte de son logis pour épier, maugréer, mais surtout causer du trouble. Difficile à croire que sous Elvina, la pimbêche de la télésérie *Juliette Pomerleau* (adaptée du roman d'Yves Beauchemin), respire Lorraine Pintal. La transformation, qui a nécessité deux heures de coups de pinceau pour chaque jour de tournage, est plus que réussie. Qui reconnaîtrait la joviale directrice du Théâtre du Nouveau Monde sous sa perruque coupée au carré, ses petites lunettes, sa blouse bien ajustée aux poignets et ses souliers trop longs ?

« Elle est horrible, dit la principale intéressée, installée au café de son théâtre. Si on m'avait dit que j'allais un jour incarner la méchante soeur de Juliette Pomerleau, je ne l'aurais pas cru ! »

Comme pour beaucoup de gens, Lorraine Pintal a d'abord fait incursion dans l'univers d'Yves Beauchemin en lisant ses romans. « Il a une écriture très colorée, dit-elle, et les yeux d'un rêveur. Il aime apporter de la fantaisie à ses histoires. Claude Fournier a su conserver son langage imagé en rédigeant les textes de la télésérie. J'ai l'impression de jouer dans une allégorie. »

Ce retour remarqué au petit écran — Lorraine Pintal a joué dans la télésérie *Blanche* en 1991 — lui a d'abord foutu la trouille. D'abord parce qu'elle pensait ne pas pouvoir accepter le rôle, le tournage ayant lieu au printemps dernier, en pleines répétitions de la pièce *les Sorcières de Salem* qu'elle a mise en scène. Elle a pu évidemment se libérer. En piétinant sur ses vacances, elle a tourné pendant une vingtaine de jours à Saint-Lambert et dans un gros hangar perdu dans Saint-Basile-le-Grand. « Ce fut très agréable. J'avais hâte d'arriver sur le plateau. Je passais d'un monde tragique à un monde burlesque. J'avais besoin de me faire diriger. Ça m'a fait du bien de ne pas avoir toutes les décisions à prendre. »

Elle s'est alors complètement abandonnée aux directives de Claude Fournier. « À ma première journée de tournage, j'étais épouvantablement stressée. Je jouais trop rapidement. J'avais l'impression que tout le monde me regardait faire ma scène. Tout est cependant rapidement rentré dans l'ordre. C'est comme la bicyclette. Ça ne se perd pas ! Pourtant, Claude me demandait de faire des choses inhabituelles, comme me lancer dans une moustiquaire ou monter sur une grue. Parfois, je me disais : « Mon Dieu ! C'est trop caricatural ! Mais j'ai fini par oublier. J'ai plongé dans mon rôle et j'ai eu un fun noir. »

Les inconditionnels du TNM peuvent toutefois se rassurer. La dame tient plus que jamais à diriger le théâtre. Un poste qu'elle occupe depuis maintenant sept ans. Elle compte bien être là pour les 50 ans du TNM, en 2001. « Normal, il y a tellement de choses à faire : établir la notoriété de l'endroit, résorber la dette... dit celle qui a d'ailleurs l'âge du TNM. À mon arrivée, je pensais qu'on allait rénover le TNM en trois ans. J'ai été naïve. Tout va tellement vite. Mais après dix ans, je vais avoir besoin d'aller voir ailleurs. »

Sans qu'on s'en rende vraiment compte, Lorraine Pintal a touché à tout. Travaillé en alternance pour les yeux des amoureux du théâtre et des téléspectateurs. Bien avant d'arriver au TNM, elle a fait la comique en compagnie de Paul et Paul (avec Claude Meunier et Serge Thériault), participé au *Donald Lautrec Show* en 1979 ; elle a produit plusieurs pièces adaptées pour la télé et, évidemment, joué beaucoup au théâtre. Aujourd'hui, elle fait toujours de la mise en scène et aimerait bien toucher au septième art. « Je ne me suis jamais considérée comme une comédienne à part entière », ajoute celle qui a étudié au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. La proposition de Claude Fournier est cependant tombée pile. Son dernier beau rôle devant les caméras remontait, à ses dires, en 1989, alors qu'elle interprétait Émilie Nelligan dans le film *L'Ange noir* de Robert Favreau.

Le « pouvoir » de la télé aidant, les gens l'abordent aujourd'hui dans la rue. Elle n'a pas encore reçu de coups de sacoche comme punition pour la haine qu'elle cultive envers sa boulotte et généreuse soeur, Juliette Pomerleau. « Les gens viennent plutôt me voir pour me dire qu'ils connaissent une Elvina dans leur voisinage ou dans leur famille. Yves Beauchemin m'a dit qu'il avait lui-même été inspiré par une personne de son entourage lorsqu'il l'a créée. » On n'a pas toujours les voisins qu'on veut !

« UN PUR BONHEUR. FAITES-VOUS PLAISIR, ALLEZ-Y VOIR ! »
LA PRESSE
• « Un régal! Un banquet! Un must! » JOURNAL DE MONTRÉAL
• « Cette soirée-là, vous ne voudrez pas qu'elle finisse » LE DEVOIR
• « Michel Rivard et ses musiciens s'amusent comme des fous » LE SOLEIL

Avec
Rick Haworth, Mario Légaré, Francis Covan, Sylvain Clavette et Marylou Gauthier

THÉÂTRE OLYMPIA
INFORMATION : (514) 286-7884
SIÈGES RÉSERVÉS en vente à l'Olympia, chez Admission et au 790-1245
2734930

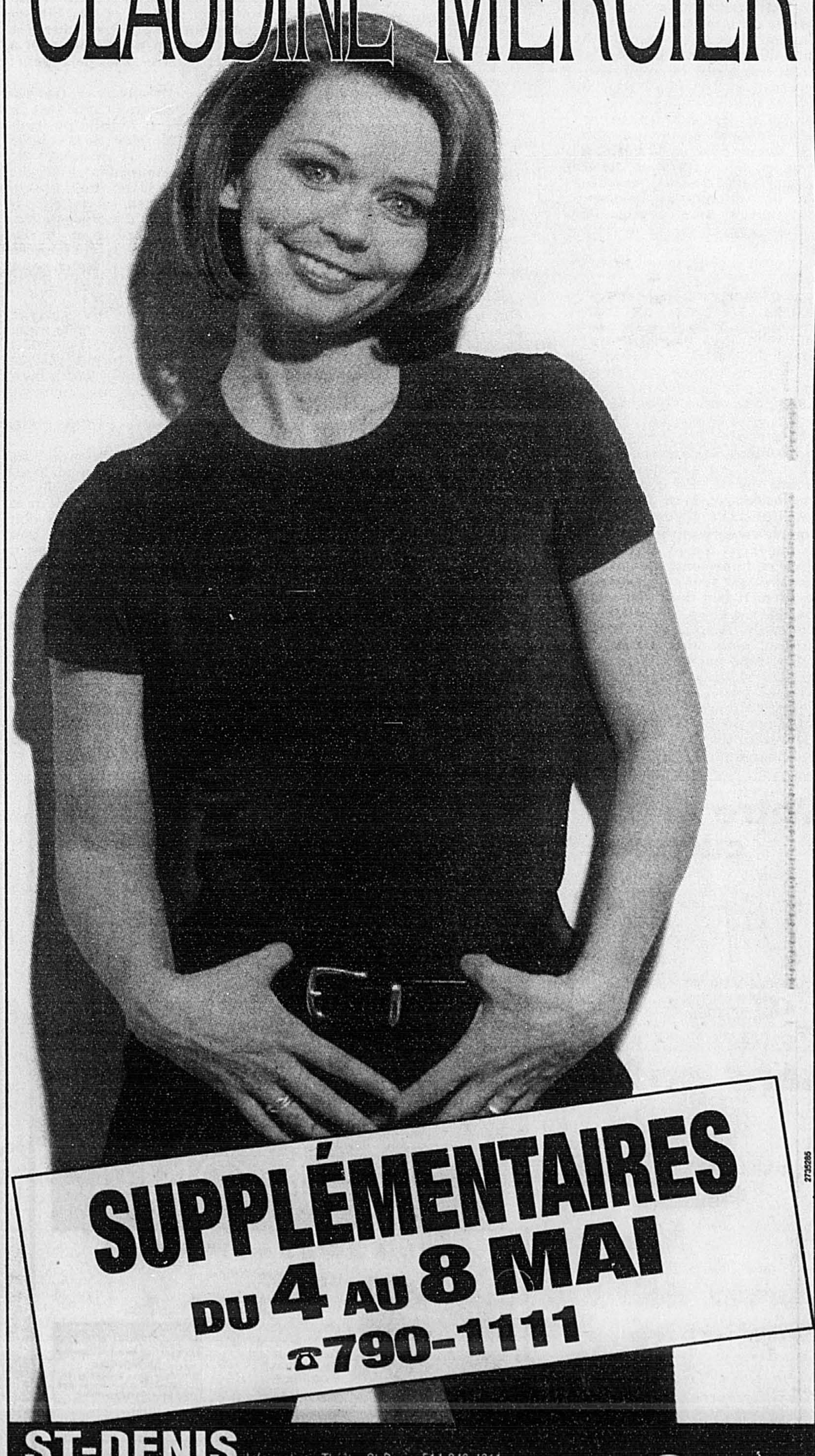
Yves Pelletier et Martin Drainville dans

Labatt Bleue présente

Yves et Martin

5, 6, 7 et 8 mai
Supplémentaires du 19 au 22 mai
Billets en vente au Spectrum
et aux comptoirs Admission et au 790-1245
Mise en scène de LOUIS SAÏA
SPECTRUM
316, Ste-Catherine Ouest (514) 941-5851
2734928

CLAUDINE MERCIER



SUPPLÉMENTAIRES
DU 4 AU 8 MAI
790-1111
2735285

ST-DENIS Informations Théâtre St-Denis: 514-849-4211
Réservation: 514 790-1111
La Presse CKAC 730 ckmf 94,3 PRODUCTIONS FRANÇOIS ROZON RICHARD BLEAU

Les variations de Yehudi Menuhin

À la suite du décès de Yehudi Menuhin, hier, *La Presse* reproduit ici une partie de l'entrevue que le violoniste de la paix avait accordée à Londres, au *Figaro* , à quelques jours d'une conférence à laquelle les étudiants de La Sorbonne l'avaient invité à participer, en novembre dernier, sur le thème du temps. Les propos ont été recueillis par Jacques Doucelin.

PHOTO AP

Yehudi Menuhin (à droite) en compagnie de Stéphane Grapelli, le célèbre violoniste de jazz, mort en décembre 1997.

LE FIGARO : Pourquoi avez-vous accepté l'invitation de ces étudiants ?

YEHUDI MENUHIN : Parce que j'ai déjà planché devant eux au cours d'un déjeuner et que je les adore : ils sont très motivés et animés d'une passion encore vive.

Qu'allez-vous leur dire sur le temps ?

Ça dépendra avant tout de leurs questions.

Vous avez bien déjà réfléchi : vous n'êtes pas du genre à improviser...

Je remarquerai d'abord que la perception que nous avons de l'écoulement du temps dépend de plusieurs paramètres comme notre niveau d'engagement social, notre métabolisme ou notre intérêt pour la vie. Il s'agit donc d'un sentiment très subjectif : avec l'âge, le temps semble passer plus vite. Là encore, cela dépend des individus : les actifs ne voient pas le temps filer entre leurs doigts...

Ça, c'est votre cas !

... tandis que ceux qui n'attendent plus rien de la vie ou les malades qui souffrent trouvent qu'il piétine : le temps leur paraît immobile. Quand on est heureux, il file à toute allure. On peut multiplier les exemples : si je suis plongé dans une partition qui me passionne, deux heures passent en un éclair. La même chose avec un bon roman policier — encore que ça m'arrive rarement ! Plus jeune, je dévorais un livre en une nuit.

Le temps serait-il une image de la relativité ?

Sur Terre oui. Pour tel insecte, la journée est la mesure de sa pauvre vie. En regard, que représentent vingt-quatre heures pour un éléphant, une tortue ou une baleine ? Qu'est-ce qui se passe dans une journée dans la cervelle d'une tortue qui se déplace si lentement et dont la carapace met tant de temps à se former ? La vie d'autres animaux est liée au rythme des saisons. Que dire de ceux qui parcourent des milliers de kilomètres pour un pauvre rendez-vous d'amour auquel ils ne survivront pas ?

C'est quoi le temps pour le musicien ?

Ce que l'espace est au peintre et au sculpteur. Le temps, c'est l'espace du musicien. C'est sans doute parce qu'il était aussi violoniste qu'Einstein a imaginé sa théorie du temps et de l'espace. Appartenant, en outre, à la tradition juive monothéiste, il croyait à l'unité de l'Univers et a pu rapprocher la lumière et la matière.

Vous-même, êtes-vous croyant ?

Autrefois, on imaginait Dieu comme un roi. En démocratie, il faut substituer à ce Dieu-roi un Dieu démocrate, si j'ose dire.

Vous le voyez comment ?

Le mieux me paraît encore de le servir en la personne de nos frères humains qui sont tous une partie de Dieu. Il faut donc apprendre à enseigner, à aider et à partager. Le seul usage intelligent qu'on puisse faire de notre libre arbitre, c'est d'aider ceux qui sont prêts à donner leur vie pour les autres. Mon père me citait toujours l'exemple de Marie Curie qui a sacrifié sa vie pour faire progresser la science qui allait guérir ses semblables.

L'allongement de la durée de la vie change-t-elle la perspective ?

Elle permet d'observer la répétition des phénomènes, donc de comparer. Je suis fasciné par ces Indiens du Mexique qui ont établi un calendrier qui couvre 40 000 ans. Quel don d'observation ! Le climat sec et les nuits claires leur ont permis de scruter le ciel. La vie impose sa propre subdivision dans la conscience que nous avons du temps selon qu'on est jeune ou vieux. Mais le monde industriel et mécanique qui nous assaille tend à effacer le sentiment de la relativité du temps au profit de celui des horloges et des montres qui agissent comme des métronomes : le temps devient alors une mécanique absolue qui n'a plus rien à voir avec l'aspect irrégulier de la perception que nous en avions naguère.

Reconnaissez, du moins, que le métronome est une diabolique invention des musiciens...

Au point que j'en ai fait l'an dernier un cauchemar !

Vous vous le rappelez ?

Et comment ! Je l'ai même raconté à l'une de mes collaboratrices qui en a tiré un conte pour enfants.

Racontez-nous...

Il contenait trois éléments qui suggestionnent l'homme d'aujourd'hui : un grand métronome devant une pyramide avec un horrible oiseau qui pondait des oeufs en or à intervalles réguliers. Ces oeufs tombaient dans une mare de pétrole où tout le monde se précipitait et se noyait.

Le docteur Freud du violon sait-il décrypter son rêve ?

J'y vois la caricature d'un temps divisé en parties égales, c'est-à-dire une conception de l'ordre arbitraire, celui de toutes les dictatures, nazie ou communiste. Le reste n'est pas moins clair : la pollution qui menace la planète et la ruée vers l'or illustrent la folie qui s'est emparée du système économique dominant avec la recherche effrénée du profit au détriment des individus.

Ils vont être démoralisés vos jeunes à la Sorbonne !

C'est que, voyez-vous, pour la première fois dans l'histoire du monde, le temps a acquis un caractère urgent et définitif en raison du caractère global des phénomènes économiques et sociaux. Jusqu'à présent, en effet, les hommes ne commettaient que des dégâts limités à une région de la Terre. Il restait suffisamment de zones protégées : il n'y en a plus. Tout est devenu global : nous sommes tous embarqués sur le même bateau. Chaque initiative locale a désormais une influence immédiate à l'échelle planétaire.

Faut-il en déduire que nous risquons de voir le temps finir bientôt et qu'il y a urgence si l'on veut encore sauver l'humanité ?

Réfléchissez : si amis et ennemis sont sur la même galère, les solutions ne peuvent être que globales. D'où la nécessité d'une police internationale pour maintenir la paix. Il faut dire que nous avons raté pas mal d'occasions nous autres Européens depuis une décennie. À la chute du Mur de Berlin, en 1989, lorsque Kohl a voulu refaire l'unité allemande, l'Union européenne aurait dû s'ouvrir immédiatement à l'ensemble des pays d'Europe centrale victimes du régime communiste afin d'aménager une transition douce d'un système à l'autres. Il fallait éviter le passage brutal qui les a livrés au capitalisme le plus débridé alors qu'ils n'y étaient nullement préparés. Le communisme les avait certes privés de liberté, mais leur avait donné l'accès à la culture. Aujourd'hui, la culture est devenue dans ces pays une marchandise hors de prix : c'est une erreur grave.

À votre avis, l'Europe ne s'affirme pas suffisamment ?

Oui. Il lui faut des structures pour se défendre elle-même. C'est stupide de continuer à dépendre des États-Unis.

Durant la Seconde Guerre mondiale, vous alliez jouer du violon pour les soldats et les blessés américains en Europe. Vous êtes resté ce soldat de la paix prêt à faire la guerre pour la... paix : pourquoi ?

Parce que notre monde est régi par deux forces motrices qui sont le principe mâle et le principe féminin. Le premier relève de la volonté de puissance. Il procède de l'instinct de domination et cherche à s'imposer en allant droit au but, quelles qu'en soient les conséquences. Le second est d'essence protectrice. L'homme aime le jeu, le risque. Il est plus prompt au sacrifice de sa vie alors que la femme veut entretenir ce qui vit.

C'est la guerre des sexes...

Non, la polarité de notre existence terrestre : l'accélérateur et le frein, l'aventure et la sécurité, la guerre et la paix. Ces deux principes, mâle et femelle, sont omniprésents et inséparables. Ils s'opposent et en même temps se complètent.

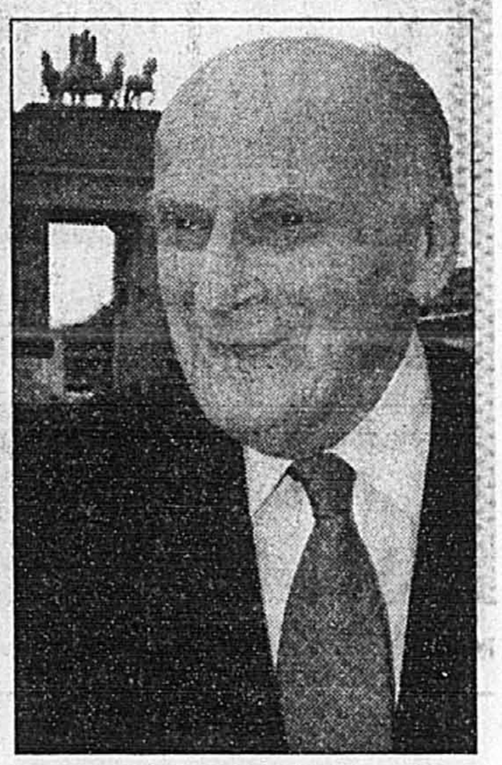
Comment gérer les conflits qu'ils génèrent ?

Par la dialectique des devoirs et des droits : celui qui détient un pouvoir a des obligations vis-à-vis du sujet qui a des droits. Il s'agit de la notion de responsabilité qui doit accompagner l'exercice de tout pouvoir. Ainsi le chirurgien est-il responsable de son patient. En politique, cela s'appelle la démocratie.

La perception du temps serait-elle différente pour l'homme et pour la femme ?

Totalement. L'homme est fasciné par le morcellement quotidien — solaire — du temps, la femme par sa continuité : sa physiologie est liée à la Lune. Pour le premier, le temps n'est qu'une succession d'instants, pour la seconde, il se confond avec la mémoire. L'homme, c'est la ligne droite, la femme, c'est le cercle, ou plutôt la spirale, pas l'éternel retour. Le premier, c'est le regard, la seconde, c'est l'ouïe, la musique.

Menuhin à 28 ans



Menuhin l'an dernier

Les musiciens n'auraient donc pas choisi sainte Geneviève comme patronne par hasard... Revenons à votre dialectique des devoirs et des droits : comment l'appliquer dans la crise économique que nous traversons ?

La crise actuelle prouve justement qu'elle est nécessaire. Exacerbé par les progrès des technologies de communication, le système capitaliste ne connaît plus de frein. La recherche du seul profit a entraîné de regrettables erreurs comme tous ces prêts accordés au tiers-monde qui est bien incapable de rembourser le moindre intérêt. Et pour cause. C'est aux gouvernants de corriger ces défauts structurels du capitalisme. Le profit est un bon moteur dans certaines conditions seulement. Il a aussi les défauts de ses qualités.

Vous paraissez bien pessimiste ?

C'est le privilège de l'âge qui permet de discerner des analogies d'une époque à une autre : j'ai vécu l'ascension et la chute de Staline, de Hitler, de Mussolini, de Franco, de Ceausescu et de quelques autres. Il faut permettre aux laissés-pour-compte du capitalisme de vivre dans la dignité.

C'est vite dit : concrètement, que proposez-vous ?

Je trouve qu'il est de notre devoir d'inviter les gens en Europe à se préparer à vivre sans argent.

Mais encore ?

Laissons le secteur concurrentiel gagner de l'argent. Il est anormal, en revanche, que dans un pays comme le vôtre où tous les biens existent en abondance, certaines personnes n'aient pas de quoi survivre dignement. Quand on est chômeur, on doit pouvoir échanger des services avec ses concitoyens. C'est par le troc que les Russes arrivent encore à survivre. La vie est un droit inscrit dans la Constitution. Ceux qui détiennent le pouvoir ont le devoir de le faire respecter. C'est-à-dire, faire respecter les droits des minorités. Cela vaut au plan national et international. La protection des plus faibles est la seule garantie d'une paix véritable entre les peuples. C'est pour cela que je me bats depuis... un certain temps.

Manon chantera en français ce soir

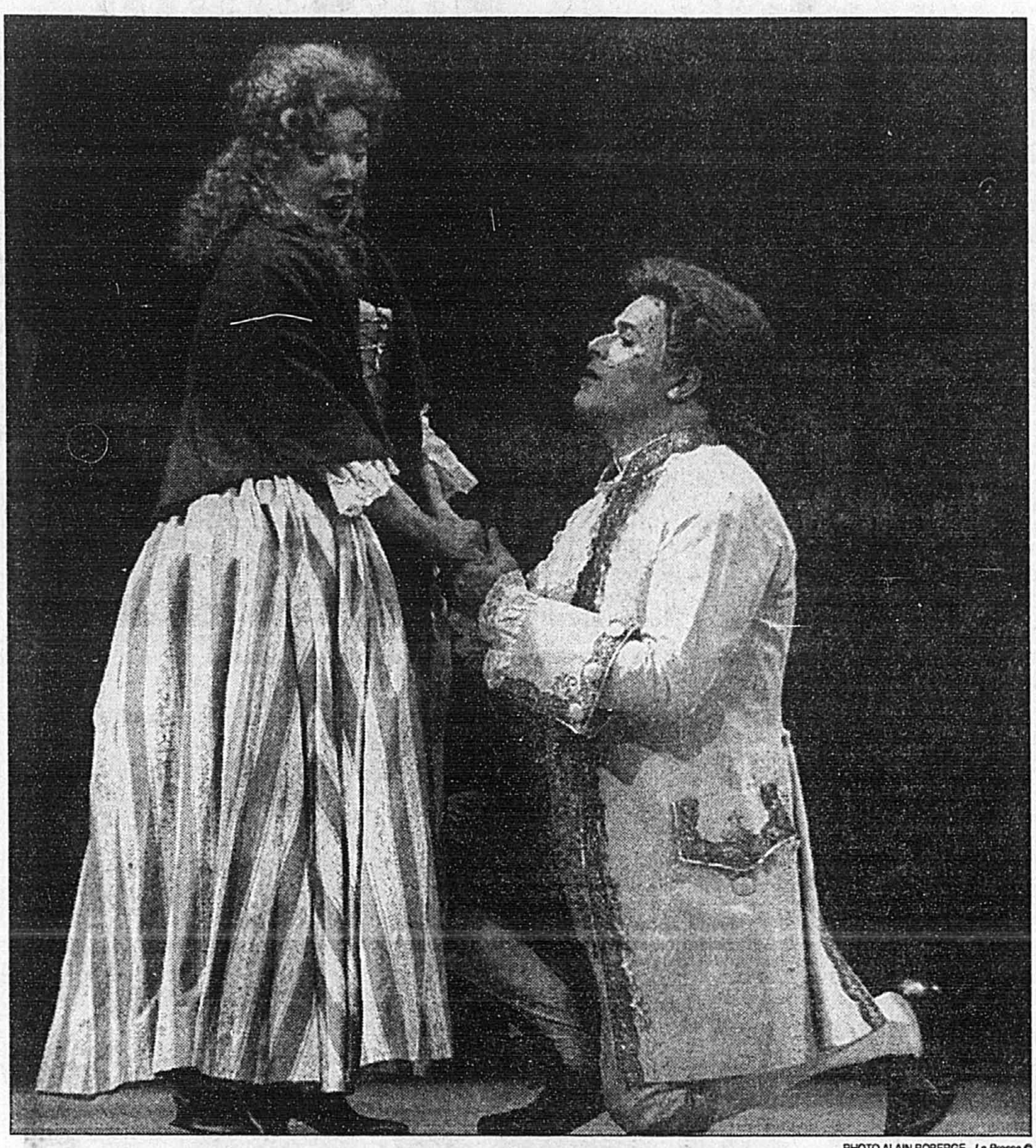


PHOTO ALAIN ROBERGE, *La Presse* ©

Maria d'Aragnès (Manon) et Fernando de la Mora (le chevalier des Grieux).

MANON / *Suite de la page D1*

À l'OdM, on parle de production « traditionnelle », ce qui est la seule approche possible pour ce roman de moeurs se déroulant dans la France corrompue du XVIII[e] siècle.

Fait à noter, deux des principaux rôles ont été confiés à des chanteurs français. Le soprano Maria d'Aragnès, dont une certaine Violetta a laissé un bon souvenir au public de Québec, sera Manon et le baryton Didier Henry incarnera Lescaut, son équivoque cousin chargé de veiller sur elle. Deux débuts à l'OdM, bien que Didier Henry ne soit pas un inconnu ici : il fut Pelléas dans la version concert et l'enregistrement de l'opéra de Debussy dirigés par Dutoit en 1990.

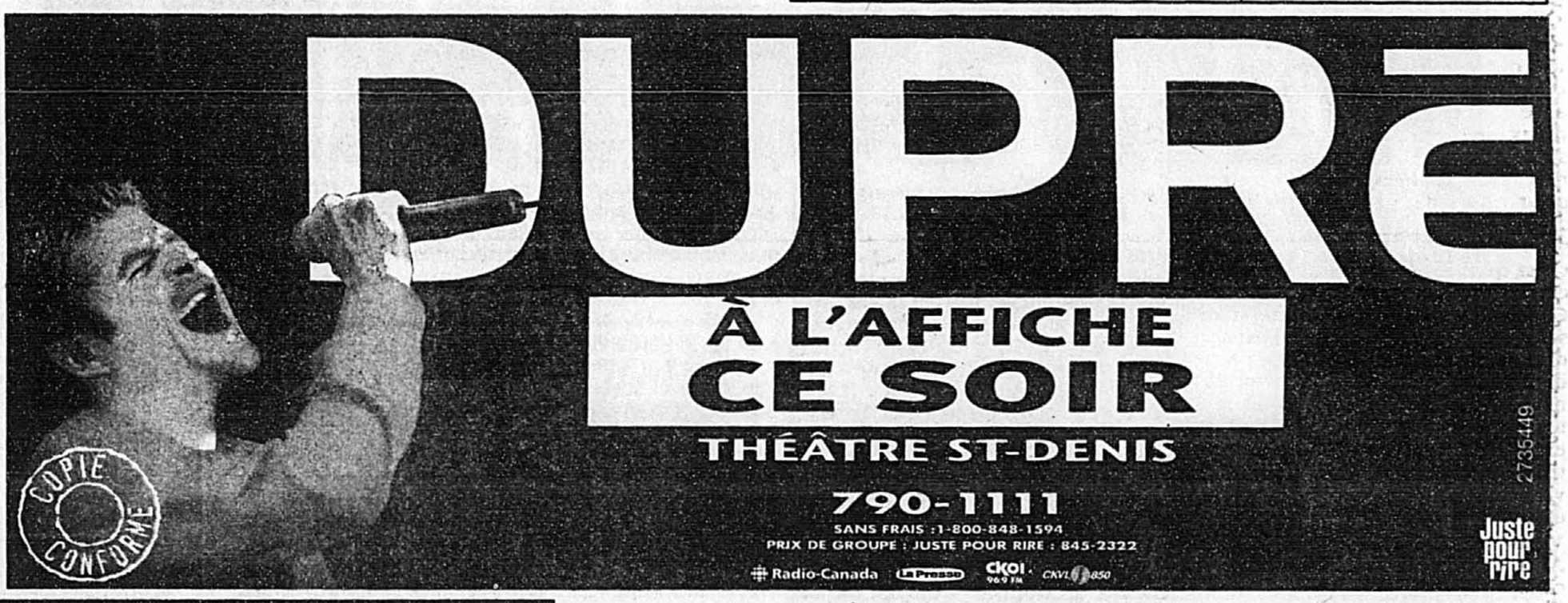
C'est avec quelque appréhension cependant qu'on retrouve en chevalier des Grieux, amant de Manon, le ténor mexicain Fernando de la Mora, qui fut un bien décevant Alfredo dans *La Traviata* en début de saison.

Chez Massenet, deux vieux galantins se disputent les faveurs de Manon : Monsieur de Brétigny, fermier-général (sorte de ministre du Revenu de l'époque), et Guillot de Morfontaine, riche aristocrate. Chez Puccini, un seul admirateur la couvre de ses largesses : Geronte di Ravoir, lui aussi fermier-général. Brétigny et Geronte sont, en fait, le même personnage. Après avoir été Geronte dans *Manon Lescaut* l'an dernier, le baryton américain Peter Strummer sera donc cette fois Brétigny.

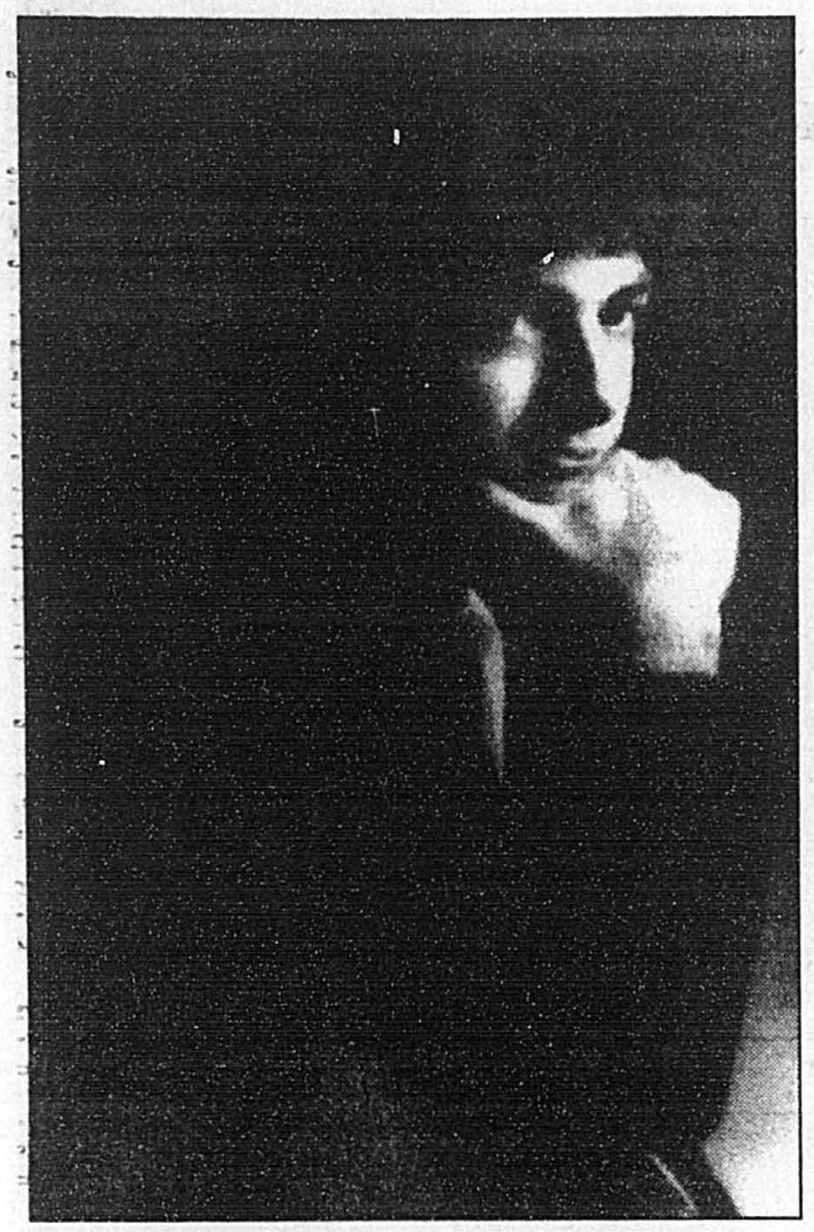
Anthony Laciura, ténor du Metropolitan, sera le pauvre Guillot évincé par Brétigny, James A. Patterson, basse de l'Ontario, sera le comte des Grieux, père du chevalier, et trois jeunes chanteuses locales incarneront Poussette, Javotte et Rosette, les trois petites actrices qui papillonnent autour de Guillot.

David Agler, jeune chef de la Colombie-Britannique qui participait à la mémorable *Jenufa* de 1997, dirigera l'Orchestre Symphonique de Montréal et les choeurs, importants dans *Manon* et préparés par Yannick Nézet-Séguin.

La longue partition comprend cinq actes correspondant à six tableaux qui, après les quelques coupures habituelles, seront regroupés en trois actes de deux tableaux chacun. L'opéra le plus populaire de Massenet fut créé à Paris en 1884 par Marie Heilbronn, connut sa première en Amérique l'année suivante et fut présenté à Montréal dès 1901, avec la chanteuse américaine Sybil Sanderson, amie de Massenet et créatrice d'Esclarmonde et de Thaïs.



Lifschitz: plus grand que son programme



Constantin Lifschitz

CLAUDE GINGRAS

À l'exception du *Concerto italien*, qu'on n'entend presque plus, Constantin Lifschitz avait établi un programme d'un intérêt très discutable pour ce récital d'ailleurs enregistré *live* pour la postérité.

Ainsi, parmi les 32 Sonates de Beethoven, le jeune pianiste russe s'était arrêté à l'une des moins importantes, la *Pastorale* op. 28, précédée des deux Rondos op. 51 qui n'ajoutent absolument rien à la gloire du compositeur. Il nous ramenait aussi le *Carnaval* de Schumann qu'on entend au moins une fois par saison et même par des débutants.

Pis encore, il complétait son programme avec des pièces de William Byrd qui n'ont rien à voir avec le piano et furent conçues pour le virginal sauf une, qui est transcrite d'un Kyrie de messe ! Pourquoi aller chercher Byrd et le transposer au piano quand le répertoire pour cet instrument est immense et encore loin d'avoir été exploré ?

Du reste, un autre pianiste russe, Grigory Sokolov, a aussi programmé du Byrd pour son récital du 21 prochain. Glenn Gould jouait du Byrd il y a 30 ans. Est-ce un exemple à suivre ?

À toutes ces objections et questions, Constantin Lifschitz a apporté un témoignage dont je suis bien obligé de dire qu'il fut convaincant. Génial pianiste, génial musicien, génial interprète, tout cela à 22 ans seulement, le petit homme a joué avec une concentration de tous les instants, ne regardant jamais la salle, ne regardant même pas le clavier, le visage tourné plutôt vers le fond de la scène, comme vers un autre monde.

Génial pianiste, génial musicien, génial interprète, tout cela à 22 ans seulement, le petit homme a joué avec une concentration de tous les instants.

Son *Concerto italien* retrouve l'esprit du clavecin grâce à un pénétrant dialogue des deux mains : celles-ci restent clairement audibles dans les deux mouvements rapides et se marient en un chaleureux rubato au mouvement lent. Les deux Rondos de Beethoven prennent, dans ce jeu fourni, ces plans sonores, ces trilles et gruppettos miraculeux, cet humour même, une dimension insoupçonnée.

Sous les doigts de Lifschitz, la Sonate op. 28 semble figurer tout à coup parmi les plus immortelles. Au premier mouvement, l'expression qu'il donne au très court passage « Adagio » (cinq notes, plus point d'orgue) annonçant le retour au tempo original est un moment d'éternité. Le mouvement lent, dont il chante amoureusement la mélodie sur de délicates basses d'Alberti, est d'une indicible beauté. Les inexplicables applaudissements qui suivent, au beau milieu de la sonate, nous ramènent hélas ! sur terre.

Puis vient le groupe Byrd. Il y en a pour 21 minutes. De petites choses sans importance, dont cependant Lifschitz tire de la musique et du beau piano. Son *Carnaval* s'annonce très long. Il le sera en effet : toutes les reprises sont exécutées, une pause marquée suit chaque pièce, on a même droit aux *Sphinxs* que Schumann avertit pourtant de ne « point jouer ».

C'est un *Carnaval* redécouvert que nous donne le pianiste. Quelques très légers accidents de parcours sont sans importance. Chaque pièce semble avoir été repensée dans son harmonie, sa couleur, son tempo. Partout, des détails qu'on n'entend jamais et qui pourtant sont là, dans le texte, étant tout simplement ignorés par la plupart des interprètes. Un seul exemple : le retour de la *Valse allemande*, après *Paganini*, se fait un peu plus vite, tel qu'indiqué.

Fin du *Carnaval* à 22 h 15. Ovationné par la salle presque remplie, Lifschitz annonce un rappel... encore du Byrd, cette fois une gaillarde, dont l'heure de tombée me dispense.

CONSTANTIN LIFSCHITZ, pianiste. Vendredi soir, salle Pierre-Mercure de l'UQAM. Présentation : Disques Palexa.

Programme :

« Concerto italien », en fa majeur, BWV 971 (c. 1735) - J. S. Bach

Rondos op. 51 : no 1, en do majeur (1796) ; no 2, en sol majeur (1801) - Beethoven

Sonate no 15, en ré majeur, op. 28 (« Pastorale ») (1801) - Beethoven

« Kyrie » de la Messe no 1 ; « Have with yow to Walsingame » ; « The Eighte Pavian » ; « Maidens songe » - Byrd

« Carnaval » op. 9 (1834-35) - Schumann

A.-L. VAN HOUTTE *Présente en collaboration avec La Presse et CITÉ RockDétente au théâtre CORONA les 7, 8, 9, 10 avril 1999*

MOUSTAKI

LE CORONA 2490 Notre-Dame Ouest Montréal | Billetterie 514.931.2088 ADMISSION | Métro Lionel-Groulx *À deux pas du Marché Atwater* | Canada | CITÉ | La Presse | GS MUSIQUE

12-13 avril *Québec*, **14 avril** *Rimouski*, **15 avril** *Joliette*, **17 avril** *Shawinigan*, **18 avril** *Moncton*, **21 avril** *Gatineau*, **22 avril** *Val d'Or*, **23 avril** *Amos*, **24 avril** *Rouyn-Noranda*

2736169

Sortez de l'ordinaire

AVEC LE CAHIER Sortir DU JEUDI DANS La Presse

Votre *site* culturel

LE CAHIER ZAP

TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse

Soirée d'«agrément» avec Zachary

ALAIN BRUNET

Nous n'avons pas fini de traverser la période la plus prolifique de la carrière de Zachary Richard, force était de constater au terme de son concert en version réduite. Pas question de conclure que l'artiste a étiré la sauce après nous avoir fait briller plusieurs fois le phare du *Cap Enragé* au cours des derniers mois.

Mais bon, nous ne classerons pas cette soirée d'« agrément », pour reprendre l'expression de notre hôte, parmi les pièces d'anthologie *unplugged*. La tournée précédente nous a certes mené à de plus hautes altitudes, le Cajun venait de signer son plus grand disque, un des plus inspirés de la francophonie entière en cette fin de siècle.

Ainsi donc, Zachary Richard, Éric Sauviat et Frédéric Koella se sont présentés devant quelques dizaines de cierges allumés sur la scène du théâtre Olympia. Koella a pris la mandoline, ses collègues ont choisi les guitares acoustiques. La voix chaude et voluptueuse de notre Louisianais préféré, grand sorcier de la chanson nord-américaine, n'aura pas tardé à occuper l'espace entier de l'amphithéâtre. *Dansé* (collé) était une inédite dont il était difficile de déterminer le sens - au premier coup, déchiffrer cet accent exige une grande attention.

On se retrouvait illico au bord de *Lac Bijou. Reste avec moi en bas le chêne vert...* La troisième était une autre inédite. Afin de réussir sa meilleure chanson (nous a-t-il confié à la blague) des objets ont été sélectionnés : alcool, pistolet, Chevrolet Bélair décapotable rouge aux sièges bleus et... poutine. Le narrateur de la chanson se retrouvait avec un personnage de choix assis dans la bagnole. Passe donc un bière à Jésus, pendant qu'on roule sur la plaine... Mais si, *Jésus en arrière* !

Cap Enragé, celui qui se retrouve à l'intérieur de nous tous comme l'a dit son créateur, fut ponctuée de belles guitares électriques tricotées par le doué Éric Sauviat.

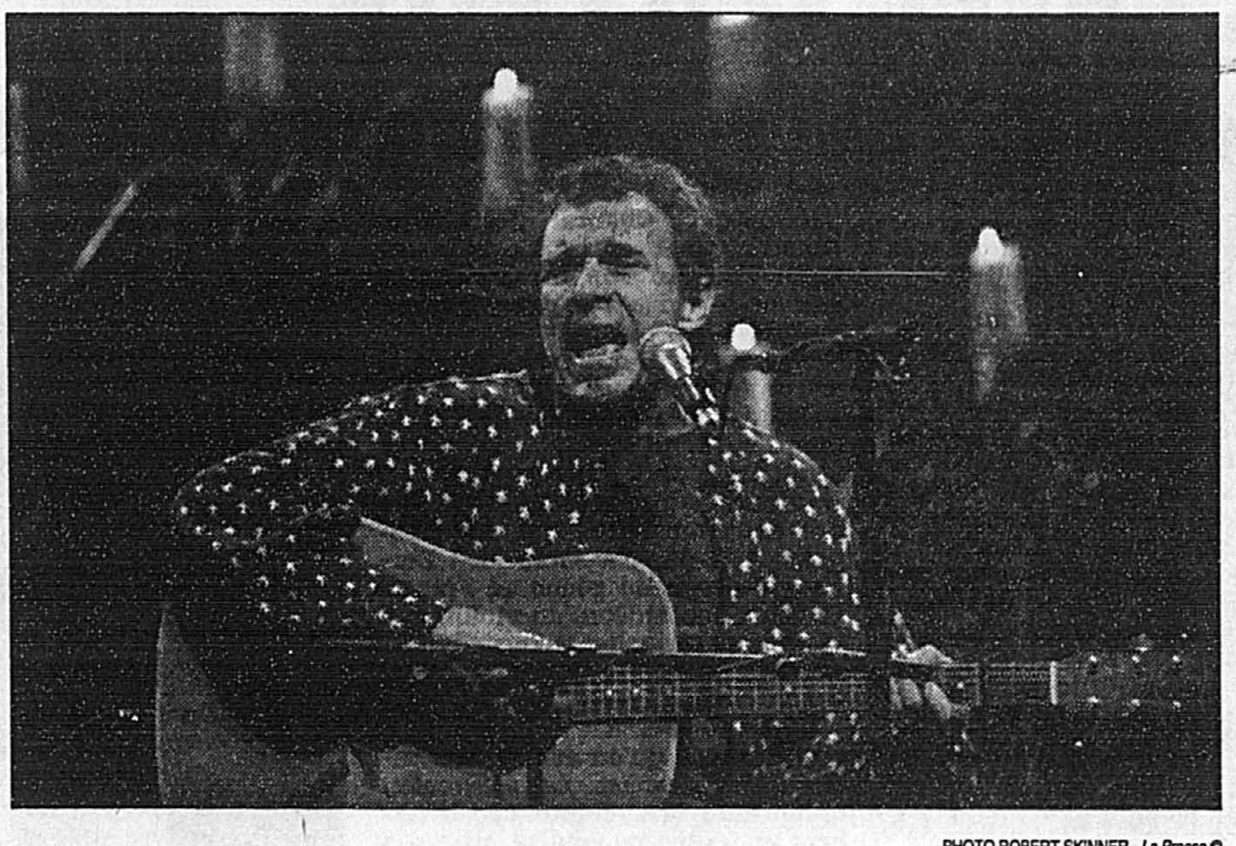


PHOTO ROBERT SKINNER, *La Presse* ©

Zachary Richard

Voyageur attentif, Zachary a remarqué au Québec l'atypique cohabitation des clubs de danseuses avec les églises de nos villages. De quoi inspirer *Le Paradis des stripteaseuses*, question de souligner cette belle harmonie.

Dominée par des guitares hypnotiques, incantatoires, *Marjolaine* rappelait les hymnes déchirés et naïfs de Daniel Lanois. Histoire d'amour et de fuite... Comme notre hôte nous l'a expliqué, l'occasion d'une telle soirée en bivouac était propice à la résurrection de quelques titres disparus, tel *Migration*, chanson-titre de son premier album en français. Également l'occasion de se rendre compte que Zachary ne faisait pas que dans l'art naïf, même au début de sa carrière. *Avant que la fatigue du grand voyage trace des histoires sur ton visage...*

Artiste d'expérience, le chanteur a chauffé ses troupes avec un *Johnny danser*, servie façon blues rural, harmonica en prime. *Danse dans danse... tous les soirs dans les honky tonk...*

De retour après la pause, Richard se présentait seul sur scène. La cire dégoulinait le long des cierges pendant que l'artiste imaginait une fiction aux *Natchitoches*, premier poste de commerce du territoire louisianais planté en amont de la Rivière Rouge. Quelques instants plus tard, c'était *Dans le Nord canadien*. On pouvait s'y imaginer l'errance, la solitude et l'oubli du déraciné, un thème cher à Zachary Richard. Nous fûmes alors plongés dans la thématique du « Québec d'en bas », cet archipel francophone d'Amérique - tisserands du pouvoir en Nouvelle-Angleterre, travailleurs cajuns du pétrole au Texas, poches de francophones dans la baie de San Francisco ou même au Missouri... On a rappelé les flibustiers des siècles précédents, bien campés dans *Côte blanche Bay*, on a évoqué l'orphelin abandonné sous la pleine lune (*La Ballade de Jean Batailleur*).

Le tout fut entrecoupé d'intermèdes plus légers, comme *Who Stole My Monkey*, composée par Zachary... et le moteur de sa fourgonnette, a-t-il expliqué à ses fans amusés. Avant d'amorcer ses trois rappels, un petit *Bosco Stomb* profondément cajun - que Charlebois nous a fait jadis connaître ... *Y en a des p'tites blondes, y en a des p'tites brunes, y en a d'assez noires que l'diable peut pas les voir pis ça ça m'fait du mal...*

On retournait ensuite dans le Québec d'en bas, cette fois au pays de Kerouac : *Massachusetts*, carrément. Le récital devait se conclure par la fameuse danse des écrevisses (*Crawfish*), un truc efficace, festif, ô combien rédondant. Et que dire de *L'Arbre est dans ses feuilles*, tout de même relue avec goût par le trio. Soirée d'agréments, de toute façon...

Zachary Richard se produit ce soir à guichets fermés au Théâtre Olympia, deux supplémentaires sont prévues au Spectrum les 9 et 10 avril.

C'est arrivé un 13 mars

■ 1996 — La chanson *Because You Loved Me*, de Céline Dion, atteint le sommet des Hot 100 dans le magazine Billboard.

■ 1994 — Mort du guitariste et banjoïste Danny Barker, à l'âge de 85 ans. En 60 ans de carrière, il a joué avec tous les grands du jazz, de King Oliver et Jelly Roll Morton à Dizzy Gillespie et Wynton Marsalis.

■ 1993 — La chanson *Informer*, du rappeur torontois Snow, se hisse au premier rang du Billboard, qu'il gardera pendant sept semaines.

■ 1965 — Les Beatles sont en Autriche pour le tournage de leur deuxième film *Help ;* les autres scènes sont réalisées aux Bahamas et en Angleterre. Le long-métrage est présenté aux États-Unis et au Canada en août.

Trois heures avec Léo Ferré

Un hommage enregistré au Cabaret ce soir au FM de la SRC

ÉRIC CLÉMENT

Accros de la chanson et de la poésie françaises ou du verbe libertaire, aucune hésitation : branchez-vous sur le 95,1 FM de Radio Can ce soir de 19 h à 22 h. Après Brassens et Dalida, *Ce soir aux refrains* consacre trois heures à Léo Ferré. Attachez vos ceintures. On oublie la province, le budget, Hertel-Des Cantons et tout le reste. On décolle à Paname, Ostende, Barcelone...

L'hommage, enregistré en public lundi dernier au Cabaret du musée Juste pour rire, l'est tout autant au vieil anar immortel qu'aux exceptionnels interprètes réunis par Monique Giroux, qui a décidément le don de nous faire le printemps en hiver.

Le spectacle débute par un Claude Léveillée tout en nuances, qui récite *Avec le temps*, accompagné par Francis Covan au violon. Ambiance *Red Violin*. Style personnel, coin du feu, histoire de se mettre dans l'ambiance. Puis, la belle et solide Marie-Denise Pelletier nous rapproche du vieux lion. Plus de fougue avec *La Lune*, puis *C'est extra*. Ça rugit !

Après, Érik Karol, un jeune Français (bavard) engagé par le Cirque du Soleil pour son nouveau spectacle *Dralion*, a chanté *Les Anarchistes*. So so. Évidemment plus expérimenté, Pierre Calvé a enchaîné avec beaucoup plus de justesse *L'Invitation au voyage*, *Comme à Ostende* et surtout *Merde à Vauban*. Et puis, et puis... vient faire un tour Renée Claude, la dame de *Shippagan*, la grande interprète de Ferré de ce côté de l'Atlantique... mais aussi de l'autre. Elle en a le trémolo, l'accent à la fois désabusé et sûr, la puissance, le souffle, ce timbre qui a quelque chose d'outre-tombe et la dramaturgie. Étonnant ce *Je te donne*, la chanson-marathon de l'amour que Ferré avait dédiée à sa Marie-Christine. À la fois grandiose et sobre, *La mémoire et la mer*.

Mais la grande surprise de la soirée arrive ensuite avec... Lucille Dumont. Eh oui. Et elle avait mangé du lion, elle qui a fêté (dans l'indifférence la plus totale) ses 80 ans le 20 janvier. Quel monument, son *Monsieur William*. Un grand moment de chanson et de théâtre, salué comme il se doit. Chapeau bas Madame Dumont ! « Je vais chanter avec une voix de lavabo qui se vide », avait prévenu l'animatrice Chantal Jolis, qui chantait juste après Lucille Dumont. Dur dur. Mais *Mon piano* et surtout *Je chante pour passer le temps* ont passé le cap. Ouf.

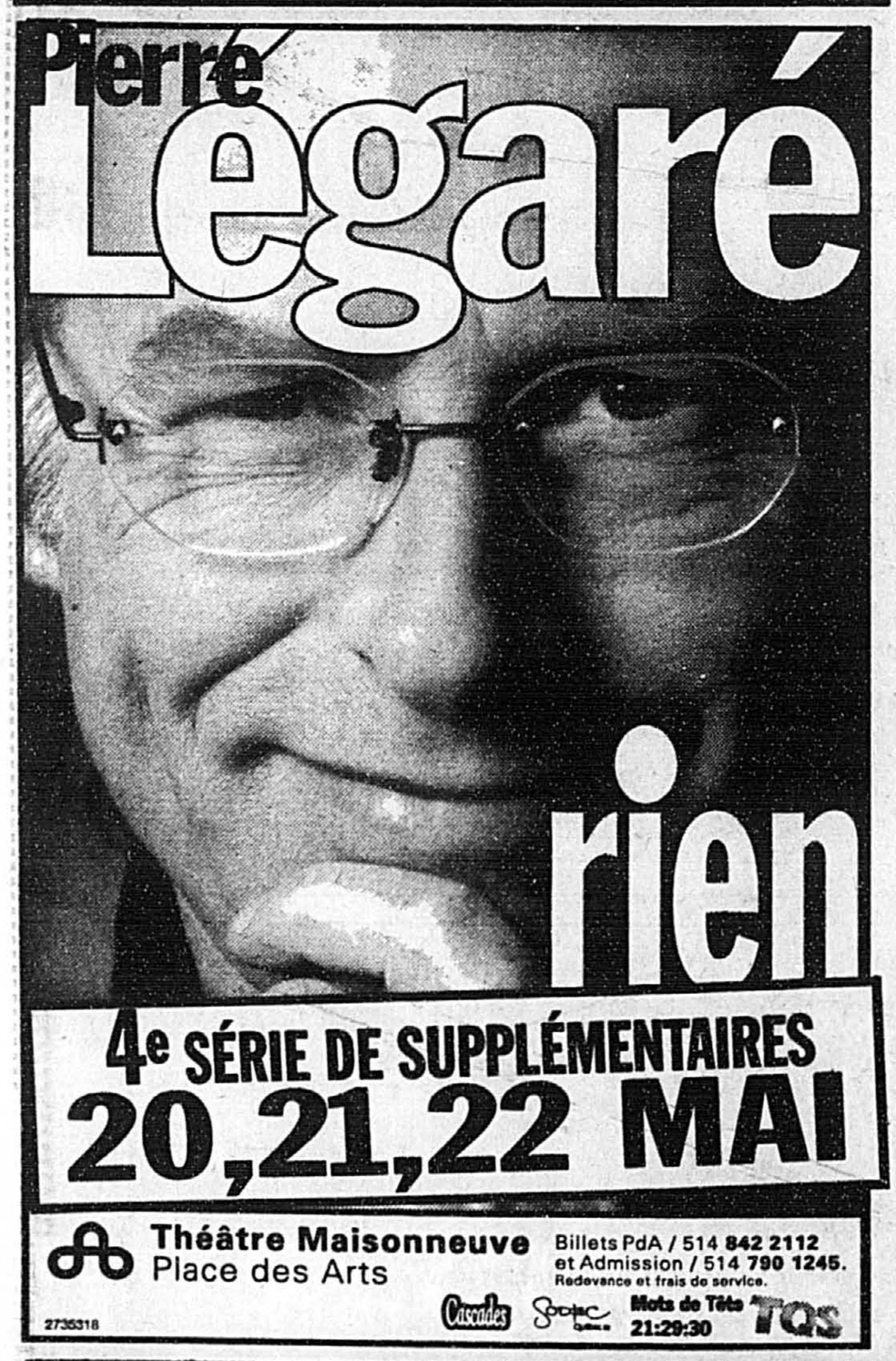
Avec le temps, qui avait débuté la soirée, est revenu pour la clore. Version Renée Claude cette fois. Ô temps suspend ton vol... Le public serait resté plus longtemps. Il faut souligner la prestation excellente des deux musiciens qui accompagnaient la gang à Monique : Bernard Buisson au piano et Francis Covan à l'accordéon, au violon et à la guitare (quelle chance avons-nous de l'avoir au Québec celui-là !).

Après le spectacle ce soir, Monique Giroux (qu'on aurait bien entendue interpréter *La Mélancolie*, dommage) fait revivre Léo à travers un entretien réalisé avec son fils Mathieu, aujourd'hui âgé de 29 ans. Difficile d'être en même temps le fils de Léo et captivant... Plus intéressantes, les discussions avec Maurice Frot (que Léo avait rencontré en 1957, à l'époque des Fleurs du Mal) et celle avec Murray Head, qui nous apprend qu'il a tenté de traduire en anglais quelques-unes des chansons de Ferré. Il a préféré jeter l'éponge !

Alors voilà, je sais que je ne devrais pas mais tant pis : vraiment si vous avez un magnétophone, vous savez ce qu'il vous reste à faire... Poètes, à vos cassettes ! Les jours suivants, vous n'écouterez plus que ça, en auto, au boulot, dans le métro ! Qu'attend donc Radio-Canada pour donner un espace télévisuel régulier aux *Refrains* ! « Giroux à la montreuse électrique », dirait Léo.

Lucille Dumont, qui a fêté ses 80 ans le 20 janvier, a comblé le public avec un grand moment de chanson sur son *Monsieur William*.

À propos, la prochaine fournée de *Ce soir aux refrains* s'appellera en avril *Sous les réverbères* et sera consacrée, entre autres, à Mistinguett et Fréhel. Et la suivante (en mai) à Joe Dassin. Aïe Aïe Aïe...



Le Québec scientifique et technologique exposé à Paris

Agence France-Presse

L'Attitude Nord, présentée d'avril à juin au Palais de la Découverte à Paris dans le cadre du Printemps du Québec, sera la plus importante exposition scientifique et technologique sur le Québec présentée à l'étranger, a estimé jeudi un haut responsable du ministère provincial de l'Industrie, Jean Pronovost.

L'exposition interactive, qui s'étendra sur près de 800 m² et qui compte attirer entre 100 000 et 150 000 visiteurs, est une « occasion unique d'offrir une image globale et moderne du Québec d'aujourd'hui », a déclaré M. Pronovost.

« Locomotive » du volet scientifique et technique du Printemps du Québec, l'exposition vise à « dépasser les clichés sur la nature québécoise pour présenter plutôt ses technologies de pointe », a précisé son directeur général, André Delisle.

Bornes interactives, montages multimédias et spectacles d'animation scientifique inviteront le visiteur à entrer dans l'univers des grandes percées innovatrices du Québec, de la géomatique à la dépollution des sols, en passant par les grands barrages hydroélectriques, la télémédecine, les biomatériaux ou les images en trois dimensions.

Réalisée avec un budget de 1,6 million de dollars canadiens avec la participation de quelque 70 entreprises québécoises, dont Hydro-Québec, Bombardier et Softimage, l'exposition comportera un centre d'affaires et une zone d'animation pour les jeunes.

Le centre d'affaires proposera à des chefs d'entreprises québécoises et françaises une quinzaine de « sessions thématiques hebdomadaires » pour favoriser les partenariats commerciaux dans des secteurs comme l'aéronautique, la mode, l'imprimerie, l'énergie, les mines ou le multimédia.

Pour les jeunes, des ateliers d'holographie et de création en multimédia, des concours scientifiques et séances de « ciné-sciences » trouveront place tout au long des trois mois de l'exposition.

Comme autour d'un feu de camp

Premier one-man show de Mathieu Gratton au Cabaret

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

À 22 ans, Mathieu Gratton a eu le temps de sortir un disque, de décrocher un emploi à l'émission *Black-Out* , un autre à CKOI comme morning man du samedi matin, en plus d'avoir fait quelques apparitions au Festival Juste pour rire. Il y a de quoi se péter les bretelles ! Ne lui restait qu'à s'approprier une petite scène et à larguer son premier one-man show.

Jeudi soir, il déballait la deuxième de ses quatre représentations au Studio du Musée Juste pour rire, armé de ses meilleures chansons et blagues.

Dans la veine des Mononc'Serge, Bruno Blanchet et Ouellet-Bélanger, l'humoriste-chansonnier privilégie l'humour au premier degré. On adore ou on déteste. Lorsque Gratton, d'abord connu comme membre du duo Crampe en masse, nous convie à naviguer dans l'absurdité — « Il y a trop de i » dans le mot Mississipi, alors que « pantoufle » n'en contient aucun — ou à avaler ses blagues de merde et autres matières corporelles peu ragoûtantes, on embarque ou on crie à la facilité.

Le public, composé jeudi en majorité d'étudiants et de collégiens, a nettement eu un plaisir fou à l'écouter. Gratton, qui fait plutôt gentil garçon avec ses jeans noirs et sa chemise ouverte par-dessus un t-shirt, est très expressif. Le jeune homme a déjà l'attitude d'un stand up qui a visité plusieurs scènes : pauses entre les blagues pour laisser le temps aux spectateurs de souffler, faux fous rires pour faire s'esclaffer davantage...

On se demande toutefois pourquoi il n'a pas exploité davantage sa force principale : la chanson. Et surtout, pourquoi l'autre moitié du tandem (qui existe toujours), Ghyslain Dufresne, ne sert que de faire-valoir à ses sketches. Le spectacle aurait été d'autant plus efficace s'il avait été exécuté à deux. Car Ghyslain Dufresne semble avoir ce qu'il faut pour emballer un public. Et les monologues servis par Gratton entre ses chansons manquent parfois de punch.

Plusieurs numéros restent très originaux certes, comme celui sur les petits pois dans le réfrigérateur ou sur le code de signalisation routière. Tandis que d'autres s'étirent inutilement ou sont, tout simplement, mal amenés : l'homme-brocheuse est de ceux-là.

Il est fort intéressant de voir comment le jeune homme intègre les phrases qui ont marqué notre quotidien dans ses chansons et ses monologues (« Une barre Mars par jour au travail, dans les loisirs... », « Trois yeux, deux nez et une souris verte », « Saute, saute, saute, petite grenouille »). Mais encore là, le résultat est plus efficace lorsque Gratton chante. Ce sont d'ailleurs avec les refrains qu'il soulève la salle. Les gens chantent et tapent du pied sans se gêner.

Jeudi, on se croyait par moments autour d'un feu de camp en train d'écouter le boute-en-train de la classe qui, guitare à la main, y allait de ses plus beaux « Tu te loues un motel à 20 $/ Parce que tu aimes ça baiser dans la crasse... » Le genre de réunion entre amis où la moindre blague est susceptible de déclencher de gros rires. Au moins, Gratton l'admet : il est « dégueux »et « épais » !

MATHIEU GRATTON sera en spectacle les 17 et 31 mars 1999, à 20 h, au Studio du Musée Juste pour rire).

PHOTO DENIS COURVILLE, *La Presse*©

Dans la veine des Mononc'Serge, Bruno Blanchet et Ouellet-Bélanger, l'humoriste-chansonnier Mathieu Gratton privilégie l'humour au premier degré.

L'hommage du Ballet de l'Opéra de Paris à Jerome Robbins

Agence France-Presse
PARIS

Le Ballet de l'Opéra de Paris a inauguré, jeudi soir au Palais Garnier, son hommage au chorégraphe américain Jerome Robbins, mort en juillet 1998, par le déploiement du cérémonial de son fameux défilé réunissant à la fois la compagnie et son École de danse sur la marche des *Troyens* de Berlioz.

Le programme, présenté ensuite et qui sera redonné à onze reprises du 14 mars au 4 avril, est composé principalement de trois des onze chorégraphies de Robbins entrées au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris avec lequel le chorégraphe avait encore travaillé en 1996. Nombre des danseurs de la compagnie toujours en activité témoignent que la leçon de ce maître a été entendue et comprise.

La plus réjouissante composition de ce programme est *The Concert ou les malheurs de chacun* , créée en 1956 sur une musique de Chopin, à l'orchestre et au piano : c'est une démonstration pleine d'humour « a contrario » de l'univers et du style de Robbins. Le quotidien fait irruption sur le plateau avec des protagonistes bien typés, un étudiant timide, une fille en colère, la femme poursuivant son époux coureur, la ballerine, deux demoiselles etc..., un prétexte à évoquer des relations humaines, dans une danse toujours fluide, décontractée, sensuelle.

Le programme est complété par *In the Night* qui raconte trois étapes du sentiment amoureux par trois couples différents, sur quatre *Nocturnes* pour piano de Chopin (1970) et *A Suite of Dances* , un solo d'où l'humour n'est pas absent, sur des « Suites pour violoncelle seul » de Bach (1994).

Pour resituer Robbins dans son temps, ce programme de l'Opéra de Paris comporte également *Concerto barocco* , sur une musique de Bach, de George Balanchine (1941-1951).

Ces deux chorégraphes ont « partagé ensemble, rappelle l'Opéra de Paris, ce don suprême de visualiser la musique et de lui donner chair ».

L'Équipe Spectra présente
ZACHARY RICHARD
AU THÉÂTRE OLYMPIA
SAMEDI 13 MARS
COMPLET !
« Une belle effervescence... une solide performance acoustique. »
- Le Soleil
AU SPECTRUM
SUPPLÉMENTAIRES
VENDREDI 9 et SAMEDI 10 AVRIL
BILLETS EN VENTE MAINTENANT
AU GUICHET DU SPECTRUM, CHEZ ADMISSION ET AU 790-1245
SPECTRUM
318, Ste-Catherine Ouest (514) 861 5851
CKOI 96,9 FM
Spectra
2734927

NORVÈGE
PAYS DES FJORDS
commenté par GÉRARD BAGUE
LES GRANDS EXPLORATEURS
une présentation de
VISA OR Odyssée Desjardins
CE SOIR À 20 h
AU THÉÂTRE DES DEUX RIVES
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
Salle André-Mathieu
475, boul. de l'Avenir, Laval
16 AU 26 MARS
Lun., Mar., Mer. : 20h Ven., Sam. : 21h30
Jeu., Ven., Sam. : 19h Dim. : 13h30-16h-20h
CEGEP MARIE-VICTORIN
7000, rue Marie-Victorin
Montréal-Nord
5 AU 8 AVRIL
Lun., Mar., Mer. : 20h Jeu. : 19h
Également présenté à :
• Saint-Jean — Théâtre des Deux Rives — 13 mars
• St-Jérôme — Polyvalente — 30 - 31 mars
• Saint-Hyacinthe — Auditorium de l'I.T.A. — 2 avril au 10 mai
• Sainte-Thérèse — Collège Lionel-Groulx — 9 avril
• Montréal — L'Olympia — 26 avril au 2 mai
• Longueuil — Salle Pratt & Whitney Canada — 3 au 9 mai
• Montréal — Pierre-Mercure — 11 au 14 mai
RÉSERVATION : 521-1002
DE L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL : 1 800 558-1002
ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ admission

Tant qu'il y en aura
Souper au homard
BOUILLABAISSE AU HOMARD 9,95 $
BIFTECK ET QUEUES DE HOMARD 12,95 $
SOUPER AUX QUEUES DE HOMARD 15,95 $
SOUPER AU HOMARD 19,95 $
Tous les soirs pendant une période limitée. Ne peut être combiné à d'autres offres ni au programme d'anniversaire.
Chez la Mère TUCKER
Rosbif · Fruits de Mer · Grillades
1175, place du Frère André 866-5525
STATIONNEMENT GRATUIT
Appelez-nous!
2734960

Le plaisir croît avec l'usage
René Richard Cyr
ACCUEILLE LUC PICARD,
Claude Blanchard, son ami,
et les invités
que Luc a proposés : Michel Chartrand, Renée Claude, Alain Lamontagne, France d'Amour, Mariachi Figueroa, Steve Faulkner, Françoise Faucher et Richard Grégoire, Marie-Jo Thério, Paul Piché, Julie Massicotte
Télé-Québec
Ce dimanche de 20h00 à 21h30
CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE : René Richard Cyr et Dominic Champagne
DIRECTION MUSICALE : Alain Leblanc et Charles Barbeau
RÉALISATION : Jean-Jacques Sheitoyan
PRODUCTEURS : Guy Latraverse et Bernard Spickler
Si vous désirez assister à un enregistrement de l'émission Le plaisir croît avec l'usage, téléphonez au (514) 526-7090 poste 564
Télé-Québec SAQ BLANQUETTE-CRÉMANT DE LIMOUX CUVÉE ST-LAURENT Segestait 2001 ARCHAMBAULT Four Points Sheraton

Expositions

Grands poèmes photographiques en prose

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« De l'oeuvre d'Aloysius Bertrand lue vingt fois, Baudelaire retiendra l'impression de galerie de tableaux, dont chacun est une oeuvre d'art, l'effort pour tendre au rapprochement de la poésie et des arts plastiques, et surtout le culte du mystère et le goût de l'hallucination. » (1)

Voilà une phrase qui pourrait s'appliquer presque littéralement à l'oeuvre de Jeff Wall, présentée au Musée d'art contemporain jusqu'au 25 avril.

Ce n'est pas par hasard, le Canadien Wall reconnaît lui-même une grande parenté entre les *Petits poèmes en prose* de Baudelaire et ses immenses photos Cibachrome montées dans des caissons lumineux. Pour reprendre les termes de Wall lui-même, « les poèmes en prose de Baudelaire sont un de mes modèles : ils sont courts, modernes et imitent le reportage ».

Sur les murs du MAC, regroupées sous le titre *Jeff Wall : oeuvres 1990-1998*, 28 immenses photos répondent effectivement à cette description. Ce que Wall photographie, ce sont de véritables mises en scène qui ont pourtant toutes l'aspect du spontané, jusqu'à ce qu'on réalise que ces instantanés constituent en fait un reportage fictif et cruel sur notre ère et ses travers. Si on me permet l'analogie, on se croirait parfois devant un gigantesque roman-photo italien : on y traite en principe du quotidien le plus banal en s'appuyant sur des poses d'acteurs qui n'ont pourtant absolument rien de naturel. C'est fascinant.

Les méga-oeuvres de Wall ont souvent fait un arrêt à Montréal. En fait, l'artiste vancouverois a exposé trois fois déjà au MAC, mais toujours dans le cadre d'expositions collectives. Cette première exposition individuelle permet de mesurer l'importance de cet artiste et d'établir une étrange relation avec ces oeuvres tout à la fois sombres et lumineuses.

Dans une mise en place sans faute, les caissons lumineux géants rendent compte des deux ou trois grands axes de l'oeuvre de Wall. Les plus petits sont souvent des compositions sans personnage. Les gigantesques sont constamment à cheval entre le passé et l'avenir.

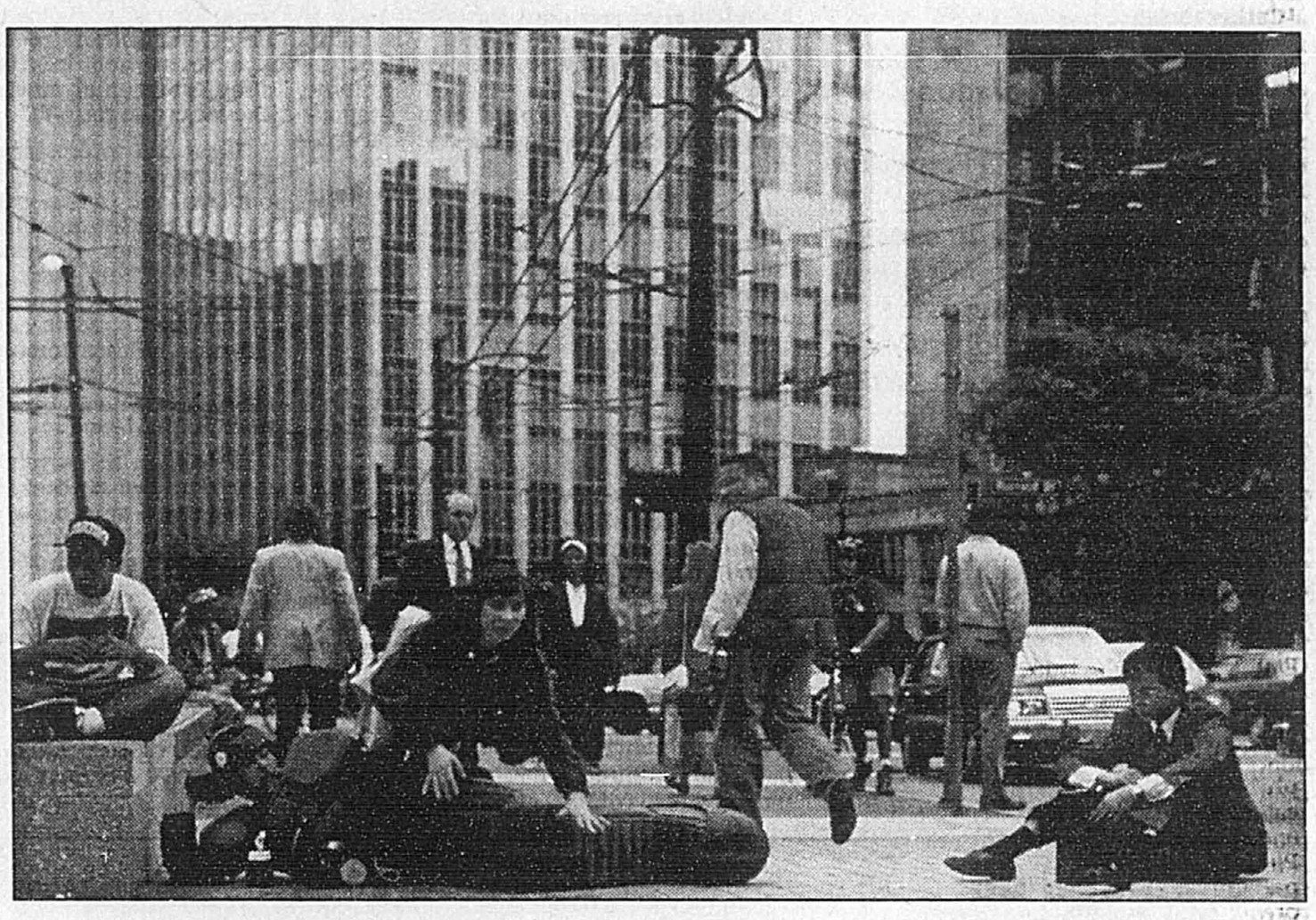
Une des particularités de Wall, c'est en effet de « composer » ses mises en scène à la façon des grands peintres. On pense à Géricault, aux allégories de Delacroix, à Antoine Gros, aux tableaux d'histoire de David... C'est particulièrement frappant dans la toute dernière salle de l'exposition où des « tableaux »-photographies tels *Dead Troops Talk*, *The Vampires' Picnic* ou *The Stumbling Block* frappent l'imagination une fois l'impression de « normalité » passée : il suffit de prendre une minute pour se rendre compte qu'il y a quelque chose de pourri dans l'univers photographié par Wall, sous des dehors anodins a priori.

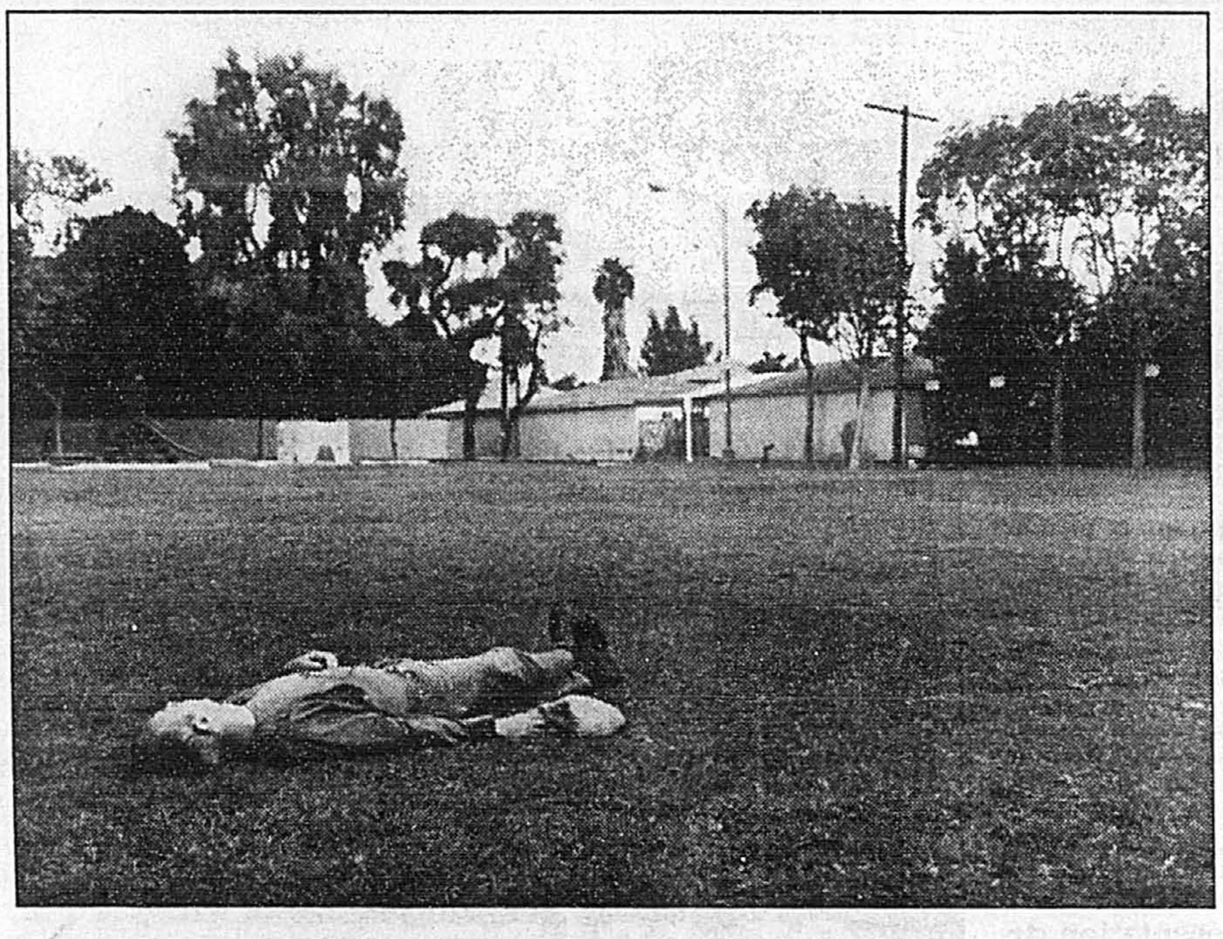
Là où le passé rejoint l'avenir, c'est notamment par le côté cinématographique des oeuvres de Wall. On se croirait devant des photos de plateau de tournage par moments. La force de cette technique, c'est que le petit film contenu dans chacune de ces méga-photos se déroule à l'intérieur de notre cerveau — c'est donc dire qu'il y a autant de courts métrages que de visiteurs au MAC, et que l'horreur est fonction de l'imagination de ceux qui regardent. Wall le démontre admirablement, un plan fixe peut mettre en branle le délire. Devant *Restoration*, par exemple, qui a quelque chose de la télésérie *X-files*, on peut passer quelques heures à se demander ce qui est arrivé avant et ce qui arrivera après...

Une autre salle est consacrée plus spécifiquement à de grandes photographies en noir et blanc. Elles se distinguent étrangement des photos couleur en ce que la mise en scène n'est pas du tout apparente, bien que Wall ait assuré qu'il y en avait une. En outre, comme elles sont montées sans caisson lumineux, elles n'ont pas le même impact quasi physique sur le visiteur. Je ne suis pas sûre de les avoir appréciées, ni comprises, je l'avoue. Il s'en dégage toutefois une impression de solitude noire et triste, qui souligne encore plus le côté un peu burlesque, un peu monstrueux et surtout très sarcastique des photos couleur. C'est le spleen, mais sans jamais d'idéal... Charles Baudelaire, à mon avis, aurait beaucoup aimé Jeff Wall.

L'exposition de Jeff Wall se poursuit au Musée d'art contemporain jusqu'au 25 avril. Les amateurs apprécieront particulièrement le catalogue de l'expo, très complet. Renseignements : (514) 847-6226.

(1) Extrait de la Notice des PETITS POÈMES EN PROSE de Charles Baudelaire, publiés chez Nouveaux classiques Larousse.





Ci-dessus, Jeff Wall, *The Stumbling Block*, 1991, photo en transparence dans une boîte lumineuse faisant partie de la collection de la Fondation Ydessa Hendeles. À gauche, *Citizen*, 1996, photographie en noir et blanc.

Un van Gogh aux enchères à New York

Agence France-Presse
NEW YORK

La Roubine du roi, un tableau de Vincent van Gogh estimé à environ 20 millions de dollars, doit être mis en vente en mai chez Christie's, à New York, lors des grandes enchères de printemps d'art du XIXe siècle et d'impressionnisme, a annoncé hier la maison britannique.

Peint en 1888, *La Roubine du roi* représente un canal d'Arles portant ce nom, où les femmes lavaient leur linge. Son style évoque plus les estampes japonaises que l'impressionnisme.

Le tableau, présenté pour la dernière fois au public lors d'une exposition au Metropolitan Museum de New York en 1984, appartient à « une collection particulière américaine très privée », selon Christie's.

Un portrait de van Gogh a été vendu 71,5 millions de dollars, soit plus de trois fois son estimation, lors de la précédente série de grandes enchères, en novembre.

LES ARTS GALERIES VIEUX PRESBYTÈRE
LYDIA SCHRUFER, CHRISTINA COLEMAN ET ORMSBY K. FORD
Du 14 au 28 mars
Techniques mixtes
15, rue des Peupliers, Saint-Bruno-de-Montarville
(450) 441-8331
Ouvert du merc. au dim., de 13 h à 16 h 30
2729821

ÉCOLE

SALSA
COURS DE DANSE
Avec ou sans partenaire
Inscription dès le 11 avril
Académie de danse
LA SALSERA 849-7737
2733843

Labatt Bleue et RONA présentent
Le CONCOURS LES OLIVIER
LES OLIVIER
Le premier gala de l'humour
diffusé à TVA
le 21 mars 1999

À gagner !
La journée du dimanche 21 mars dans les coulisses du gala, une excursion en montgolfière Labatt Bleue ainsi qu'un assortiment complet d'outils RONA.

Choisissez votre humoriste préféré parmi la liste ci-dessous et déposez le coupon de participation dans le baril **Labatt Bleue** chez votre marchand **RONA**.

Les coupons sont disponibles dans ***La Presse*** les lundis, jeudis et samedis.

La Presse CKMF 94,3 énergie TVA

Le tirage aura lieu le vendredi 19 mars entre 6 h et 9 h sur les ondes de Radio Énergie.
Le grand gagnant sera informé par téléphone.

Nom : Prénom :
Adresse : App. :
Ville : Code Postal :
Tél. (rés.) : ( ) Tél. (travail) : ( )

Nommez une émission diffusée entre 6 h et 9 h sur les ondes de Radio Énergie ?

Réservé aux 18 ans et plus. Aucun achat requis. Valeur : 1000 $ Règlements du concours disponibles chez votre marchand RONA.
Les coupons réponses peuvent être postés à l'adresse suivante : « Concours Les OLIVIER » C.P. 310, Succ. C, Montréal (Qc) H2L 4K1.

Jean-Michel Anctil ❑
Normand Brathwaite ❑
Yvon Deschamps ❑
Lise Dion ❑
André-Philippe Gagnon ❑
Patrick Huard ❑
Pierre Légaré ❑
Daniel Lemire ❑
Claudine Mercier ❑
Marie-Lise Pilote ❑
2730663

Un petit tour dans la maison de la pompe

MARIE-ÈVE GÉRIN
collaboration spéciale

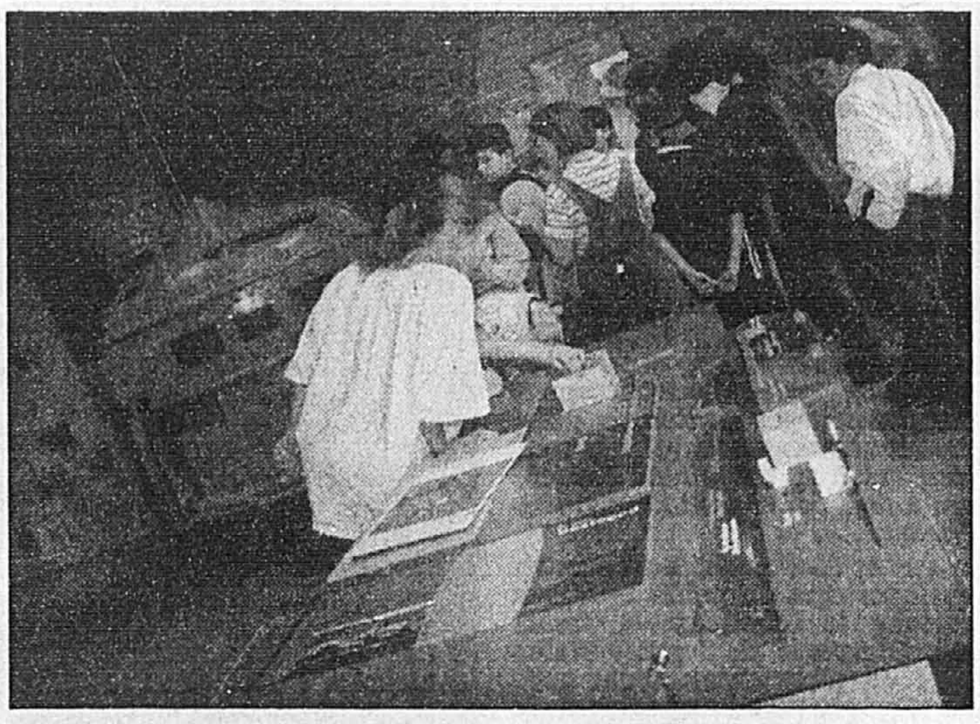
Depuis quelques semaines, Pointe-à-Callière cherche à intéresser le grand public au patrimoine industriel montréalais. Le défi est de taille. On conviendra que moteurs, vannes, pompes, disjoncteurs et démarreurs électriques n'ont pas l'habitude de se retrouver au musée. Mais si l'on se fie à l'affluence de dimanche dernier au 173, place d'Youville, la chose est bel et bien possible.

Le Musée d'archéologie et d'histoire a transformé la station désaffectée de pompage des eaux usées du Vieux-Montréal en un centre d'interprétation. Construite en 1915, cette station est la première à avoir fonctionné à l'électricité dans la métropole — ses contemporaines étant actionnées à l'aide de charbon.

La station a cessé d'être utilisée en 1990, au moment où les eaux usées du Vieux-Montréal ont été déversées dans l'intercepteur sud de la station d'épuration de la Communauté urbaine de Montréal. La Ville de Montréal, qui ne savait plus quoi faire de la très ancienne station de pompage d'Youville, a donc décidé de la céder au Musée pour une somme symbolique.

Les pompes servaient à élever à plus de six mètres de hauteur les eaux usées, depuis l'égout collecteur de la petite rivière Saint-Pierre, pour ensuite les déverser par gravité dans un autre collecteur près du pont Jacques-Cartier. Il s'agissait d'éviter que les eaux d'égout ne soient déversées dans le port, question de limiter les mauvaises odeurs, les risques d'embâcle en hiver et de débordement au printemps.

Grâce aux contributions financières de Développement économique Canada, du ministère de la Métropole, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de la Ville de Montréal, de la Fondation Pointe-à-Callière et d'Hydro-Québec, la station a été aménagée — au coût de 1,3 million — de façon à rejoindre un large public.



Le Musée d'archéologie et d'histoire a transformé la station désaffectée de pompage des eaux usées du Vieux-Montréal, construite en 1915, en un centre d'interprétation.

On a voulu reconstituer l'ambiance qui régnait dans le bâtiment de vieilles briques importées d'Écosse en permettant aux visiteurs d'actionner virtuellement les gigantesques moteurs. Le bruit est assez infernal ! Heureusement, on s'est abstenu de reproduire l'odeur épouvantable qui émanait des tonnes et des tonnes d'eaux usées traitées chaque jour. Sur les trois pompes qui pouvaient fonctionner simultanément, la plus grosse drainait 51 000 litres d'eau par minute, soit l'équivalent de 2500 chasses d'eau.

Un conseil : il vaut mieux se joindre à un des tours guidés. Malgré les panneaux explicatifs et les efforts pour rendre l'exposition interactive, une visite en solitaire risque d'être un peu ennuyante en raison du caractère plutôt rébarbatif des installations présentées.

On ne peut pas dire que la nouvelle acquisition du Musée vaille un détour. Mais dans le cadre d'une journée d'activités dans le Vieux-Port ou d'une visite des autres expositions du Musée, la découverte de la station de pompage a l'avantage de nous donner à voir l'unique vestige qui subsiste des équipements de pompage des eaux usées de la métropole.

Le grand public peut découvrir, gratuitement, cette facette du patrimoine industriel de Montréal les dimanches 4 avril et 2 mai, de 14 h à 17 h. À compter du 27 juin, les portes de la station de pompage d'Youville seront ouvertes tous les dimanches, la visite sera toutefois incluse dans le prix d'une entrée régulière au Musée.

Les vitrines Monet, un grand succès, selon les organisateurs

Organisé dans le cadre des nombreuses activités culturelles et promotionnelles entourant la présentation de l'exposition *Monet à Giverny, chefs-d'oeuvre du musée Marmottan*, le concours de vitrines sur le thème de Monet a remporté un grand succès, selon les organisateurs.

Le Grand Prix du public a été décerné à la vitrine de Birks. En l'espace d'un mois, près de 3000 personnes ont participé à ce vote à l'aide de bulletins publiés dans *La Presse*. CKAC a également largement participé à la promotion de cet événement. Un tirage au sort a permis à Gisèle Marcotte, de Lorraine, de remporter un voyage à Paris pour deux personnes, offert par American Express et Air Transat.

Le premier prix du volet « Prix du jury » a été attribué au Centre Eaton (catégorie centre commercial), à Tristan et America (catégorie chaîne de boutiques/franchisé) et à Le Sabotier (catégorie commerce indépendant). Le jury était composé de Danielle Sauvage, directrice des communications du Musée des beaux-arts de Montréal, de Carmen Ciotola, directrice des communications de Tourisme Montréal, de Nicolas Caprio, président de Destination centre-ville, et de Jean-Pierre Viau, designer.

L'exposition *Monet à Giverny, chefs-d'oeuvre du musée Marmottan* est organisé par le Musée des beaux-arts de Montréal, la Albright-Knox Art Gallery de Buffalo et le Phoenix Art Museum, en Arizona. Les oeuvres de l'exposition sont généreusement prêtées par le musée Marmottan de Paris. L'exposition prend fin le 9 mai.

Sortez de l'ordinaire

AVEC LE CAHIER Sortir
DU JEUDI DANS La Presse

Votre site culturel

LE CAHIER ZAP

TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse

Danse

Trois pièces sur mesure pour les Grands Ballets canadiens

SASKIA OUAKNINE
collaboration spéciale

Marquer la fin du millénaire avec trois créations originales, voilà le mandat donné à la soirée *Émotions* des Grands Ballets canadiens (GBC) dont la première avait lieu jeudi soir au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Et ce fut à Gioconda Barbuto, Kevin O'Day et Septime Webre que revint le soin de créer chacun, une pièce sur mesure pour les interprètes des GBC. Trois chorégraphes qui, malgré leur gestuelle fort différente, ont pour base commune un vocabulaire classique amalgamé à une approche plus contemporaine, voire d'inspiration théâtrale.

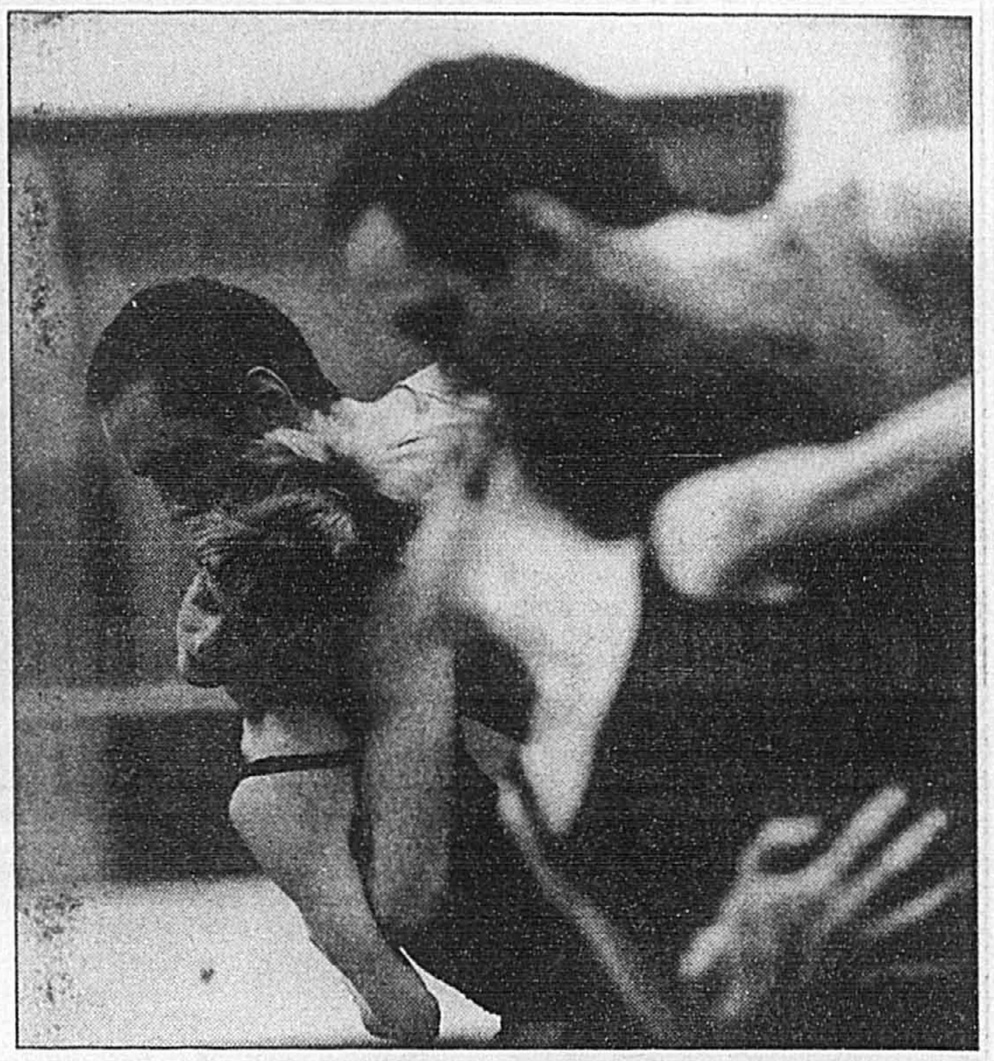
Ainsi, *Piccolo Mondo* de Gioconda Barbuto ouvre la soirée avec une pièce toute en douceur et en mélancolie. Une symbiose entre légèreté et tellurisme que viennent souligner les costumes et la scénographie diaphanes. Vêtus de tons fauves, ocre, bleu et vert, les interprètes de *Piccolo Mondo* donnent l'impression de fragiles lucioles qui s'attirent et se repoussent, s'apprivoisent à travers de larges bandes de tissu quasi transparente, suspendues du plafond. « C'est une pièce très spirituelle, à propos de la vie, des gens qu'on rencontre ou qu'on revoit, des choses qui se complètent ou qui commencent. C'est comme un cercle de déjà vu ou d'erreurs qu'on répète », explique en entrevue Geneviève Guérard, interprète dans les trois pièces du spectacle et nouvellement promue première danseuse aux GBC. « *Piccolo Mondo* est très influencé par des chorégraphes européens comme Duato et Kylian », poursuit Dennis Lepsi, lui aussi interprète dans cette soirée intitulée *Émotions* .

Une soirée qui, d'ailleurs, se poursuivra avec *Slow Smoke* de Kevin O'Day. Une pièce sexy et jazzy à souhait, où les déhanchements séducteurs des interprètes nous font faire des va-et-vient constants entre les cabarets enfumés d'un New York des années 40-50 aux rythmes cajuns de la Nouvelle-Orléans. « Chez Kevin O'Day, chaque pas est l'expression d'une note ou d'une phrase de musique », remarque avec justesse Lepsi. Une pièce où se révèle beaucoup le chorégraphe qui campe ses danseurs comme des personnages de théâtre. « Kevin est un gars sûr de lui, très cool, bien ancré au sol », note Guérard qui a déjà dansé pour O'Day dans *Principia* .

Autant *Slow Smoke* a su susciter quelques rires du public — frôlant presque le cabotinage —, autant *Chez la duchesse* de Septime Webre nage en plein drame. Pour cette dernière pièce au programme de la soirée, le chorégraphe de 35 ans s'est inspiré d'un livre de Marie-Antoinette rédigé juste avant sa mort. Les mouvements vifs et physiquement exigeants traduisent le sentiment d'urgence et de désespoir de la future décapitée. « Septime a un style très américain, c'est-à-dire assez athlétique », conclut Lepsi.

Malgré l'éclectisme du programme *Émotions* , la soirée entièrement sur pointes et accompagnée de musiciens sous la direction de David Briskin, saura satisfaire curieux et habitués des GBC qui, d'ailleurs, annonceront la semaine prochaine ce qu'ils nous ont concocté pour leur prochaine saison.

PICCOLO MONDO, de Gioconda Barbuto ; Slow Smoke, de Kevin O'Day ; Chez la duchesse, de Septime Webre. Interprètes : Anik Bissonnette, Andrea Boardman, David Bushman, Geneviève Guérard, Benjamin Hatcher, Shawn Hounsell, Dennis Lepsi, Bruce McCormick, Alison Mc Creary, Heather Telford, Stephana Arnold, Geneviève Boucher, Amanda Daft, Lisa Davies, Sarah Gibson, Hagop Kharatian, Kay Patru, Jeremy Raia, Craig Sanok, David Thole. Présenté jusqu'au 18 mars, 20 h. Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. 790-ARTS.



Anik Bissonnette et Benjamin Hatcher dans *Chez la duchesse*, une chorégraphie de Septime Webre sur une musique de Richard Einhorn.

Une préparation à l'an 2000 cet été au MBA de Montréal

Pour célébrer l'arrivée imminente de l'an 2000, le Musée des beaux-arts de Montréal présentera du 17 juin au 17 octobre (1999), *Cosmos : du romantisme à l'avant-garde* . Le thème est vaste puisqu'il aborde le mythe de la Nouvelle Frontière, depuis la conquête de l'Amérique et du Grand Nord, au XIXe siècle, jusqu'à celle, contemporaine, du système solaire.

L'exposition réunira environ 380 oeuvres en provenance d'une vingtaine de pays, peintures, sculptures, dessins, livres et d'objets d'art décoratif réalisés entre 1801 et aujourd'hui.

En parallèle aux peintures du ciel et de la terre seront montrées des photos rares, anciennes et contemporaines de Daguerre aux photographies de la NASA, ainsi que des intruments d'observation.

Cette présentation sera divisée en sept thèmes :

Nature et cosmos,
La Terre promise,
Le Voyage aux pôles et la planète close,
Au-delà de la terre, la Lune,
L'Imaginaire des cosmologies,
Les Fondations : la Nouvelle Jérusalem,
Vers l'infini-aller-retour .

La Terre promise , c'est la conquête de l'ouest, un projet qui était religieux avant d'être politique. Le Voyage aux pôles , c'est la quête de nouvelles frontières jusqu'aux confins glacés des régions arctiques. Après l'aventure romanesque des expéditions polaires, la planète s'est bouclée sur elle-même, une autre frontière se dessine : la Lune. Finalement, la découverte de l'astronomie, de la profondeur infinie de l'espace, des liens qui unissent l'homme et le cosmos, vont exercer un attrait puissant sur les peintres de la fin du XIXe siècle, comme Van Gogh, Pelliza da Volpedo, Wablik, Balla et Russolo.

L'exposition *Cosmos : du romantisme à l'avant-garde* a été mise sur pied par un comité scientifique sous la direction de Pierre Théberge, ancien directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, aujourd'hui directeur du Musée des beaux-arts du Canada, et de Jean Clair, directeur du Musée Picasso à Paris et commissaire général de l'exposition.

L'exposition fera l'objet de la publication d'un important catalogue, en vente dès la mi-avril à la Boutique et Librairie du Musée des beaux-arts de Montréal.

EN BREF

Nouveauté pour un réseau commercial

■ Le producteur Steven Bochco, qui a signé *Hill Street Blues* et *NYPD Blue* , prépare un feuilleton hospitalier dont les personnages sont surtout des Noirs. Cette première pour un réseau commercial généraliste, dans ce cas-ci CBS, n'a pas encore de titre. Elle vise le grand public et pas seulement un auditoire afro-américain, notait Bochco en entrevue. « Ce sera avant tout une dramatique, qui certes reflètera la clientèle desservie par cet hôpital. Mais il y survient avant tout de bonnes histoires que nous voulons montrer, c'est ainsi qu'il faut s'y prendre pour réussir dans ce métier. » Si les Noirs sont plus présents dans les drames et comédies américaines, de récentes productions ayant un Noir pour personnage central ont subi un échec en termes d'auditoire chiffré.

Un sous-commandant et son mécène

■ Une fondation privée a promis son appui à un éditeur d'El Paso, au Texas, qui a vu la National Endowment for the Arts (NEA) retirer une subvention d'abord prévue pour l'édition anglaise d'un livre pour enfants. Tiré de la mythologie maya, l'ouvrage a pour auteur le « sous-commandant Marcos », ce militant masqué qui depuis cinq ans mène une rébellion armée dans l'État mexicain du Chiapas. La direction de la NEA a supprimé le subside en apprenant l'identité de l'auteur une décision qu'approuve le gouvernement du Mexique. Selon Patrick Lennan, responsable de la fondation privée basée au Nouveau-Mexique, la NEA fait ainsi oeuvre de « censure politique ». La même fondation avait également appuyé une exposition de photos de nu de Robert Mapplethorpe qui, il y a 10 ans, avait été censurée par la NEA.

POURQUOI PARFOIS VOUS ÊTES COMPLÈTEMENT IRRESPONSABLE.

aujourd'hui
VOS OBLIGATIONS
Vous saurez tout sur les fondements de la responsabilité, les nombreux contrats qui régissent plusieurs aspects de votre vie, vos engagements en cas d'accident... sans oublier les documents liés aux achats importants. Tout ce qu'il faut pour éviter les mauvaises surprises.

mercredi VOTRE PERSONNE
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la discrimination et la Commission des droits de la jeunesse et de la personne. Le point sur la liberté de presse, sur la confidentialité des renseignements, sur votre image et votre réputation... on dirait bien qu'on ne s'est jamais autant occupé de votre personne...

LES FASCICULES « J'AI LE DROIT ! »
La Presse vous présente sa nouvelle série de guides pratiques sur le droit. Huit fascicules pour vous aider à régler les problèmes juridiques que vous pourriez rencontrer au quotidien.

Les quantités étant limitées, composez le (514) 285-6911 pour vous abonner ou réservez dès maintenant votre exemplaire de *La Presse* auprès de votre marchand de journaux.
C'est gratuit dans *La Presse* les samedis et mercredis jusqu'au 31 mars.

La Presse en collaboration avec le Barreau du Québec

2731801

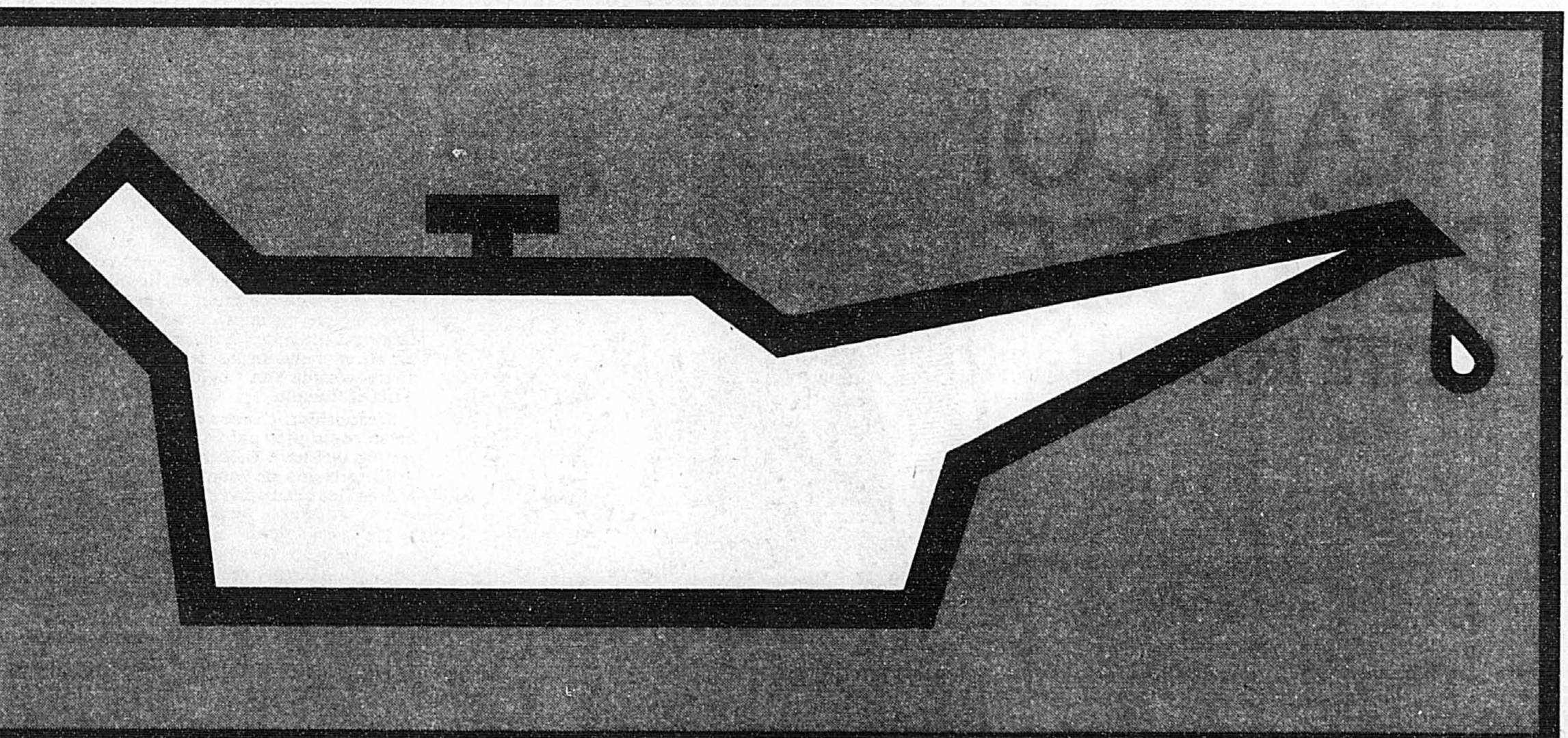
Aller-retour

Paul Houde et Marc Gélinas
Les Matins de Paul Houde de 5 h 30 à 9 h

Marie Plourde et Franco Nuovo
Envoye à maison de 16 h à 18 h

105.7 Rythme FM

2732313



3 LIGNES, 7 JOURS, PLUS UNE VIDANGE D'HUILE GRATUITE POUR SEULEMENT 29,19 $

Jusqu'au 19 mars, annoncez votre auto dans les petites annonces de *La Presse* et obtenez un service d'entretien gratuit chez *SEARS*, d'une valeur de 29,99 $, incluant:

• Vidange d'huile et filtre neuf • Rotation des pneus • Remplissage du niveau des liquides
• Vérification des freins • Vérification du système électrique • Vérification visuelle en 20 points

SEARS La Presse AUTOBAINES (514) 285-7111

OFFRE RÉSERVÉE AUX PARTICULIERS. RUBRIQUES 511, 548, 550 ET 555.

2734958-M1

2732690

Pour Mexico, la modernité parle la langue des arts montréalais

BRIGITTE MORISSETTE
collaboration spéciale, MEXICO

Le théâtre des Deux Mondes vient d'ajouter non seulement un « *Leitmotiv* » mais une nouvelle pierre à l'édifice de notre identité. Vue de Mexico, en effet, la modernité n'émerge plus seulement de New York ou Paris. Elle s'éclate de plus en plus souvent depuis Montréal — nouveau pôle mondial du théâtre total !

Après les succès passés d'une Marie Chouinard, c'est maintenant Daniel Meilleur et Michel Robidoux — piliers de notre expression théâtrale minimaliste — qui recueillent les applaudissements de cette nouvelle image de marque. Leur dernier spectacle, *Leitmotiv*, suscite des offres de jouer jusqu'à Buenos Aires et Bogota, en octobre prochain.

Pour la critique de l'important quotidien *Reforma*, la dernière création de la troupe Les Deux Mondes synthétise l'expérience esthétique de notre siècle. Et une tragédie humaine qui nous est commune : la guerre. Là où la critique montréalaise avait ressenti froideur et un certain ennui dans la distanciation, Luz Emilia Aguilar s'émeut aux larmes à cause de cette rigueur même, et devant un usage multidimensionnel de la lumière et de la vidéo pour établir le rite de la communication.

L'extraordinaire voix de mezzo de Noëlla Huet — rythmant la trame théâtrale comme l'a déjà fait un Béjart pour multiplier l'impact gestuel — transporte le spectateur jusqu'à l'âme. Une Mexicaine imprégnée de culture baroque découvre dans l'absence de vrais dialogues, cris du coeur, réactions des tripes un raffinement bien contemporain et non pas un manque de sentiments !

« Ces cris de douleur, on les entend tous les jours à la télévision, commente la plus célèbre des critiques de théâtre de Mexico. La troupe des Deux Mondes a créé des techniques non pour nous inonder de banalités, mais pour exprimer de façon différente l'urgence et la douleur. Et offrir une synthèse des expériences de ce siècle du côté de la technique aussi bien que de la conscience. »

Une, deux mitraillettes en ombres chinoises évoquent au Québec la violence ordinaire ; au sud du Rio Bravo, c'est la violence aussi bien historique que contemporaine — la libération, la révolution, la pression militaire au Chiapas tout comme la corruption implantée au bout des armes des trafiquants de drogue.

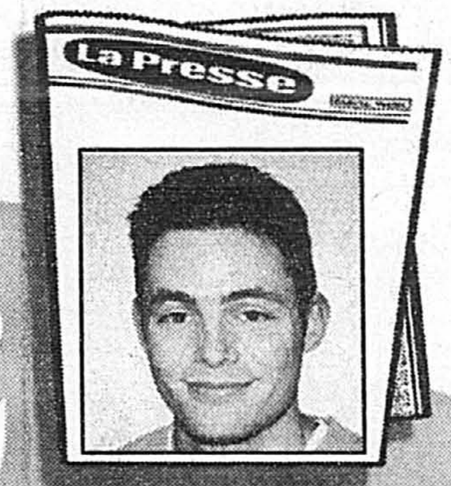
La trame et le monologue de *Leitmotiv* ont été écrit à partir de la musique de Michel Robidoux, directeur artistique. Robidoux a beaucoup voyagé en train, et ses passages répétés dans les gares parisiennes l'ont poussé à enregistrer le jazz des arrivées et départs des TGV ! Une fois passée au synthétiseur, la bande sonore est devenue symphonie du désespoir inspirant le ballet des personnages et le monologue en espagnol de la fille de Rosa — Caroline Lavigne.

Au fait, pourquoi avoir traduit du français à l'espagnol les brefs passages récités de la pièce ? Le français n'aurait-il pas enrichi la palette des sons du synthétiseur ? Comme nos industriels qui s'accrochent à l'anglais, les créateurs de *Leitmotiv* ont manqué de confiance en une langue qui fascine des dizaines de millions de citoyens des Amériques ! Des sous-titres en filigrane sur la scène n'auraient-ils pu compléter les monologues pour la compréhension de la pièce ? « Même pas nécessaire », déplore Mme Aguilar.

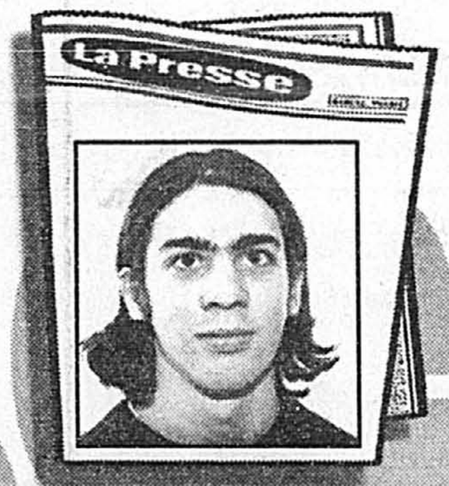
En transportant le français sur les scènes étrangères, Les Deux Mondes ne justifierait-il pas davantage encore l'aide à la création — par ailleurs méritée — qu'il reçoit de nos conseils des arts et autres ministères de la Culture ? La troupe ne doit pas seulement ses succès aux efforts de la Délégation générale du Québec à Mexico, mais également à la francophilie d'un José Luis Martinez, l'un des responsables de l'actuel Festival du Centre historique de Mexico et du Festival Cervantino où pourrait prendre l'affiche *Leitmotiv*.

HONNEUR À NOS CAMELOTS

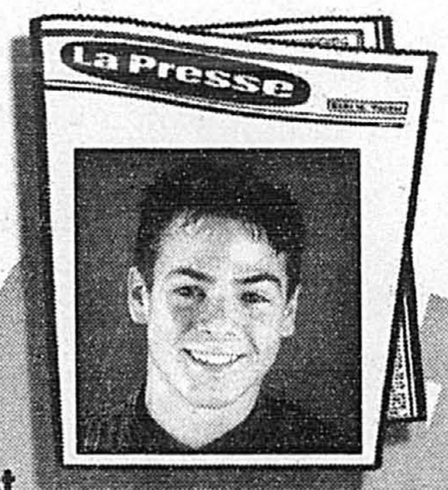
Patrick Martel
Anjou
Collège Jean-Eudes



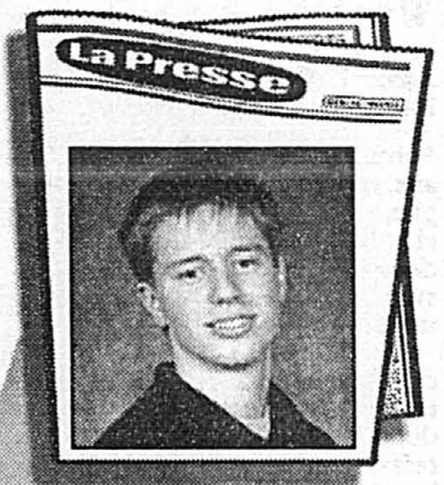
Jean-François Saucier
Longueuil
Université de Montréal



David Therrien-Laforest
Lorraine
École secondaire Hubert-Maisonneuve



Julien Brind'amour
Joliette
Académie Antoine-Manseau



François Huard
Trois-Rivières-Ouest
Polyvalente Des Estacades

2730185

L'équipe des camelots de *La Presse*, c'est le lien direct avec nos abonnés. Nous tenons à rendre hommage à ces partenaires de premier ordre et à souligner leurs efforts constants pour bien servir nos abonnés.

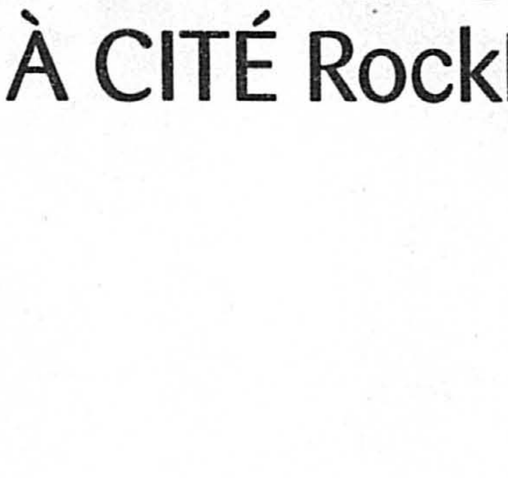
Cette semaine encore, nous vous présentons cinq jeunes dont le travail remarquable mérite une mention particulière.

Les camelots qui se sont démarqués par la qualité de leur service recevront un document souvenir de leur nomination et *Le Robert* dictionnaire d'aujourd'hui

Joignez-vous à l'équipe des camelots de **La Presse** au 285.6911

DICTIONNAIRES LE ROBERT

FRANÇOIS PÉRUSSE
À CITÉ RockDétente


avec Élaine Lauzon

PROGRAMME DE STAR
DEMAIN
10 h à MIDI

CITÉ ROCK détente MD

Le meilleur de la musique 107.3 FM

2735169

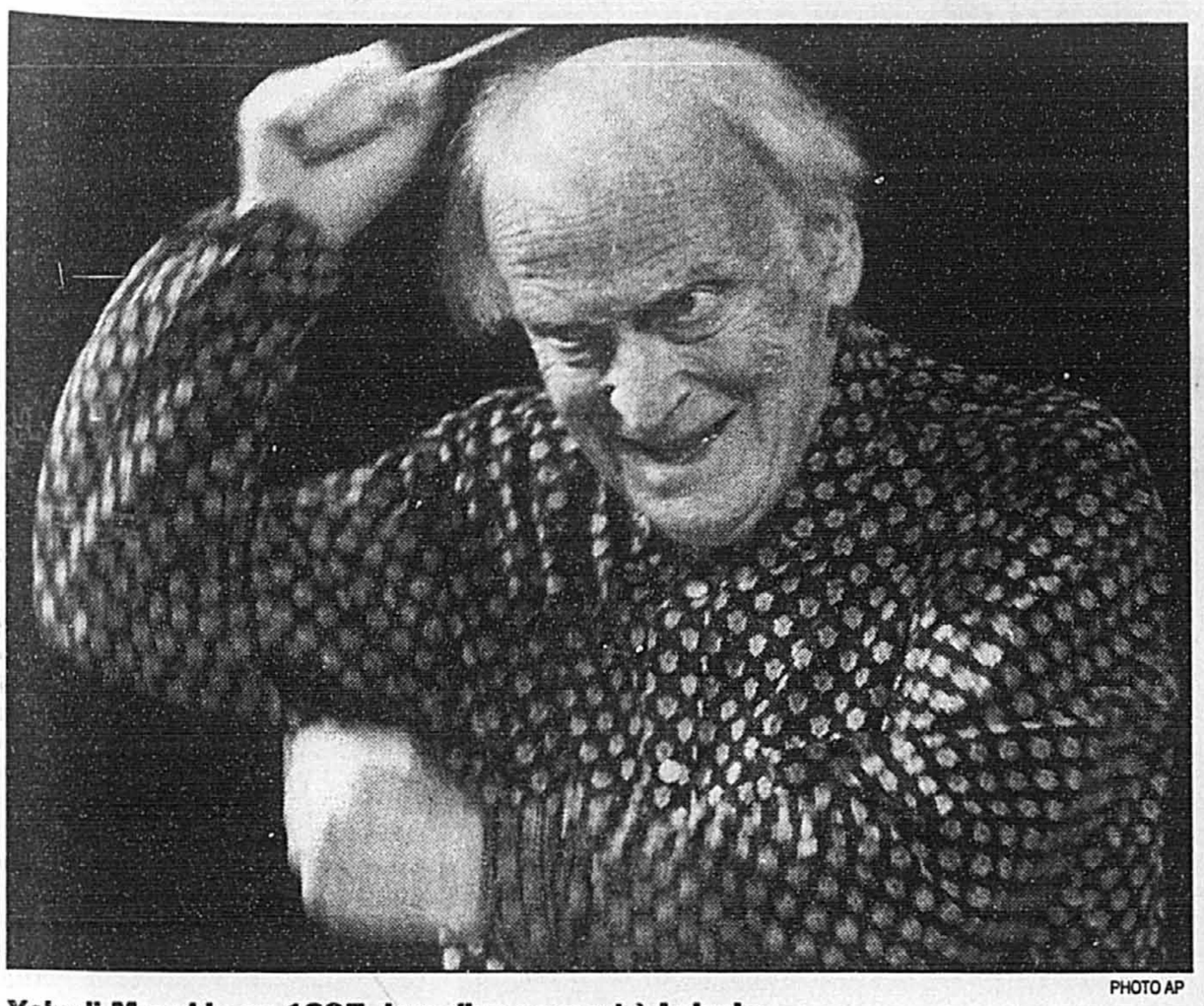


PHOTO AP

Yehudi Menuhin en 1997, lors d'un concert à Leipzig.

Le legs discographique du violon du siècle, Yehudi Menuhin

Agence France-Presse
PARIS

Yehudi Menuhin, qui vient de mourir à 82 ans, laisse de nombreux émouvants témoignages de sa maîtrise du violon, car il a eu la chance d'être enregistré très tôt par la Voix de son maître (EMI-classics et aujourd'hui sur CD), alors qu'il était considéré comme un enfant prodige.

Derrière cette précocité, se cacha cependant un drame. En 1943, épuisé par son existence de virtuose sans cesse sur les routes, il dut entreprendre une rééducation complète, refaire rationnellement sa technique de violon. Menuhin en vint à bout et donna encore jusqu'au début des années 70 de beaux concerts, sans jamais retrouver ce constant état de grâce que son jeu avait dans sa jeunesse.

De la première époque, les enregistrements comme celui de *Tzigane* de Ravel ou de la 3e sonate de son maître Enesco éclairent le mystère Menuhin, le talent exceptionnel de ce *Violon du siècle*, titre d'un film réalisé par Bruno Monsaingeon.

Dans les gravures de telles oeuvres, se retrouve le mystérieux paradis de l'enfant qu'il fut et qui manifestait une prescience du monde sonore dans ses plus hautes intuitions. Toscanini parlait de son « jeu divin » et son collègue Bruno Walter expliquait le mystère Menuhin en disant : « il est pur parce qu'il ne peut pas être souillé, de même qu'un ruisseau de montagne est toujours limpide ».

Ce qui est sans doute encore plus exceptionnel, c'est que cet enfant ait su incarner ces intuitions dans sa vie d'homme d'un noble humanisme et alors que son art semblait se dérober.

Le plus beau témoignage de la reconquête d'une technique par Menuhin, on le trouve dans le fameux enregistrement de 1947 qu'il réalisa avec Furtwaengler et l'Orchestre du Festival de Lucerne, du concerto de violon de Beethoven. Cette rencontre au sommet baigne dans une lumière irréelle. Menuhin bouleverse par le lyrisme de son phrasé. La connivence des deux artistes s'exprime notamment de façon émouvante dans le « larghetto » de l'oeuvre.

Tous ses enregistrements — son répertoire va de Bach à Bartok qui composa une sonate en solo pour lui —, disent aussi son souci de restaurer la musique dans sa dignité première. Menuhin ne joue pas, il retrace le développement de l'idée musicale chez le compositeur sur l'instrument dont il connaissait le maniement à la perfection.

La Presse ckmf 94,3 énergie

le grand décompte

avec Mike Gauthier et Marie-Louise Arsenault
DIMANCHE DE 9 H À 12 H

SEMAINE DU 13 MARS 1999
CONSULTEZ LE SITE INTERNET DE RADIO ÉNERGIE POUR LA MISE À JOUR DU GRAND DÉCOMPTE EN "RÉAL AUDIO"
www.radioenergie.com/decompte.htm

Mike Gauthier

Marie-Louise Arsenault

Marc Denoncourt

TOP 30 ANGLAIS

SD CS
1. 1. THERE GOES THE NEIGHBORHOOD — SHERYL CROW
11. 2. NOTHING REALLY MATTERS — MADONNA
4. 3. RUN — COLLECTIVE SOUL
5. 4. FLY AWAY — LENNY KRAVITZ
8. 5. EVERY MORNING — SUGAR RAY
2. 6. YOU MAKE MY LOVE COME DOWN — SWEET BOX
15. 7. WHAT IT'S LIKE — EVERLAST
3. 8. BELIEVE IN YOU — AMANDA MARSHALL
10. 9. ANGEL OF MINE — MONICA
7. 10. LULLABYE — SHAWN MULLINS
6. 11. BELIEVE — CHER
13. 12. MALIBU — HOLE
14. 13. THE DRUGS DON'T WORK — THE VERVE
16. 14. MILLENIUM — ROBBIE WILLIAMS
20. 15. JOINING YOU — ALANIS MORISSETTE
19. 16. SECRET SMILE — SEMISONIC
9. 17. I'M NOT RUNNING ANYMORE — JOHN MELLENCAMP
12. 18. BIG BIG WORLD — EMILIA
23. 19. LOVE SONG — SKY
25. 20. THE ANIMAL SONG — SAVAGE GARDEN
17. 21. WHEN YOU'RE GONE — B. ADAMS / MELANIE C.
24. 22. ALL NIGHT LONG — F. EVANS / PUFF DADDY
27. 23. REAL LIFE — BON JOVI
28. 24. THAT DON'T IMPRESS ME MUCH — SHANIA TWAIN
29. 25. KEEP A LID ON THINGS — CRASH TEST DUMMIES
18. 26. BABY ONE MORE TIME — BRITNEY SPEARS
26. 27. IT'S ALL BEEN DONE — BARENAKED LADIES
— 28. MARIA — BLONDIE
— 29 PROMISES — THE CRANBERRIES
— 30. WHY DON'T YOU GET A JOB — THE OFFSPRING

TOP 20 FRANCAIS

avec Marc Denoncourt
DIMANCHE DE 18 H À 19 H

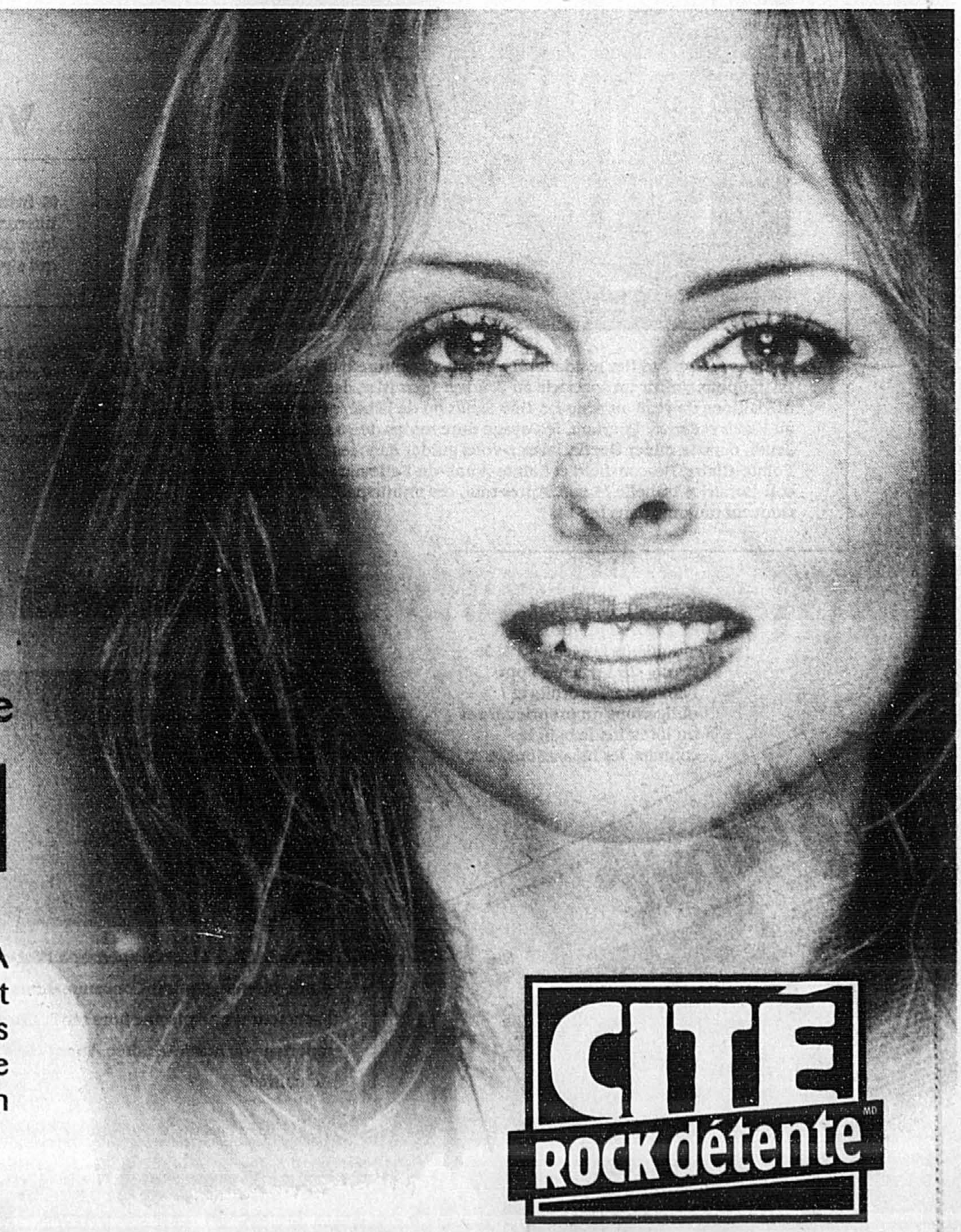
SD CS
6. 1. CALVAIRE — LA CHICANE
1. 2. PANIQUE CELTIQUE — MANAU
4. 3. GIVE IT UP — JACYNTHE / KC
2. 4. LE SAULE — ISABELLE BOULAY
3. 5. EL NINO — PLUME LATRAVERSE
8. 6. LAMBE AN DRO — MATMATAH
9. 7. WOULD YOU — TOUCH AND GO
11. 8. SI SEUL — KEVIN PARENT
16. 9. LE 7IÈME JOUR — LA CONSTELLATION
13. 10. BONNE IDÉE — J-JACQUES GOLDMAN
5. 11. LA MER À BOIRE — OKOUMÉ
7. 12. APPRIVOISE-MOI — MARIE CARMEN
12. 13. ENSORCELER MA CERVELLE — DAVID ETIENNE
18. 14. FAT COMEBACK — ALLIANCE ETHNIK
16. 15. L'ÉCLAT DE NOS COEURS — NATIVE
17. 16. BETTER GET USE TO IT — BIG SUGAR
21. 17. JE FUIS — NOIR SILENCE
20. 18. VIVRE SANS TABOU — JEAN-LOUIS DAULNE
14. 19. MON ÂME N'EST PAS À DONNER — RUDELUCK
22. 29. MOURIR LES YEUX OUVERTS — FLORENT PAGNY

La promesse énergie : TOUJOURS DES NUMÉROS 1!

CONCERT RockDétente

Présenté par LES VINS
ROBERT DE SERBIE
Cuvée de Prestige

VOYEZ FRANCE D'AMOUR
LE SAMEDI 27 MARS
AU CAFÉ-BISTRO RockDétente



Soyez un des **25 couples** invités à ce souper-spectacle intime.

Du 15 au 19 mars, écoutez MA RADIO AU BOULOT avec Éric Daudelin et Annie Lessard entre 9 h et 17 h. Dès que vous entendrez le message de **FRANCE D'AMOUR** vous invitant à son concert, appelez-nous au **790-0107**.

CITÉ ROCK détente MD

Le meilleur de la musique 107.3 FM

Cette semaine dans La Presse

demain

■ Qu'ont en commun les cahiers à anneaux, les cannes à pêche, les ciseaux, les ouvre-boîtes, les bâtons de hockey sur gazon, les guitares et autres instruments à cordes? Ce sont des objets fabriqués en fonction des droitiers, et autant d'instruments de torture pour les gauchers, c'est-à-dire au moins 600 000 Québécois. Notre collaborateur François Perreault fait la lumière sur le sujet dans le cahier **Santé**.

lundi

■ Longtemps reconnue pour ses propulsions, la compagnie Volvo est devenue une inconditionnelle de la traction, et même de la traction intégrale. La compagnie ne craint plus d'innover, au point d'offrir des systèmes électroniques de contrôle de stabilité latérale très perfectionnés. Dans le cahier **Auto**, notre collaborateur Denis Duquet nous parle des essais effectués au Saguenay à bord d'une Volvo S80 dotée de cette caractéristique.

mardi

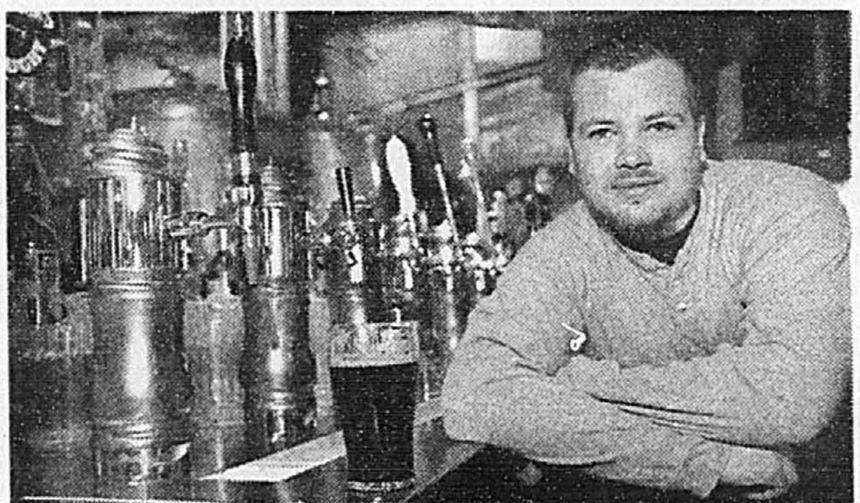
■ De Lausanne, en Suisse, où il assiste à l'importante et peut-être même cruciale réunion du Comité international olympique (CIO), notre chroniqueur Philippe Cantin nous fait parvenir ses premiers comptes rendus.

mercredi

■ **J'AI LE DROIT:** publication du quatrième fascicule de la série de huit qui porte sur «Votre personne», incluant les Chartes des droits et libertés de la personne et à quels moments vous pouvez les invoquer.

■ Un double plaisir en mode cette semaine. Tout d'abord, un cahier spécial intitulé *Le choc du futur*, qui vous permettra de découvrir, sous la plume de Viviane Roy, les tendances de la belle saison, qui finira bien par arriver. Le même jour, le cahier régulier de **Mode** sera consacré aux défilés des stylistes de Paris, qui vous présenteront leurs collections automne-hiver 1999-2000. Les textes seront de Dali Sanschagrin.

jeudi



■ Il est rare qu'un fier résidant du Plateau s'aventure dans le West Island pour s'offrir un spectacle au *Bourbon Street West*, des médaillons de veau au resto *Les Trois Soeurs* ou de la bière maison au *Vessels & Barrels*. Pourtant, le voyage dure moins de 30 minutes! Jeudi, dans le cahier **Sortir**, laissez-vous guider dans les rues de Pointe-Claire, Beaconsfield et Sainte-Anne-de-Bellevue par notre collaboratrice Isabelle Massé. Après tout, ces municipalités se trouvent toujours dans le 514.

vendredi

■ **Informations générales:** la réunion majeure du CIO (Comité international olympique) se poursuit à Lausanne, en Suisse, tout au long de la semaine. Philippe Cantin est sur les lieux. Il nous décrit ce qui s'y passe, ce qui s'y dit et ce qui est ressenti par les participants.

■ La joute de demain soir, au Centre Molson, entre les Capitals de Washington et le Canadien de Montréal aura-t-elle une incidence sur le classement à l'approche des séries éliminatoires? Avec ce qui s'est passé depuis quelque temps au sein du Tricolore, il est important de lire ce qu'en disent nos journalistes dans le cahier des **Sports**.

samedi prochain

■ *La Presse* publie son cinquième fascicule **«J'ai le droit»** sur le thème Votre habitation: les droits et obligations du propriétaire et du locataire, le bail, les contrats, les réparations, etc.

■ C'est déjà le temps de penser à l'été et à l'achat d'une piscine. Option Consommateurs a guidé l'acheteur d'une piscine hors terre. Lisez le reportage de Marie-Andrée Amiot dans la page Actualités.

■ Les autorités espagnoles attendent plus de 10 millions de visiteurs à Saint-Jacques-de-Compostelle cette année. Pour l'un des pèlerinages les plus anciens d'Europe, 1999 est une année de jubilé, une année sainte, la fête de saint Jacques le Majeur, célébrée le 25 juillet, tombant un dimanche. De ces visiteurs, un million et demi marcheront ou pédaleront le **camino de Santiago** (le chemin saint Jacques). Dans le cahier **Vacances/voyage**, notre chroniqueur Martial Dassylva raconte l'histoire du pèlerinage et de la Basilique. Il nous fait part également de l'expérience de quelques pèlerins rencontrés en octobre de l'an dernier.

Gratuitement dans *La Presse*

Mercredi, le 17 mars: Fascicule *J'ai le droit* : Votre personne
Samedi, le 20 mars: Fascicule *J'ai le droit* : Votre habitation

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
L'Asile, de Dominic Champage. Avec Monique Mercure, Marie Brassard, Julie Castonguay et André Barnard: 20h. Jusqu'au 20 mars.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Le Barbier de Séville, de Beaumarchais. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Normand Lévesque, Pascale Desrochers, François Papineau, Benoît Brière, Roger La Rue, Marc Legault, Jean-Pierre Chatrand, Stéfan Perreault et Joël Marin. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 21h. Jusqu'au 27 mars.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Bluff (Dealer's Choice) de Patrick Marber. Mise en scène et trad. de Claude Maher. Avec Raymond Bouchard, Normand D'Amour, Sébastien Delorme, Luc Guérin, Claude Michaud et Widemir Normil. Du mar. au ven.; 20h; sam.; 16h et 20h30. Jusqu'au 27 mars.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Le vrai monde?, de Michel Tremblay. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Henri Chassé, Linda Sorgini, Raymond Legault, Christiane Pasquier, Isabel Richer, Serge Mandeville et Maude Guérin. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim., 15h. Jusqu'au 3 avril.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins O.)
Auj., 20h, *Je suis une mouette (Non ce n'est pas ça)*, d'Anton Tchékhov. Avec Annick Bergeron, Denis Bernard, Luc Bourgeois, Jean-François Casabonne, Suzanne Clément et Monique Miller. - Lun., 20h, *Le Blues du toaster*. Avec France Castel, Monique Richard et Linda Sorgini.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Dès mer., 20h, *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset. Mise en scène de Claude Poissant.. Avec Luc Picard, Jean-Louis Roux, Bobby Beshro, Benoît Dagenais, David Savard, Sophie Vajda, Maxim Gaudette, Hedwige Herbiet, Nathalie Naubert, Myriam Poirier et Denis Roy.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Gérard Potier, accompagné à l'accordéon par Gérard Baraton. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h. Jusqu'au 20 mars.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Ça, collectif formé des finissants de Ste-Thérèse. Mise en lecture par Jean-Stéphane Roy. Avec Steve Gagné, Sophie Labelle, Fanie Lavigne, Marie-Claude Marleau, Louis-David Morasse et Jean-Stéphane Roy. Du mer. au sam., 22 h, sauf le 10 mars. Jusqu'au 20 mars.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Couteau (sept façons originales de tuer quelqu'un avec un...), textes d'Isabelle Hubert. Production du Théâtre Petit-à-petit. Mise en scène de Jean-Philippe Monette. Avec Paul-Patrick Charbonneau, Nathalie Claude, Guy Jodoin, Catherine La Haye, Daniel Parent: 20h. Jusqu'au 20 mars.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)
Dès mar., 20h, *Moi, Feuerbach*, de Tankred Dorst. Mise en scène de Téo Spychalski. Avec Gabriel Arcand, Mariusz Sibiga et Frédérique Collin.

THÉÂTRE INTIME DE L'ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)
Craignez l'homme né d'aucune femme, de Patrice Dubois. Avec Dany Michaud, Brigitte Saint-Aubin ou Marie-José Normand, Marie-Claude Gamache, Philippe Martin et Patrice Dubois. Du mar. au sam., 20h15. Jusqu'au 24 avril.

SALLE FRED BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Jeu., ven., 20h30, *Molière en direct*, de Michel Sancho et Evelyne de la Chenelière.

THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Auj., 20h30, *L'Année du Big Mac*, de Marc Prescott. Mise en scène de Jean-Stéphane Roy.

MONUMENT-NATIONAL (salle Ludger-Duvernay, 1182, St-Laurent)
Mar., 20h, collages d'extraits d'une vingtaine de textes de création créés entre 1971 et 1999, faits par Élizabeth Bourget. Avec Denis Bouchard, Yves Desgagnés, Jasmine Dubé, Nathalie Gascon, René Gingras, Gilbert Turp, Béatrix Van Til et Julie Vincent.

1680 (Ontario E., au dessus du Lion d'Or)
La nuit juste avant les forêts, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec James Hyndman: 20h. Jusqu'au 20 mars.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Le Système Ribadier, de Georges Feydeau. Mise en scène de Janine Sutto. Avec Dorothée Berryman, Vincent Bilodeau, Gilles Latulippe, Jean-Guy Viau, Yvan Benoît et Manon Miclette. Du mer. au sam., 20h; dim., 14h. Jusqu'au 28 mars.

CAFÉ-THÉÂTRE RJR MACDONALD (CCSE Maisonneuve, 4375, Ontario E.)
Ven., 20h, *Baby Blues*, de Carole Fréchette. Mise en scène de Pierre Vaillant. Avec Pascale Arsenault, France Paquin, Janine Romanelli, Louise St-Jean et Claudine Toupin.

THÉÂTRE DE LA VILLE (180, de Gentilly E., Longueuil)
Auj., 20h, *Madame Blavatsky, spirite*, de Jovette Marchessault. Avec Catherine Bégin, Anouk Simard, Robert Lavoie, Paul Dion et Michel-André Cardin.

AUDITORIUM DU COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Auj., lun., mar. 20h; dim., mer., 13h et 19h, *Le Dindon*, de Georges Feydeau. Mise en scène de Joseph Saint-Gelais.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Le Jardin des songes, de Serge Marois. Avec Julie Beauchemin, Philippe Ducros, Valérie Le Maire, Marcel Pomerlo ou Denis Lavalou. Sam., dim., 15h.

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)
Auj. et dim., 14h, *L'Enfant des Étoiles*, d'Antoine de Saint-Exupéry. Mise en scène de Gerardo Sanchez. Avec Sylvi Belleau, Mireille Lévesque et Serge Pilotte. Présentation du Théâtre de la Source. (6 à 12 ans)

Danse

STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Auj., 20h, *Coming from Quiet An Intimate Quartet for an Anonymous World*, de Gina Gibney. Avec Victoria Anderson, Pamela Cohen, Aislinn MacMaster et Martha Miller. - Mer., jeu., ven., 20h, *Projet Hamel/Volet Interprètes 11*, de José Nava, Wajdi Mouawad et Paula de Vasconcelos. Avec Éric Bernier, Annik Hamel et Anne Le Beau.

TANGENTE (840, Cherrier)
Auj., 20h30; dim., 19h30, *Careless Love* et *Requiem-Click*, de Suzanne Miller et Allan Paivio. Série des majeurs.

PISCINE-THÉÂTRE DU DÉPARTEMENT DE DANSE DE L'UQAM (840, Cherrier E.)
Auj., 19h; dim., 18h, Danse Carpe Diem. *Mardi Gras*, de Marie-Julie Asselin, *French Kiss*, d'Isabelle Chevrier, et *Aide-mémoire pour le prochain millénaire*, de Dave St-Pierre. - Jeu., ven., 18h30, *Libertarias*, chorégraphie de Marie-Josée Larouche. Avec Francis Durocher, Nathalie Lebel, Nathalie Robert et Caroline Vachon.

Musique

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Auj., de 9 h à 18 h, Concours de concerto: finale. Dim., 20 h, Yehonatan Berick et Jonathan Crow, violonistes. Leclair, Spohr, Bartok, Prokofiev. Mer., 20 h, Orchestre de jazz de McGill. Dir. Ron di Lauro. Jeu., 19 h 30, Anton Kuerti, pianiste. Bagatelles op. 126 (Beethoven), Sonate op. 57 (Czerny), Sonate K. 310 (Mozart), *Variations sérieuses* et Fantaisie op. 28 (Mendelssohn). Concerts publics CBC. Ven., 20 h, Ensemble de percussions de McGill. Dir. Pierre Béluse.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Auj., 15 h, Orchestre symphonique de la Communauté de Montréal. Dir. Daniel Constantineau. Kim Yaroshevskaya, récitante. *Symphonie des jouets* (L. Mozart), *L'Histoire de Babar, le petit éléphant* (Brunhoff-Poulenc), *Parade* (Satie), *Victoire de Wellington* (Beethoven). Jeu. et ven., 20 h, *Die Zauberflöte* (Mozart). Atelier d'opéra et Orchestre de l'Université de Montréal. Mise en scène: Nathalie Deschamps. Dir. Jean-François Rivest. Autres représentations: 20 et 21 mars.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Auj., 17 h, Virginia Spicer, flûtiste, Sophie Dugas, violoniste, Gary Russell, violoncelliste, et Sandra Hunt, pianiste. Beethoven, Vivaldi, Bach. Dim., 13 h, Franke Jürgensen et Colin Langille, organistes. Frescobaldi, Grigny, Kerll, Bach. Mer., 12 h 30, David Canton, organiste.

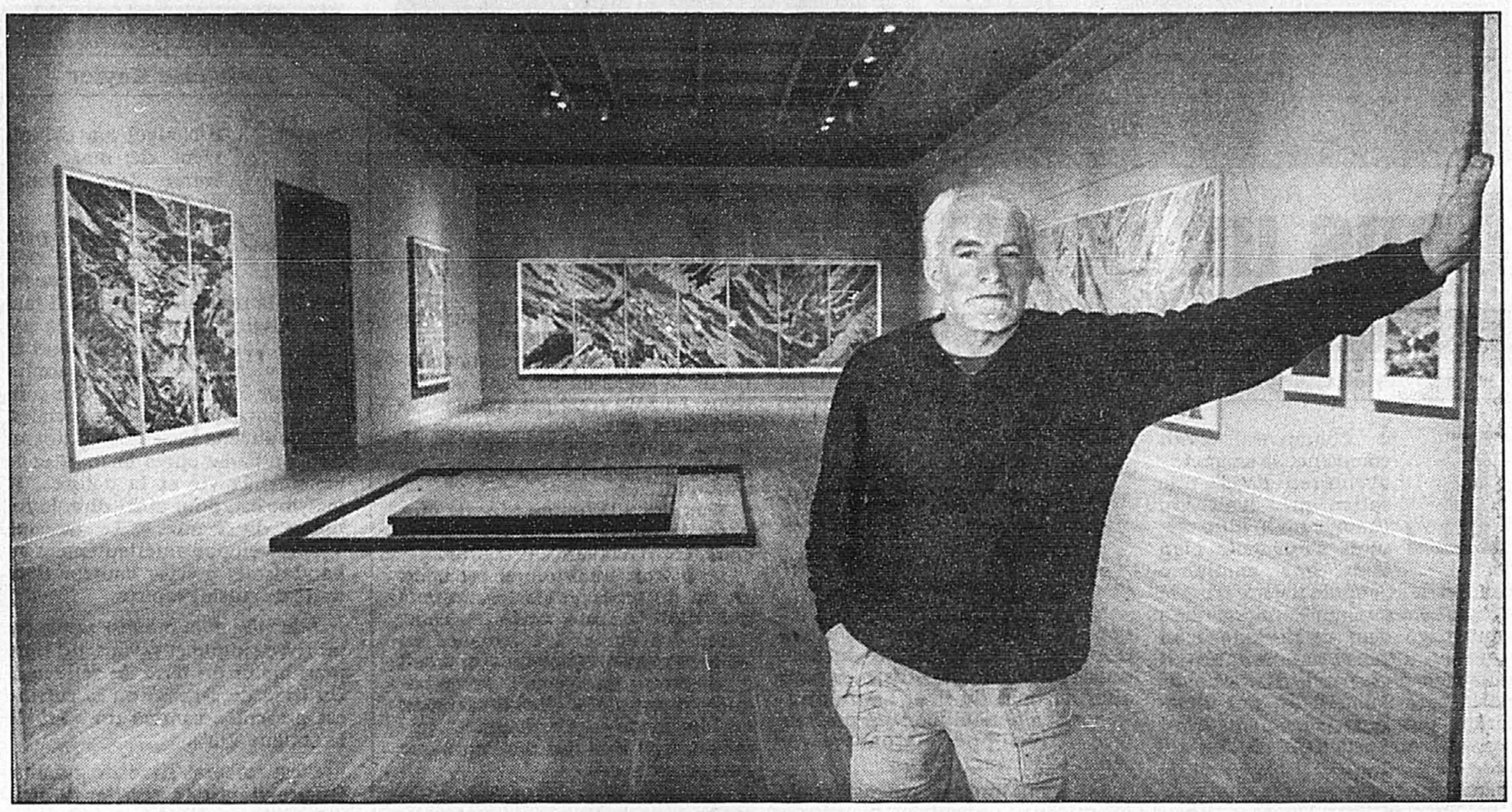


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse* ©

Derouin jusqu'à demain

L'exposition rétrospective consacrée à René Derouin prend fin demain au Musée des beaux-arts de Montréal. *Frontières, Frontiers, Fronteras,* divisée en trois thèmes intitulés *Territoire, Migration* et *Paraiso,* permet de suivre l'évolution de ce maître de la gravure qui s'est passionné pour l'immensité des paysages nordiques, avant de retourner aux sources de sa formation d'artiste au Mexique, de puiser dans cette riche culture, pour tenter par la suite de relier le Nord et le Sud dans des oeuvres immenses à couper le souffle.

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Auj., 20 h, *Manon* (Massenet). Opéra de Montréal. Première. Maria d'Aragnès, soprano, Fernando de la Mora, ténor, Didier Henry et Peter Strummer, barytons. Mise en scène: Bernard Uzan. Orchestre Symphonique de Montréal et Choeur de l'OdM. Dir. David Agler. Autres représentations: lun., jeu. et les 20, 24 et 27 mars. Mar. et mer., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Virginia Croskery, soprano, Elena Zaremba, mezzo-soprano, Richard Margison, ténor. Prélude du 3e acte de *Tristan und Isolde* (Wagner), trois extraits de *Wozzeck* (Berg), *Das Lied von der Erde* (Mahler). Grands Concerts.

UNIVERSITÉ McGILL (Redpath Hall)
Auj., 20 h, Ensemble Arion, avec chanteurs. Dir. Hervé Niquet. Messes BWV 234 et 236 et Cantate no 73 (Bach). Reprise dim., 14 h, Centre canadien d'Architecture. Ven., 12 h 15, Yves G. Préfontaine, organiste. Charpentier, Scheidt, Julien.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, Saint-Dominique)
Auj., 20 h, Pierre Cartier, voix et contrebasse, et ensemble instrumental. Ven., 20 h, Ganesh Anandan et Glen Velez, percussionnistes.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (chapelle Saint-Louis)
Auj., 20 h, Quintette de flûtes à bec Sempervirens. Schein, Dowland, Geminiani, jazz.

JARDIN BOTANIQUE
Dim., 14 h, Ensemble du Conservatoire.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15 h 30, Boaz Sharon, pianiste. Couperin, Schubert, Liszt, Ravel, Poulenc. Mar., 20 h, Ensemble du Conservatoire. Mer., 20 h, Pascal Archer, clarinettiste: Williams, Babin, Saint-Saëns, et Quintette à vent Hétéroclite: Barber, Françaix. Ven., 20 h, Reinier van Houdt, pianiste. Scelsi.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Dim., 16 h, Ensemble de cuivres de l'Université de Montréal. Dir. Albert de Vito. Réjean Poirier, organiste.

PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Dim., 19 h 30, Petits Chanteurs de Laval. Dir. Gregory Charles. Musique africaine et gospel. Lun., 20 h, Orchestre de chambre McGill. Boris Brott. Los Romeros, guitaristes. *Variaciones concertantes* (Ginastera), *Concierto andaluz* (Rodrigo), *Adagio* (Barber), pièces pour deux et quatre guitares.

CONSERVATOIRE
Lun., 19 h, Louis Charbonneau, timbalier. Masterclass publique. Ven., 17 h et 20 h 30, Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire. Dir. Véronique Lacroix. Lesage, Ristic, Morin, Varèse, Plamondon, Klanac.

P-SCENE (École F. A. C. E., 3449, University)
Festival Black Box de l'Atelier d'opéra de McGill. Dir. Timothy Vernon. Mar. et ven., 19 h 30, *L'Enfant et les Sortilèges* (Ravel) et *Thérèse* (Massenet). Mer., 19 h 30, *Taptoo!* (Beckwith). Jeu., 19 h 30, scènes d'opéras de Mascagni, Pasatieri, Prokofiev, Mozart, Britten, Barber, Strauss, Donizetti, Cavalli et Puccini.

SALLE DU GESÙ
Jeu., 20 h, Chanteurs de la Place Bourget, Lyne Fortin, soprano, Guy Bélanger, ténor, Anne Robert, violoniste, Douglas Nemish, pianiste. *Ave Maria* de Gounod, Schubert, Mascagni, Verdi, Santiago, Caccini. Bénéfice, Médecins du Monde.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
Jeu., 20 h, Mark Simons, clarinettiste, et Esfir Dyachkov, pianiste. Schumann, Rossini, Stravinsky, Brahms, Rabaud.

UNION CHURCH (24, Maple, Sainte-Anne-de-Bellevue)
Ven., 19 h 30, Odette Beaupré, mezzo-soprano, Louise Pelletier et Yvon Bellemare, pianistes. Fauré, Poulenc, Debussy, Bernstein, Gershwin.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Auj., 20 h, et dim., 15 h, Chambristes d'Avalon. Barber, Moore, Copland, Beach.

Variétés

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
Lun., 20h, Ligue nationale d'improvisation: Rouges vs Noirs.

THÉÂTRE ST-DENIS
Lun. et mar., 20h, Tom Jones; ven., 20h, Jonny Lang.

STUDIO DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2109, St-Laurent)
Mer., 20h, Mathieu Gratton.

2025 (Parthenais, local 305)
Auj., 20h, *La Boâte*, de Frédéric Teyssier et Guillaume Chouinard. Avec Michel-André Cardin, Guillaume Chouinard, Érif Forget, Line Nault, Nancy Roberge, Lisa Carrier, Stéphane Crête, Richard Lemire, Diane Pronovost et Frédéric Teyssier.

THÉÂTRE CORONA
Mer., jeu., ven., 20h, Dan Bigras.

MEDLEY (1170, St-Denis)
Auj., 22h30, Dressed to Kill; ven., 18h, Haterbreed, Anonymus, Candiria et Grift.

CENTRE MOLSON
Lun., 19h30, Shania Twain.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine E.)
Auj., 18h, Dimmu Borgir, Anhkrehg, Malvery et Aphasia.

CABARET (2111, St-Laurent0
Jeu., 20h, les Batinses, Chasse-Galerie et Walden ou la vie dans les bois; ven., 20h30, Mara Tremblay.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)
Jeu., 20h, 98, Maestro et Joée; ven., 20h, Groovy Aardvark, les Vulgaires Machins et Third Decay.

L'ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL (5720, St-André)
Mer., 20h30, place aux poètes, avec Carole David et Paul Bélanger.

CLUB SODA (5240, av. du Parc)
Auj., 19h30, la Gamic, Infinite, Call Henri et Tactical Crew; dim., 20h, Ligue d'improvisation montréalaise: les Jaunes vs les Blancs.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Auj., dès 20h, groupe Yelo Molo et Gilbert Lauzon.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Auj., dès 20h, Dany Pouliot et Mario Frédette.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Auj., 22h30, Jonas et The Blues Blooded; dim., 20h30, match d'improvisation avec la Ligue des Cravates.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Mer., 20h30, Paul Delay Band.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Auj., 21h, General Rudie et The Articles; lun., 20h, Mononc Serge

ZEST (2100, Bennett)
Auj., 20h30, Manon Lévesque; jeu., 20h30, Jeri Brown et ses musiciens; ven., 10h30, série *Les matins qui chantent*, avec le Susie Arioli Swing Band; 20h30, Jessica Vigneault et Dorothée Berryman.

JAZZONS (300, Ontario E.)
Auj., Steve Amirault et Ron Séguin; mer., Latin Swing; jeu. et ven., Skip Bey et Tim Jackson: dès 21h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Auj. et dim., 22h, Chris et Crazy Brass.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Auj., 21h, les vrais Gitans; dim. et mar., 20h, Vanya Angelova.

FOLIES SARAJEVO (2074, Clark)
Auj., 21h, les Gitans de Sarajevo; dim., 21h, Stephan et Stephano.

CAFÉ BOOMERS (297, Bord-du-Lac, Pointe-Claire)
Auj., dès 21h, Sass Harris.

LE SOFA (451, Rachel E.)
Auj., CoSoul; dim., Mishka et the Urban Groove: dès 21h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Mer., 20h, Jacques Dézy; jeu., 22h, Something Blue.

LES CONNERIES (2037, St-Denis)
Auj., 22h, Smoking Guns (blues).

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Dim., 19h30, contes d'Afrique, avec Frank Sylvstre.

LE SWIMMING (3643, St-Laurent)
Auj., Jazzberry Ram; jeu., les Vendettas: dès 21h.

LE CANULAR (327, Mont-Royal E.)
Auj., dès 21h, Yves Léveillé, pianiste, et Jean-François Martel, contrebassiste.

MODAVIE (1, St-Paul O.)
Auj., dès 21h, Greg Clayton et John Labelle.

WAX (3481, St-Laurent0
Mar., 22h, Karine Deschamps.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Auj., Richard Paré; jeu., ven., Nick Payne: 22h30.

PUB ST-PAUL (124, St-Paul E.)
Auj., dès 21h, groupe Honey Makers.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Auj., 20h45, Bernard Daoust.

SCOTYZ (3979, Taschereau, St-Hubert)
Auj., dès 21h, Bobby Lee Silcott.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Auj., dès 21h, Preachin' Blues.

L'OASIS DU VIEUX PALAIS (255, St-Étienne, L'Assomption)
Dim., 9h30, Michel Dumouchel, clarinettiste, et Margueret Wada, pianiste.

THÉÂTRE DE LA VILLE (150, de Gentilly E., Longueuil)
Jeu., 20h, Mario Jean.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Auj., 20h30, Claude Dubois.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Auj., 20h30, Dominic et Martin.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Auj., 20h30, Martin Petit.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Auj., dès 21h, Close Call.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Expositions *Eulàlia Valldosera, La Collection: oeuvres-phares et acquisitions récentes, Texture: série Language plastique* et *Jeff Wall - oeuvres 1990-1998*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)
Exposition *Monet à Giverny: chefs d'oeuvre du Musée Marmottan* Mar., jeu., ven., de 11h à 18h; mer., de 11h à 21h; sam., dim., de 10h à 18h. Jusqu'au 9 mai.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Benaiah Gibb)
Auj. et dim., de 11hà 18h, exposition *René Derouin: frontières, Frontiers, Fonteras*. Oeuvres de David Blackwood (de 1980 à 1990). Du mar. au dim., de 11h à 18h. Jusqu'au 4 avril.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin.

MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
Exposition *Quatre points de vue sur un château*.

MUSÉE DE LA POUPÉE (105, St-Paul E.)
Exposition *Poupées et merveilles*. Du jeu. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
Expositions *Arts anciens et traditions artisanales, Trésors du musée, secrets dévoilés*, et oeuvres d'Yvette Reid. Du mer. au dim., de 13h à 17h; matinée le ven., dès 10h; mer., jusqu'à 21h.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke O.)
Expositions *Chaud, propre et confortable: deux siècles de technologie domestique* et *Les enfants du vent*. Du mar. au ven., de 10h à 18h; sam., dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 9 mai.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
Oeuvres de Gaye Chan. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 21 mars.

ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL (5720, St-André)
Oeuvres de Bauçan, Michel Boutet, Yvon Goulet, Noëlla Guilmette, Nicolaï Kupriakov, Lucie-Charlotte Mainville, Rolande Pelletier et Stella Sasseville. Jusqu'au 3 avril.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., 4e étage, espace 401)
Gravures de Frédéric Desaulniers. Du lun. au ven., de midi à18h. Jusqu'au 4 avril.

ATELIER ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Exposition *Le Zérozoïsme*, oeuvres de Zéro Zoo. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 1er avril.

B-312 (372, Ste-Catherine O., espace 403)
Auj., de midi à 18h, exposition *La mécanique des fluides*, peintures de Christine Major.

BORDUAS (207, Laurier O.)
Oeuvres de Jean McEwen et René Derouin. Du lun. au ven., de 9h à 18h; ven., de 9h à 19h; sam., de 10h à 17h.

LA CENTRALE (460, Ste-Catherine O., espace 506)
Exposition *Amour-horreur/Love-horror*, oeuvres de Francine Larivée, Agenetha Dyck et Joyce Wieland. Jusqu'au 11 avril.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Auj. et dim., exposition *True North: the landscape tradition in contemporary Canadian art*. Exposition *La fête des arts*.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Expositions *La photographie et les transformations de la ville contemporaine: Venise - Marghera*, et *Embarquement pour Katsura: Irene F. Whittome*. Mer., ven., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 20h; sam., dim., de 11h à 17h.

CENTRE COPIE-ART (813, Ontario E.)
Exposition *1989/1998*. Du lun. au mer., de 10h à 18h; jeu., ven., de 10h à 21h; sam., de 10h à 17h. Jusqu'au 31 mars.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ - LES SALLES DU GESÙ (1200, de Bleury)
Oeuvres de Hoang Thanh Pham, Hyun Jou Lee, Vladimir Zabeida et Benoît Forest. Jusqu'au 10 avril.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC (4247, St-Dominique)
Oeuvrs de Jean-Jules Soucy. Du mar. au sam., de 11hà 17h. Jusqu'au 2 avril.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine O., espace 444)
Oeuvres de David Moore et Nathalie Rolland. Du mer. au sam., de midi à 17h30. Jusqu'au 27 mars.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (335, place d'Youville)
Expositions *Montréal, année 50. Alan B. Stone, photographe (1928-1992)* et *Toute une histoire...en un clin d'oeil, de 1642 à nos jours*. Du mar. au dim., de 10h à 17h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR (100, Sherbrooke E.)
Exposition *Sept paroles du Christ - Sept paroles de maîtres*, peintures de Céline Elce Barrette. Mer., jeu., de 13h à 20h; ven., sam., dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 28 mars.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
Exposition de 72 affiches de films québécois des 50 dernières années et exposition *Lumière sur la projection de la lanterne magique à IMAX*.

COMMENSAL (5122, Côte-des-Neiges)
Oeuvres de Sylvie Tourangeau et Francine Mailloux. Jusqu'au 31 mars.

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE (2050, Amherst)
Auj. et dim., de 10h30 à 17h, oeuvres de Marc Dumas. Exposition *Le Théâtre du Rideau Vert, 50 ans de métier et de passion. Mer., de 11h à 20h; jeu. au dim., de 10h30 à 17h.*

ÉDIFICE BELGO (372, Ste-Catherine O., espace 314)
Auj., de 13h à 17h, installation de Samuel Roy-Bois.

ESPACE VIDÉOGRAPHE (460, Ste-Catherine O., espace 504)
Oeuvres d'Alexandre Castonguay. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 20 mars.

GALERIE BERNARD (90, Laurier O.)
Oeuvres de Jacques Palumbo et Eduardo Rodà. Du mar. au ven., de 11h à 17h30; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 3 avril.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark)
Oeuvres de René Derouin. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE FRANÇOIS-PIERRE BLEAU (3615, St-Denis)
Oeuvres de P.-E. Borduas, Zéro Zoo et K. Haring. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 1er avril.

GALERIE CLARK (1591, Clark, 2e étage)
Auj. et dim., exposition *Résidence* de BGL, oeuvres de Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière. Installation de Corine Lemieux. Jusqu'au 28 mars.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS (2165, Crescent)
Peintures et sculptures de Riopelle, Ferron, McEwen, Dallaire, Lemieux, Tousignant, Miro, Bellefleur, Pellan, C. Thibault, F. Dubois-Torres, M. Pelletier, S. Joubert, R. Vaskelis, J. Huet, G. Ruba, Benshalom et V. De Bourgie.

GALERIE D'AVIGNON (102, av. Laurier)
Oeuvres de Leya Evelyn, Claude Manoukian et Pim Sekeris.

GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)
Nostalgie de la Lumière, exposition de Evgen Bavcar. Jusqu'au 21 mars.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)
Dim., de 13h à 16h, oeuvres de Ted Duncan.

GALERIE DE L'ISLE (1451, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Paul Ceze. Dim., de 13h à 15h.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul E.)
Identité, 56 oeuvres d'artisans des métaux. Du lun. au sam., de 10h à 17h; dim., de midi à 17h. Jusqu'au 21 mars.

GALERIE DOMINION (1438, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Jan Johnson et Sue Rusk. Du mar. au sam., de 10h à 17h. Jusqu'au 20 mars.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. St-Just)
Pièces d'orfèvrerie religieuse et domestique et des outils. Du mar. au ven., de 13hà 18h; sam., dim., de 13h à 16h. Jusqu'au 28 mars.

GALERIE DU GAZON-COUTURE (1460, Sherbrooke O.)
Peintures et sculptures de Claire Beaulieu. Jusqu'au 17 avril.

GALERIE ENTRE CADRE (4897, St-Laurent)
Oeuvres de Ginette Brassard, Milène Fortin, Nicole Lavoie Miles, Joscelyne Munger, Agnès Reynaud, France Sabourin. Jusqu'au 3 avril.

GALERIE FÔKUS (68, av. Duluth E.)
Peintures, aquarelles, meubles peints de Hélèna Agostinho. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, Laurier O.)
Petits formats, de L. Ayotte, L. Bellefleur, D. Desmarais, M.-A. Fortin, C. Jean, P. Lagacé, A. Pitre, P. Quevillon, P. Rodrigue, R. Sabourin, P. Tougas, Yu Xiaoyang et L. Zegray. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11h à 17h; dim., de 11h à 17h.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.)
Oeuvres de Peter Daglish. Du mer. au ven., de 11h à 18h; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 10 avril.

GALERIE YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
Oeuvres de Raymonde Duchesne, Sébastyien Maltais et Andrée Vézina. Jusqu'à lundi.

GALEIR ELENA LEE - VERRE D'ART (1428, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Johanne Boivin, Jason Comish, Sylvie Juteau, Michel Leclerc et Brad Sherwood. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11hà 17h. Jusqu'au 23 mars.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve O.)
Anne Kahane: La dualité. Du lun. au ven., de 11h à 19h; sam., de 13h à 17h. Jusqu'au 20 mars.

GALERIE McCLURE (350, av. Victoria)
Dessins de Maral Garabedian et peintures de Kai McCall. Du mar. au ven., de 10h à 17h30; sam., de 10h à 17h. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
Exposition d'art figuratif d'artistes québécois. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 21 mars.

GALERIE MISTRAL (372, Ste-Catherine O., espace 424)
Photographies de Normand Rajotte et de Lucie Lefebvre. Du mer. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire)
Oeuvres de Rock Lamothe. Jusqu'au 11 avril.

GALERIE ROCHEFORT (55, av. du Mont-Royal O.)
Auj., de midi à 17h, oeuvres de Carol Wainio.

GALERIE LILIAN RODRIGUEZ (372, Ste-Catherine O., espace 405)
Photographies de Francine Gagnon. Jusqu'au 10 avril.

GALERIE SCHORER (5686, av. Monkland)
Oeuvres de Renée Cohen Capriolo. Du mar. au ven., de midi à 17h30; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 16 mars.

GALERIE TREMBLAY-MONET (460, Ste-Catherine O., espace 300)
Exposition des oeuvres de 25 photographes dans le domaine de la publicité et de l'édition. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE 303 (372, Ste-Catherine O.)
Oeuvres de Claude Perreault. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Catherine O., espace 520)
Oeuvres de Suzanne Dubuc. Du mer. au ven., de midi à 18 h; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE UQAM (1400, Berri)
Oeuvres de Michèle Waquant. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 17 avril.

GALERIE VERMEILLE (4464, Ste-Catherine O.)
Eaux-fortes et lithographies de Riopelle (1968-1976).

GALERIE VOX (460, Ste-Catherine O., espace 120)
Auj. et dim., exposition *Cosmogonies*, oeuvres d'Isabelle Aubin et Suzan Coolen.

GALERIE WADDINGTON (1446, Sherbrooke O.)
Peintures de Giorgio Celiberti. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE WEST END (1358, Greene, Westmount)
Oeuvres de Hoang Thanh Pham, Ingrid Harrison et Rolf Harder. Jusqu'au 24 mars.

GALERIE ZEKE (3955, St-Laurent)
Photographies de Patricia Gonzalez. Jusqu'au 18 avril.

HARRISON ART INTERNATIONAL (383, St-Jacques O.)
Auj. et dim., oeuvres d'Alessandro Mangiarotti.

OBORO (4001, Berri, espace 301)
Oeuvres de Thecla Schiphorst et Daniel Joliffe. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 3 avril.

OBSERVATOIRE (372, Ste-Catherine O., espace 426)
Exposition *Définition de sites*, oeuvres de Bernard Gilbert. Du mer. au sam., de 11h30 à 17h30. Jusqu'au 27 mars.

OCCURRENCE (460, Ste-Catherine O., espace 307)
Photographies de Jean-Dominique Burton. Jusqu'au 11 avril.

OPTICA (372, Ste-Catherine O., espace 508)
Oeuvres de Laurie Walker, Lyn Carter. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 3 avril.

Dans un beau décor

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Le Commensal avait commencé là sa grande aventure, dans une salle qui avait du charme, où le libre service s'intégrait bien dans une ambiance conviviale. Coup de théâtre dans le décor. Le restaurant Formosa, qui a emménagé dans ce presque demi sous-sol, a transformé les murs. Si plus rien n'est pareil dans ce local de la côte Saint-Denis, qui transforme progressivement en demi sous-sol un restaurant où l'on accède de plain-pied, il reste tout de même un petit quelque chose de l'ancienne maison. On peut, à certaines heures, commander et emporter son repas.

Il flotte encore, même si le service est fait aux tables, une ambiance de libre-service dans cette vaste salle aux multiples recoupements. Par moments, on pourrait croire à une sorte de temple... les murs donnent cette impression, sculptés dans une matière froide mais réchauffée par des figures aux lignes arrondies. Le décorateur a joué intelligemment dans ce local pour créer une ambiance très particulière. Le choix des éléments décoratifs est évocateur, sans lourdeur et parfois surprenant, comme celui d'un foyer là où on ne l'attendait pas.

Le restaurant Formosa a choisi de présenter plusieurs cuisines asiatiques. Son menu indique clairement les choix : cuisines thaïlandaise, setchuannaise, cantonnaise. Un volet spécial est réservé à des préparations végétariennes.

Deux crêpes accompagnent le porc Mushui. Des crêpes beaucoup trop fines pour contenir le porc sans se déchirer, insuffisantes pour aller au bout du plat. La préparation est trop mouillée pour pouvoir être enveloppée. Consommée seule, elle est agréable.

Les dumplings au gingembre allaient par six, bien faits, bien farcis dans une pâte souple, bons au goût et meilleurs encore avec le gingembre qui aromatise la sauce d'accompagnement.

Le porc aux champignons, largement servi, était un plat simple, doux, aux saveurs délicates, fait d'une viande tendre et d'une abondance de champignons.

Les calmars « sel et poivre » étaient décevants. Une forme de panure blanche et molle se détachait du fruit de mer, tendre mais sans autre intérêt. L'ensemble du plat n'avait pas de personnalité.

Les croquettes de soya font partie de la sélection de plats végétariens. Le soya n'est pas à son meilleur dans cette version, coupé en petits cubes, secs et sans aucun goût. L'ensemble du plat n'a guère plus d'intérêt.

Formosa a la bonne idée de proposer le bol de riz en donnant le choix entre riz blanc et riz brun.

Le biscuit traditionnel est offert en fin de repas. Mais les desserts ont droit à une carte spéciale. Parmi les choix, les bananes en beignet peuvent faire un clin d'oeil à d'autres traditions : accompagnées d'une glace, elles deviennent « à la mode ». Le beignet, lui-même, était l'un des meilleurs que l'on puisse servir.

FORMOSA
2115, rue Saint-Denis
282-1966

Porc Mushui
Dumpling au gingembre
Porc aux champignons, sauce aux huitres Calmars, sel et poivre
Croquettes de soya, cari rouge et lait de cocoriz brun
riz blanc
Bananes « à la mode »
Thé

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 46 $

L'année du Lapin

GASTRONOTES

Françoise Kayler

Le Nouvel An chinois vient de nous faire entrer dans l'année du Lapin...

« Les Chinois pensent que la vie doit être célébrée d'une façon et la mort d'une autre. Il faut une religion pour la vie et la nature et une autre pour la mort et ce qui vient après. Ainsi le confucianisme fournit les lignes de conduite pour les relations sociales, le boudhisme enseigne la libération de l'âme après la mort et le taoïsme, la vie et la nature... le taoïsme est, pour ainsi dire, la religion du ventre. » Le taoïsme s'est développé antérieurement au boudhisme, précise l'auteur d'un traité de cuisine taoïste.

À la table d'un cuisinier taoïste est un livre simple et savant, un livre pratique et un livre de réflexion. Un livre de sagesse où la cuisine est présentée comme un « art de la Longue Vie ».

C'est un vrai livre de cuisine. Quatre-vingt-une recettes y sont présentées, toutes « testées et goûtées » par l'auteur qui vit à Pékin et qui les a recueillies au fil des années et de ses voyages auprès de taoïstes de Chine, de Hong Kong, de Taiwan. Chacune est précédée d'explications précises et concises ; les ingrédients sont disponibles ici ; la préparation ne présente pas de difficulté. En un mot, ces recettes peuvent nous faire croire que nous sommes... taoïstes. Et ceux qui n'ont jamais osé préparer le tofu, (le *doufu*, en chinois) auront envie de l'adopter.

C'est un livre de sagesse. Chaque recette est accompagnée d'une méditation et d'une illustration qui nous plongent dans une autre culture et qui devraient nous aider à réfléchir. On y retrouvera : « Pour gouverner un grand royaume, on doit imiter celui qui fait cuire un petit poisson »... « L'homme qui connaît ne parle pas ; celui qui parle ne connaît pas. »

Le royaume des épices, c'est l'Asie. Personne ne peut l'ignorer. On pourrait l'oublier, nous qui usons et abusons de ces produits qui inspirent, parfois dangereusement, nos cuisiniers épris de fusion. *Le Jardin des épices* est un livre d'une grande modestie, petit format, papier ordinaire. Rien de séduisant. Et, pourtant ! Il y a plus de richesse dans ce petit volume que dans certains livres d'art.

Des caravanes aux caravelles pour le début de l'histoire, le livre présente le royaume des épices, herbes et condiments en donnant à chacun un « visage ». On y trouve, évidemment, les plus connus, mais le style du livre fait, surtout, qu'on les découvre. On y voit des produits dont on ne parle pas souvent dans les livres, mais que l'on utilise dans certains de nos restaurants, l'assa-foetida, par exemple. Une quarantaine de recettes complètent le livre. Et ce n'est pas le moindre de ses intérêts. Comment préparer un garam massala ?... page 41 !

À LA TABLE D'UN CUISINIER TAOÏSTE, Michael Saso, Éditions Philippe Picquier.

LE JARDIN DES ÉPICES, Mait Foulkes, Picquier Poche.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Buffet dansant
LE SAMEDI DÈS 18 H
29,95$ ADULTE TERRE ET MER
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
STATIONNEMENT GRATUIT

GOUVERNEUR HÔTEL
ÎLE CHARRON MONTRÉAL
(450) 651-6510

Brunch endimanché
LE DIMANCHE DÈS 11 H 30
18,95$ ADULTE 9,50$ ENFANT (moins de 12 ans)
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
STATIONNEMENT GRATUIT
AUTOROUTE 25, SORTIE 1 (PRÈS PONT-TUNNEL LOUIS-H.-LAFONTAINE)

Café Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
• Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
• Terrasse spacieuse
• Table d'hôte à partir de 15,95$
3456, av. du Parc, Montréal
Près du Métro Place-des-Arts 849-2030

La suggestion du chef
La Bodega
TABLE D'HÔTE
Vin espagnol du mois 22,75 $
Rouge ou blanc
****
Une entrée au choix
Consommé royal
Saumon mariné à l'aneth
Salade de céleri-rave

Fettucine Neptune	15,95 $
Cailles aux pleurotes	17,95 $
Lapin marchand de vin	18,95 $
Omble de l'Arctique persillée	19,95 $
Filet mignon Surf & Turf	27,75 $
Paella végétarienne	18,75 $
Paella valenciana (poulet)	19,75 $
Paella Bodega (fruits de mer)	27,75 $

Crêpes Suzette
Café ou thé
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

LA MEZZANINA
Grillades et fruits de mer
Musique et danse Animation
avec Michel Chatillon du mercredi au dimanche
Les meilleures langoustines en ville
à volonté 12,95$ samedi 18,95$
incluant bar à salades et bar à desserts.
MENU À LA CARTE à partir de 9,95$
Dîner d'affaires à partir de 4,95$
2515, boul. Le Corbusier, Laval (450) 688-5515

L'Armoricain
Venez goûter la fine cuisine française du renommé chef Serge ROURRE formé par Robuchon
Table d'hôte Le midi à partir de 8,95 $
Nouveau décor
Stationnement facile et gratuit
Nouvelle administration
Ouvert le dimanche spécialement pour vos réceptions (minimum 20 pers.)
Les fins de semaine, le chef vous propose ses menus dégustations et découvertes !
L'Armoricain Restaurant français
Réservez maintenant.
1550, rue Fullum
(coin de Maisonneuve)
523-2551
http://www.cam.ora/armonic

SPÉCIAL 1999
13,95$
1 - SAUMON FRAIS SAUCE HOLLANDAISE
2 - ROGNONS DE VEAU À LA MOUTARDE
3 - CREVETTES GRILLÉES À L'AIL
4 - MÉDAILLON DE VEAU BORDELAIS
5 - COMBINÉ CREVETTES, PÉTONCLES ET SCAMPI
6 - COMBINÉ SCAMPI, CREVETTES ET CUISSES DE GRENOUILLES
7 - FILET MIGNON AU POIVRE VERT ET CREVETTES
8 - TOURNEDOS AU POIVRE VERT
9 - FILET D'AGNEAU AUX HERBES DE PROVENCE
10 - ROTI DE BOEUF AU JUS
11 - SUPREME DE POULET AU GRAND MARNIER
12 - CERVELLE DE VEAU GRENEBLOISE
Inclus : soupe ou salade, pain maison chaud et légumes frais du marché
MENUS D'AFFAIRES TOUS LES MIDIS
Cette annonce vaut 5 $ de rabais sur un repas pour deux les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 $ les vendredis et dimanches soirs. Non valide les jours fériés.
Le Bordelais
1000, boul. Gouin O.
(juste à l'est du boul. l'Acadie)
337-3540
Salle pour réception Fermé le lundi

Tunisie
Saveurs de la Tunisie
Ne manquez pas cette aventure tentante
Des chefs tunisiens en visite à Montréal préparant des mets authentiques
Vins, divertissement et artisanat
Du 10 au 24 mars 1999
Restaurant Les Continents
Hôtel Inter-Continental Montréal
360 rue St-Antoine Ouest
Réservations - 987-9900 poste 6202
HÔTEL INTER-CONTINENTAL MONTRÉAL

MIDI OU SOIR
POUR LES OCCASIONS SPÉCIALES,
LES REPAS D'AFFAIRES,
UN TETE-À-TETE
OU SIMPLEMENT
POUR SE GATER
RESTAURANT LES HALLES
Le coeur de Paris au centre de Montréal
1450, rue Crescent
Tél. : (514) 844-2328
Vos hôtes
Ita et Jacques Landurie
www.total.net/~danfan/leshalles

Buffet « l'Italie »
LE SAMEDI DE 18 H À 22 H
17,95$ ADULTE 8,50$ ENFANT (moins de 12 ans)
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
STATIONNEMENT INTÉRIEUR 2$

GOUVERNEUR HÔTEL
PLACE DUPUIS MONTRÉAL
(514) 842-4881

Brunch endimanché
LE DIMANCHE DE 12 H À 14 H
14,95$ ADULTE 7,50$ ENFANT (moins de 12 ans)
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
STATIONNEMENT INTÉRIEUR 2$
1415, RUE SAINT-HUBERT (ANGLE RUE STE-CATHERINE EST)

Des vins de glace, un xérès, un porto...

DU VIN

Jacques Benoit

« Le Canada est le plus grand producteur de vins de glace au monde, expliquait M. Nick Hamilton, des Conseillers du vin, lors d'une dégustation, en janvier, de vins de ce type. On a le climat voulu. »

Mise sur pied par sa société à l'intention de la presse spécialisée, la dégustation, à l'aveugle, réunissait sept vins de glace de l'Ontario, tous du millésime 97 considéré comme exceptionnel pour la province voisine ; plus un vin pirate, comme on dit, à savoir le Beerenauslese 95 Kracher (un producteur réputé d'Autriche), qui toutefois détonnait dans le lot et que la plupart des dégustateurs ont identifié comme l'intrus du groupe.

Les vins de glace (*eiswein*, en allemand, et *icewine*, en anglais) sont élaborés, rappelons-le, avec des raisins qu'on a laissés geler sur la vigne, puis cueillis dans cet état. Et qui, quand on les presse, donnent un jus très concentré et très riche en sucre, puisqu'une large partie de l'eau qu'ils renferment reste dans le pressoir sous forme de glace.

La quantité de vin produite à l'hectare ou à l'acre est donc toujours réduite et, on le sait, ce sont des vins très chers.

La Colombie-Britannique fut la première à en produire (à partir de 1973), puis l'Ontario ensuite (1984), signale Nick Hamilton, et enfin le Québec (1995) qui compte aujourd'hui deux producteurs.

Les cépages utilisés sont d'habitude soit le Vidal, une variété hybride obtenue par le croisement d'Ugni Blanc et de Siebel, soit le Riesling, une variété dite noble, de l'espèce *vitis vinifera* comme d'ailleurs l'Ugni Blanc.

Effet du hasard ou goût personnel ? Toujours est-il que ceux qui me semblèrent les trois meilleurs étaient tous trois des vins de Riesling. Dont l'un vendu au Québec, à savoir le **Riesling Icewine 97 Niagara Peninsula Henry of Pelham**, à la robe d'un jaune délicat et un peu verdâtre, au bouquet de bon volume, typé Riesling et donc avec des notes faisant penser à des odeurs de conifères sans que ce soit très marqué. Bien sucré, son goût est complexe et rappelle un peu la pomme, et son après-goût dure un long moment. Très beau vin de glace. 430561, 54,25 $ la demi-bouteille, ★★★(★) $$$$$ 7-8 ans sans doute.

Autre coup de coeur, d'un domaine réputé en Ontario, mais dont le vin n'est pas disponible au Québec : le **Riesling Icewine 97 Thirty Bench**, encore moins coloré que le précédent, au bouquet semblable mais peut-être un peu plus nuancé, relativement corsé, bien sucré également, et avec lui aussi un après-goût d'une très bonne durée. ★★★(★) 54,90 $ la demie en Ontario, $$$$$ 7-8 ans.

Différent, nettement moins typé Riesling (j'ai cru à l'aveugle qu'il s'agissait d'un vin de Vidal), et vendu lui aussi en Ontario seulement, le **Riesling Icewine 97 Cave Springs** a de son côté un nez très mûr, presque confit, et puis des saveurs un peu particulières, à l'avenant, avec aussi un après-goût persistant. Très réussi également. 59,95 $ la demie, ★★★(★) $$$$$ 5-6 ans.

Suivaient pas loin derrière le **Riesling Icewine 97 Château des Charmes**, un peu trop sucré peut-être (59,95 $ la demie en Ontario, ★★★ $$$$$, 5-7 ans), et enfin le **Vidal Icewine 97 Inniskillin**, riche et corsé, aux odeurs et aux saveurs de fruits confits (59,95 $ la demie en Ontario, ★★★ $$$$$ 5-6 ans) et dont on vend au Québec le 96 (316265, 45,25 $), mais que je n'ai pas goûté.

Par la suite, j'ai dégusté, aussi de 97, la **Vendange tardive Vin de glace Vignoble du Marathonien**, que produisent avec du Vidal Lyne et Jean Joly, à Havelock, au sud de Montréal.

D'une couleur soutenue, rappelant l'or ancien, c'est de toute évidence le meilleur vin de ce type (c'est leur troisième millésime) qu'aient élaboré jusqu'ici ces vignerons. Le bouquet est large, les arômes très francs (ce qui, à ma connaissance, n'est pas toujours le cas avec les vins de glace de Vidal), avec des odeurs marquées de fruits confits (abricots, ananas, etc.).

Riche et moelleux en bouche, passablement sucré, mais sans excès, il a toute l'acidité désirable, et un goût qui persiste un bon moment. Et... il en surpasse certains de l'Ontario ! ★★★(★) 5-7 ans.

Il est hélas ! épuisé, quoique les Joly commenceront, début mai, à prendre des réservations pour leur millésime 98, qui sera disponible à partir du mois d'août, et tout aussi réussi selon eux, avec un « taux d'acidité plus bas », au dire de Jean Joly.

Acheté avec un lot de huit bouteilles d'autres vins, il coûtera 28 $ la demi-bouteille, et 42 $ si on n'achète rien d'autre. (Au téléphone : 450-826-0522, et 514-321-9347, 318, route 202, à Havelock, au sud d'Hemmingford.)

Sans doute peut-on boire les vins de glace avec certains desserts (des pâtisseries aux saveurs discrètes ?), mais le mieux, me semble-t-il, est de les servir pour eux-mêmes, en digestif, ne serait-ce qu'à cause de leurs prix élevés !

Un grand xérès

Les grands vins coûtent aujourd'hui les yeux de la tête (50 dollars et plus la bouteille, souvent même plus de 100 $), à moins qu'il ne s'agisse de vins méconnus, appréciés uniquement par un nombre restreint d'amateurs.

On en a un exemple retentissant avec le xérès **Amontillado Escuadrilla Emilio Lustau**, d'Espagne, dont il ne reste toutefois que peu de bouteilles dans les succursales.

D'un des meilleurs producteurs de xérès, sinon le meilleur, c'est un vin à la belle robe fauve, rappelant le cognac, au bouquet (comment dire ?) pénétrant, typé, complexe, aux notes à la fois boisées, minérales, de noix, etc.

Passablement corsé comme amontillado, il est, comme il se doit, parfaitement sec en bouche, sans la plus petite trace de sucre résiduel, avec des saveurs très nuancées et une persistance remarquable, l'après-goût n'en finissant plus. Éblouissant !

Bref, un grand vin. 264176, 28,15 $, ★★★★ $$$ 15 ans ?

Avec quoi le servir ? À quel moment du repas ?

Les Espagnols boivent les amontillados de multiples façons. Soit comme apéritif, soit avec une soupe ou un potage, soit encore en digestif.

« La meilleure façon est de les boire bien rafraîchis, en apéritif », m'expliquait sur place, il y plusieurs années de cela, le directeur général de Lustau, Manuel Grimaldi.

La bouteille ouverte, on la gardera debout au réfrigérateur, où on pourra la conserver plusieurs semaines sans que le vin s'altère vraiment. (Comme les palos cortados et les olorosos, théoriquement plus corsés, les amontillados sont des vins qui sont élevés très longtemps en fûts de 500 litres remplis à 80 % seulement, sans donc qu'ils soient protégés contre l'action de l'oxygène, d'où leur résistance à l'oxydation puisqu'ils en déjà subi les effets et leur goût de rancio, rappelant les noix un peu rances.)

Faux hommage à Sinatra au Studio sur la Main

Le Studio sur la Main présente du 24 au 27 mars, le spectacle musical et humoristique *I've got a crush on you ou J'ai une orangeade sur toi*. Christian Bégin a écrit le texte et personnifie Francis Frank, un crooner un peu déprimé et très alcoolique qui voue un culte maladif à Frank Sinatra.

Bégin interprète pas moins de 17 chansons de Sinatra, accompagné par Peter Benoy Band, dirigé par Piere Benoit et composé de cinq musiciens et deux choristes. Ce spectacle est mis en scène par Danielle Fichaud.

On ne peut parler d'un hommage à Frank Sinatra mais *I've got a crush on you ou J'ai une orangeade pour toi* illustre très bien un phénomène trés répandu actuellement dans notre société : la recherche d'un culte ou d'un Dieu afin de donner un sens à sa vie. Christian Bégin est un artiste aux multiples facettes qui se partage entre l'écriture, le jeu et l'humour. Le Studio de la Main est situé au 2109 rue Saint-Laurent.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
30 ans déjà !
SUPER spectacle flamenco
Les vendredis et samedis
El Gitano Cuisine espagnole et méditerranéenne
3507, av. du Parc (Coin Milton)
Place-des-Arts (514) 843-8212
2735985

Chez Beauchesne
Restaurant traiteur
MENU DÉGUSTATION
Table d'hôte du midi et du soir
Dîner d'affaires — Bières importées
Tous les jours de 11 h à 23 h — Sam. de 16 h 30 à 23 h
Fermé le dimanche
3971, rue Hochelaga Tél. : (514) 257-9274
à 2 pas du Stade / Stationnement sur le côté
2731631

SUIVEZ LA PARADE
Joe's Maison du bifteck
Spécial St-Patrick
Steak aux piments verts ou entrecôte "Rib Steak"
inclus soupe, bar à salade, dessert et café
incluant café irlandais pour 17,95 $
Menu régulier disponible
1430, rue Stanley
Rés. : (514) 842-4638
2731409

Le Relais Terrapin
295, rue Saint-Charles O.
Vieux-Longueuil
terrapin@mlink.net
(450) 677-6378
spécial MARS
Entrecôte aux perles de Madagascar 12,99 $
Inclus : entrée, dessert, thé ou café
BRUNCH DES SUCRES 12,99 $
GRAND CHOIX ACCORDÉORNNISTE
Salles de réception
2735762

Fêtez le Portugal au Solmar DANS LE VIEUX-MONTRÉAL
Fine cuisine portugaise et internationale
TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
Stationnement gratuit 4 h
Chanteurs de Fado et guitaristes nostalgiques
Pianiste classique 7 soirs.
111, rue St-Paul Est • 861-4562, 878-4764
2731535

L'AMATA
Cuisine thaïlandaise
Apportez votre vin
L'une des 6 meilleures tables en 1994, selon Richard Bizier du Journal de Montréal.
1/2 PRIX POUR LA 2e PERS.
Table d'hôte à partir de 9,95$. Valide jusqu'au 16 avril. 99
2437, av. du Mont-Royal Est 526-0230
2735830

La Goélette
RESTAURANT
20 ans déjà !
Pour cette occasion, nous vous offrons un menu de 5 services à 21,99 $.
Merci à tous !
Salle de réception / Stationnement gratuit
8551, boul. Saint-Laurent
Tél. : (514) 388-8393
2735786

Restaurant Cuisine française Le Fripon
Tous les soirs nos 7 super tables d'hôtes.
Un seul prix 14,70 $
436, place Jacques-Cartier
Vieux-Montréal
Tél. : (514) 861-1386
www.le-fripon.qc.ca
2735793

L'Amalfitana Ouvert le dimanche
Cuisine typique italienne
Table d'hôte 5 serv. 15,95 $
1381, boul. René-Lévesque E. Face à Radio-Canada
Tél. 523-2483 Internet: www.amalfitana.com.
2729684

El SanchO (anciennement La Cava) OUVERT LE DIMANCHE
Cuisine espagnole et méditerranéenne
Spectacle de Flamenco les vendredis et samedis
TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
3458 av. du Parc Tel.: 845-0501
2729983

ALEXANDRE et fils
La table d'hôte «Orient Express»
Samedi et dimanche: 34,50$
7 entrées, 9 plats et desserts... au choix
Foie gras + 5.00$ • Filet mignon + 6.00$
Voyages à gagner pour l'an 2000
Orient Express: «Paris / Venise» et Club Med
1454 Peel • 288-5105
2735619

Grand spécial de Mars
TRIO DE LA MER
Pétoncles, crevettes et filet de saumon servies avec légumes frais et riz
Incluant la soupe du jour, salade césar ou du chef et dessert
19,50$ p.p.
SOUPER-DANSANT
Nouveau au restaurant du Vieux-Port : Chaque jeudi, vendredi et samedi soir, soupez et dansez aux rythmes internationaux du duetto acclamé « Flair ».
RESTAURANT DU VIEUX PORT MONTRÉAL
39, rue Saint-Paul Est
Vieux-Montréal
Réservations : (514) 866-3175
Stationnement gratuit pour nos clients

PHOTO ASSOCIATED PRESS

Le directeur technique de la firme CineComm, Russell Wintner, visionnant une image numérique projetée sur un écran de cinéma, au ShoWest de Las Vegas.

Le cinéma fait sa révolution numérique

MICHAËL FLEEMAN
Associated Press LAS VEGAS

Hollywood s'apprête à mettre au rebut les symboles les plus familiers de l'industrie cinématographique, la pellicule et la bobine.

S'amorce en effet le plus grand bouleversement technologique depuis le parlant et la couleur : des projecteurs numériques qui remplacent dans les salles obscures un matériel qui n'avait pratiquement pas changé depuis Thomas Edison.

Le réalisateur George Lucas, papa de *La Guerre des Étoiles*, a pris la tête de cette révolution. Le très attendu dernier épisode (et premier de la nouvelle trilogie qui retourne aux sources de la saga) *Star Wars : Episode I- The Phantom Menace* sera présenté au mois de mai dans quatre cinémas équipés numériquement.

Lors du salon des exploitants de salles, le ShoWest à Las Vegas, George Lucas s'est déclaré mercredi « enthousiasmé » par le cinéma digital, citant « la qualité, les économies de coût et le pouvoir de faire des choses qui sont impossibles aujourd'hui ».

D'ici deux à cinq ans, un nombre croissant de cinémas projetteront les films avec un matériel numérique alors que les problèmes techniques et commerciaux seront peu à peu réglés.

Le principe, c'est de tourner normalement puis de convertir le film au format numérique (à terme, même le tournage pourrait être fait en numérique). Ensuite, les films numériques seront distribués par les studios aux cinémas par satellite, câble à fibres optiques ou sur des disques spéciaux. Actuellement, les studios distribuent les longs métrages en réalisant des copies qui sont acheminées aux cinémas dans de grosses et lourdes bobines. Le changement constituera une économie importante pour les studios, même si le mode de transmission par satellite ou câble accroît les risques de piratage et nécessitera un cryptage.

Le film sera passé au projecteur numérique. Un tel projecteur, actuellement mis au point par la firme Texas Instruments, envoie l'image sur l'écran en bombardant de lumière 1,3 millions de miroirs microscopiques serrés dans un processeur de six centimètres carrés. On est loin du projecteur standard, dont la technique de base n'avait pas évolué depuis le Kinetoscope d'Edison en 1891. Celui-ci utilisait déjà, comme aujourd'hui, la pellicule de 35mm.

Pour le spectateur, le changement sera visible. Une image plus nette, plus précise, qui ne s'altérera pas avec le temps. Fini les couleurs passées et les rayures comme dans les vieux films. L'aspect pratique permettra également aux salles plus de souplesse, puisqu'il n'y aura plus un nombre limité de copies.

À ShoWest, une démonstration a été faite sur grand écran. Le seul problème du numérique semble pour le moment être la couleur : les blancs prenaient une teinte jaunâtre, les bleus tiraient légèrement sur le pourpre et le teint des actrices paraissait un peu cireux.

Il reste également un problème, dont personne ne parle, l'effet du numérique sur le prix du ticket de cinéma. Aux États-Unis, la place vaut environ 4,70 dollars. Un projecteur numérique atteint environ 100 000 dollars, plus de trois fois le prix d'un projecteur traditionnel, 30 000 dollars.

EN BREF

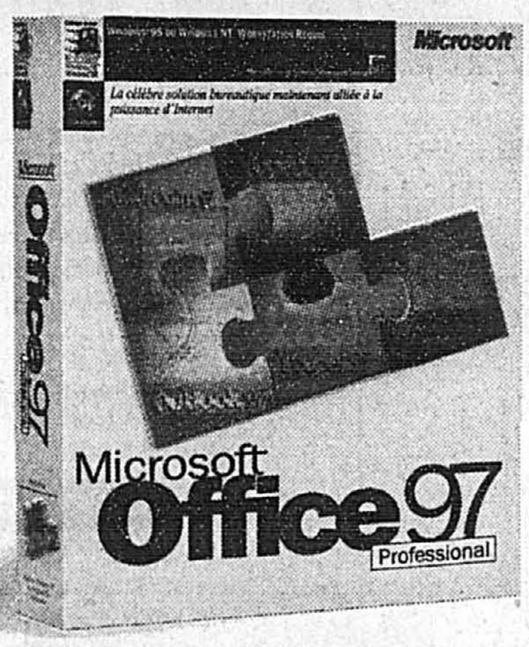
Marathon autour de 10 mots

■ La quatrième Semaine de la langue française et de la francophonie débute ce samedi. Jusqu'au 21 mars, l'événement jouera avec 10 mots : « multicolore », « cité », « transparence », « rêve », « toile », « ambigu », « temps », « pays », « ribambelle » et « secret ». À Paris, les Archives nationales rappelleront que le français n'a remplacé le latin qu'en 1539, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, édictée par François Ier pour l'usage des actes officiels et de justice. Le Québec, la Suisse et la Belgique ainsi que le Liban, IsraJel, l'Espagne, le Congo-RDC (ex-Zaïre), le Mozambique et même Hong-Kong ont également prévu des actions pour célébrer le français. Le menu de la Semaine, relayée au Québec aux mêmes dates par la troisième Francofête, comprend notamment un marathon de 24 heures d'écriture, autour de ces 10 mots, pour 15 jeunes Québécois de 18 à 20 ans et autant d'étudiants français, à partir du 19 mars au Salon du livre de Paris.

La vie est une route. NISSAN À vous d'en profiter.
LOUEZ LA NOUVELLE SENTRA ÉDITION 1999
DISPONIBLE CHEZ Cité NISSAN

$0 DÉPÔT INITIAL!
AVEC LA LOCATION SANS-SOUCI DE NISSAN
*Sentra XE, par mois, 48 mois, transport et préparation sont compris, sur approbation de crédit, conditions disponibles chez Cité Nissan.
229 $*
2735028
3500, JEAN-TALON O., MONTRÉAL 739-3175

Votre site culturel
LE CAHIER ZAP TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse

La suite bureautique à obtenir tout de suite!


Achetez Office 97 aujourd'hui et recevez gratuitement* la mise à jour vers Office 2000!
C'est le moment où jamais d'acquérir Microsoft® Office 97. Office 97 offre une panoplie d'outils de productivité intelligents, parfaitement intégrés à votre bureau électronique et à Internet, qui vous permettent de travailler plus vite et plus efficacement que jamais. Par surcroît, en achetant Office 97 maintenant, vous obtenez une garantie technologique suivant laquelle vous pouvez obtenir la mise à jour vers Microsoft Office 2000 moyennant seulement les frais d'expédition et de manutention et les taxes applicables. De plus, vous pourrez économiser sur l'hébergement sur le Web et sur les produits de mémoire Kingston. Tous les détails sur le site www.microsoft.com/canada/french/
Soyez organisé, connectez-vous et obtenez des résultats facilement et rapidement – procurez-vous Microsoft Office 97 toute de suite!
Plus! Économisez plus de 200 $ sur l'hébergement sur le Web et les produits de mémoire Kingston. Visitez-nous sur le site www.microsoft.com/canada/french/
© 1999 Microsoft Corporation. Tous droits réservés. Microsoft est une marque déposée de Microsoft Corporation aux États-Unis et dans d'autres pays. Les autres noms de produits et de d'entreprises mentionnés peuvent être des marques de commerce de leurs sociétés respectives. *Les frais d'expédition et de manutention et les taxes applicables sont en sus. Pour être admissible à cette offre, vous devez fournir comme preuves d'achat une copie lisible du reçu de caisse, daté, ainsi que l'original du dessus de boîte ou de la page titre du guide d'Office 97. Votre envoi doit être posté au plus tard le 15 août 1999. L'offre est valable du 1er janvier 1999 au 31 juillet 1999 et n'est pas transférable.
2715613
www.microsoft.com/office/
Microsoft
Jusqu'où irez vous?